

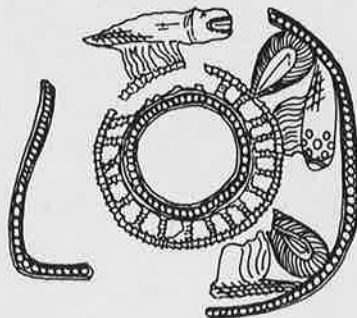
JETTE

1991

Abtswoning van Dielegem  
Demeure abbatiale de Dieleghem

14-15-16/3/1991

ARCHAEOLOGIA  
MEDIAEVALIS



*Omslag/Couverture:*

GENT, Dobbelslot - Tempelhof:

Profaan insigne/Insigne profane

(Stad Gent, D.M.S.A.)

JETTE 1991

Abtswoning van Dielegem  
Demeure abbatiale de Dieleghem

15 - 16 / 3

M.-C. LALEMAN  
A. MATTHYS  
J. DE MEULEMEESTER  
(eds)

ARCHAEOLOGIA  
MEDIÆVALIS  
14/1991

Met de medewerking van/ avec la collaboration de/in  
Zusammenarbeit mit :

- Gemeentekrediet van België / Crédit Communal de Belgique /  
Gemeindekredit von Belgien
- Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie, stad Gent
- Service des Fouilles de la Région Wallonne
- Service des Sites et Monuments Nationaux (GDLux.)
- De geschiedkundige kring "Het Graafschap Jette"/Le cercle  
historique "Le Comté de Jette"
- Les Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur

Réalisation de ce volume/Realisatie van dit volume :  
F. Hubert-Moyson  
Service des Fouilles de la Région Wallonne..



G. MOUREAU

**Le cimetière mérovingien d'Omal (Lg.)**

Pour l'année 1990, nos efforts se sont portés exclusivement sur la partie basse de la nécropole franque de Sainte-Marie-Vau à Omal.

Contrairement à notre attente, nous n'y avons découvert que deux tombes pour une superficie de 750m<sup>2</sup>. Il apparaît donc clairement que la limite sud-est du champ de repos est ainsi localisée.

Cette limite est matérialisée par deux fossés plus ou moins parallèles que nous avons pu suivre sur plus de 60m. Au sud, les deux fossés bifurquent pour remonter vers le nord-ouest et soulignent vraisemblablement la périphérie sud-ouest. Le fossé le plus rapproché de la nécropole est aussi le plus important, et présente une largeur variant d'environ 1,20m à 2,50m. Son profil en V très évasé se termine par un léger surcreusement en forme de U aussi évasé. Sa profondeur relativement constante, (-1,20m) atteint toutefois 2,20m dans la partie est.

Le remblai du fossé contient çà et là quelques fragments de schistes, tuiles, silex, ossements d'animaux et tessons divers. Le matériel récolté prouve que cet aménagement est contemporain des tombes.

Le second fossé nettement moins important est localisé à -3m du premier. Sa largeur n'excède pas 1m pour une profondeur variant de 0,80m à 1,25m.

Le remplissage du petit fossé est nettement moins contrasté avec toutefois les mêmes fragments de schistes, tuiles... que le grand. Aucun élément ne permet cependant d'affirmer qu'il est mérovingien.

Dans le secteur est du chantier, une importante zone de remblais indique un aménagement d'une dépression dans le terrain avant le creusement du grand fossé.

Une seule des deux sépultures découvertes contenait des offrandes funéraires (flèches, scramasaxe, ceinturon équipé et céramique déposées dans un cercueil reposant sur deux traverses. L'autre tombe, destinée à un enfant, ne renfermait aucun mobilier.

J. ALENUS-LECERF

**Nécropole mérovingienne inédite à Evelette. (Nr.)**

Un contrôle archéologique a été opéré à Evelette, préalablement aux nouveaux travaux d'aménagement de la route provinciale 983, au tronçon Evelette-Flostoy. Ces travaux comprenaient une emprise, large d'une dizaine de mètres en moyenne, sur deux parcelles voisines 285b et 286a, sises dans l'environnement proche d'une tombe mérovingienne déjà identifiée en 1954 (Arch. 1964, 20).

Dès 1987, un petit secteur d'environ un are et demi avait été examiné sur l'emprise de la prairie 285b. Le sous-sol ne montrait nulle trace de sépulture mais quelques

fondations d'un bâtiment rural y furent repérées, dont une pièce d'habitation, mesurant près de cinq mètres sur quatre. Cinq trous de pieu, profonds d'un mètre, en délimitaient le périmètre, accostés de tronçons de substructions constituées de murets en maçonnerie sèche; celles-ci reposaient sur la roche calcaire du sous-sol. Un pavement très sommaire de dalles était composé de dalles non contiguës. Un foyer était aussi localisé. Les tessons récoltés -verre plat provenant d'un vitrage et fragment d'un goulot de bouteille, ainsi que d'autres tessons nombreux de poteries vernissées orientent l'occupation du gîte aux XVIIème-XVIIIème siècles.

L'hiver 1989/1990 vit le début des excavations précédant l'aménagement de la route. Deux poteries du VIIème siècle furent à cette occasion récupérées -l'une et l'autre hors contexte. Nonobstant une surveillance permanente des travaux, nulle trace d'ossements ni d'autre dépôt archéologique ne fut plus rencontrée. Divers alignements de blocs de grès -susceptibles d'être assimilés à quelque structure de tombe arasée- ne sont pas à retenir, compte tenu de la présence importante de blocs de grès erratiques en sous-sol. Un court segment d'un remblai de chevet de fosse localisait l'unique emplacement d'une sépulture malheureusement emportée par l'excavatrice.

A ce jour, une demi-douzaine d'objets (vases et arme) proviennent du site d'Evelette (lieu-dit "Triche"). Ils rendent plausible l'existence d'une nécropole mérovingienne inédite et déjà partiellement détruite. Il convient de souligner la position inhabituelle de ce champ de repos, installé sur un versant principalement septentrional.

Le musée communal de la céramique d'Andenne assure la conservation des vases (le scramasaxe anciennement recueilli semble perdu). Les tessons d'époque moderne y sont également déposés.

#### J. ALENUS-LECERF

#### Prospections à Haillot (Ohey) (Nr.)

L'exceptionnel intérêt des sépultures du Vème siècle, fouillées à Haillot en 1934, justifiait une extension des recherches. Les dix-sept tombes alors découvertes occupaient une aire relativement réduite et fort bien localisée (Arch. Belg.34, 1957).

Malgré des interventions de sources diverses, entamées dès 1987, le propriétaire des lieux a maintenu un refus catégorique à notre demande d'autorisation de fouilles sur sa propriété qu'il convertit progressivement en hêtraie.

Faute de mieux, nos sondages ont donc été installés aux lisières du bien concerné, soit à cinquante mètres au sud et quelque septante mètres à l'est du périmètre du secteur anciennement exploré. Les tranchées y apparurent stériles. En direction du nord, le bois s'étend au-delà de

l'étroit vallon de la Flème. Les recherches ont aussi été étendues vers l'ouest, au voisinage d'une carrière actuellement comblée. Dans un des sondages une vaste structure quadrangulaire (3,60 x 2m) fut repérée sous la couche humique malheureusement superposée à la roche en place et bien intacte. Sauf un petit fragment d'os pelvien déplacé, aucun autre dépôt ne fut rencontré. On peut présumer que la majeure partie de cette fosse ait fortuitement disparu dans l'exploitation ancienne de la carrière. Un contrôle supplémentaire de cette zone reste souhaitable.

#### B. HILLEWAERT

#### Leerlooiers te Brugge (W.-Vl.)

In de loop van 1990 werden bij systematische controle van graafwerken op een tweetal werven nabij de overwelfde Eekhoutrei heel wat gegevens ingezameld met betrekking tot een vooralsnog minder gekend facet van de Brugse ambachten, namelijk de laat-middeleeuwse en jongere leerlooierijen.

Uit de opbouw van het terrein valt af te leiden dat de leerlooiers zich vestigden in een vochtig milieu, gedomineerd door al dan niet natuurlijke takken van de Reie en gegraven grachten. De aanwezigheid van water was immers van groot belang voor hun activiteiten.

Verder betreft de bekomen informatie de uitrusting van de leerlooiers, waarbij de vaste installaties, zoals ronde houten kuipen, en het losse gereedschap kunnen onderscheiden worden. Melding dient gemaakt van een schaafijzer of schraapijzer dat in een afgedankte kuip werd aangetroffen. Dit instrument diende om de huiden af te schrapen en te zuiveren van vet en vleesrestanten en tevens om ze uit te persen.

Daarnaast werden heel wat gegevens ingezameld over het afval van het looien en onrechtstreeks ook over het looiproces zelf. De leerlooiers produceerden een enorme hoeveelheid afval dat meestal ter plaatse werd gestort. Eerst en vooral waren er de dierlijke resten die nog vast zaten aan de geleverde huiden, namelijk hoorns, oren en staart. Hiervan vonden we meestal alleen de hoornpitten terug, en in enkele uitzonderlijke gevallen ook het haar uit de staart. Archeozoologisch onderzoek van de hoornpitten (A. Eryvynck) zal wellicht informatie verschaffen over het soort dierenhuiden dat gebruikt werd, onrechtstreeks over de dieren zelf, hun grootte, ras, enz.

Vervolgens werden ook de ingrediënten van de baden waarin de huiden werden ondergedompeld, aangetroffen. Het betreft hier vooral kalk en gemalen eikeschors, stoffen die werden weggegooid omdat ze vervuild waren of omdat de werkzame krachten er uit verdwenen waren. Tenslotte werden ook fragmenten gelooid leer teruggevonden. Uit de resultaten van het archeologisch onderzoek, in combinatie met de

geschreven bronnen, is het looiproces min of meer te rekonstrueren.

Wat de datering betreft, kan op dit ogenblik slechts gesteld worden dat de kuipen op de werf aan de Garenmarkt grosso modo in de XIVde-XVde eeuw te plaatsen zijn. De leerlooiersactiviteiten op de hoek van de Eekhoutstraat en de Willemstraat beginnen vroeger, mogelijk reeds in de XIIIde eeuw, en lijken langer door te lopen, wellicht tot de XVIIIde eeuw.

**D. CALLEBAUT & A. DE BELIE**  
**Tegelvloeren in de Sint-Salvatorabdij van Ename (O.-Vl.)**

Tijdens de opgravingscampagnes 1989-1990 werden in verscheidene vertrekken van het centrale kloostercomplex resten van geglazuurde tegelvloeren gevonden. De belangrijkste fragmenten bevinden zich in een zijkapel ten noorden van het koor van de kruisbasiliek en in de keuken.

De tegels (6 bij 6cm groot) zijn met een gelig of donkergroen tot bijna zwart glazuur overtrokken. Ze zijn gelegd in panelen die met een donkergroene boord omrand zijn. Stempeltegels ontbreken.

In de keuken vormen de panelen een dambord dat diagonaal op de lengteas van het vertrek ligt (cf. afb.). Vloeren met eenvoudige, geometrische patronen, die in twee kleuren uitgevoerd zijn en waarbij stempeltegels ontbreken, worden in XIIIb-XIVa gedateerd.

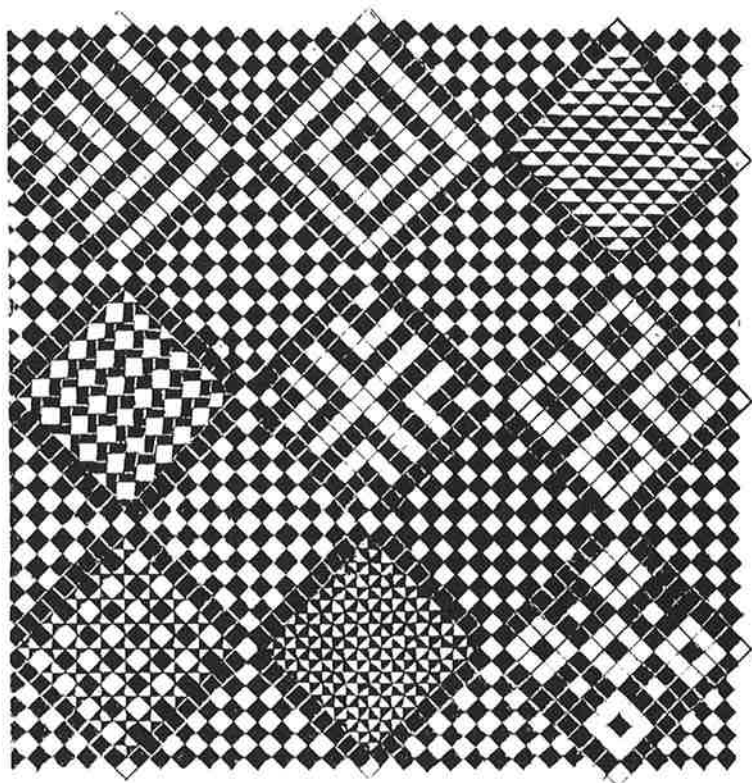
In de zijkapel lagen de panelen niet in dambordvorm, maar naast elkaar en haaks op de lengteas. De gebruikte motieven zijn dezelfde als die in de keuken.

In de ziekenzaal werd in 1988 een muurhaard vrijgemaakt, waarvan de vloer bestond uit platte dakpannen die recht in de grond gezet waren. De daktegels vormen tien verschillende, geometrische patronen, gelegd in panelen die gemiddeld 60 op 60cm groot zijn.

**C. DUMORTIER & T. OOST**  
**Un atelier de majoliques installé à Anvers vers 1600**  
**(Antw.)**

En 1986, Monsieur J. Badts d'Anvers offrait au Afdeling Opgravingen des Oudheidkundige Musea d'Anvers des carreaux vernissés, des carreaux en majolique, des pernettes et des rebuts de cuisson. Le lieu de la découverte est une maison située au Sint Jansvliet à côté du Sint-Juliaensgasthuis à Anvers. La mise au jour de ces carreaux est importante pour l'histoire de la céramique à Anvers à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle. Des actes d'archives anversoises citent trois maisons contiguës au Sint-Juliaensgasthuis : Sint Nicolas, De Calckhoven et De Tennen Pot. De 1560 à 1615, un potier, Pauwels Janssen





Ename: reconstructietekening van een vloerfragment in de abdijkeuken (tekening A. De Belie).

ainsi que deux faïenciers, Guido II Andries et Andries Eynhouts, ont été successivement propriétaires de la maison De Tennen Pot. Les carreaux en terre cuite rougeâtre, couverts d'une glaçure plombifère, ont probablement été exécutés par Pauwels Janssen. Les carreaux en majolique ont été fabriqués par Guido II Andries et Andries Eynhouts et cuits dans le four de la maison De Tennen Pot. La présence de pernettes et de rebuts de cuisson, retrouvés au même endroit, prouve que cette maison était un atelier. L'étude iconographique et stylistique de ces carreaux a permis de rattacher à cette production d'autres majoliques qui, jusqu'à présent, étaient attribuées à des ateliers des Pays-Bas du Nord. Pourtant, une production très apparentée a été fabriquée dans les Pays-Bas du Nord comme à Haarlem. Ceci n'est pas étonnant puisque de nombreux faïenciers anversoïses ont émigré dans ces régions. La mise en commun et la confrontation de données archéologiques, artistiques et historiques ont permis d'étendre la connaissance de la fabrication des majoliques vers 1600 à Anvers.

Bibliographie: C. DUMORTIER & T. OOST, Un atelier de majoliques installé à Anvers vers 1600, dans Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire, 60, 1989 (sous presse).

#### K. GOOSSENAERTS

#### XIII-XIVde eeuws glas uit een beerput te Leuven (Brab.)

Tijdens de maand maart 1990 grepen opgravingen plaats in de kelder van een huis aan de Naamsestraat 46 te Leuven. Ze werden georganiseerd door "Cortes" V.Z.W. in opdracht van de eigenares, mevr. A. Kaers. Het huis werd oorspronkelijk gebouwd in de loop van de 14de eeuw voor de familie Uytterhellecht. Van het oorspronkelijk gebouw blijft enkel de prachtige gotische kelder over. De rest van het huis is voornamelijk vroeg 19de eeuws.

In deze kelder werd het zuidwestelijk kwadrant uitgegraven tot op het tertiaire zand. Hierbij werden nog delen van de oorspronkelijke vloer in aangestampte leem in situ aangetroffen.

Daarnaast werd ook een naast de kelder gelegen beerput onderzocht. In deze put werden een tiental aardwerkscherven uit de 12de tot de 14de eeuw aangetroffen evenals een groot aantal glasfragmenten. Een deel van deze fragmenten was door het vergevorderde irisatieproces niet meer rekupereerbaar. Een aantal andere scherven konden wel samengevoegd worden tot twee archeologisch volledige kelken en de onderste helft van een andere kelk, èen holle en èen masieve steel met voet. Daarnaast zijn er nog een aantal losse fragmenten van voeten en kelken bewaard.

Deze categorie glas kan van de 2de helft van de 13de tot het einde van de 14de eeuw gedateerd worden en wordt door E. Baumgartner en I. Krueger omschreven als "Gläser mit hohem Stiel oder Fuss". (1) Dergelijk glas wordt de laatste jaren meer en meer ontdekt in gans noord-

westelijk Europa, weliswaar met een duidelijke concentratie tussen Rijn en Loire. In deze streek moet waarschijnlijk ook de produktie gesitueerd worden.

Van de tot nu toe in de literatuur vermelde acht vondsten uit België, is het merendeel afkomstig uit een stedelijke context, een minderheid uit een meer landelijke omgeving. Ook in het buitenland valt op dat dit glas zowel bij de rijke burgerij, de adel, de clerus als bij welstellende boeren in gebruik was.

-----  
 (1) E. BAUMGARTNER-I. KRUEGER, Zu Gläsern mit hohem Stiel oder Fuss des 13. und 14. Jahrhunderts, Bonner Jahrbücher, 185, 1985, 363-413.

M. BUELENS & T. POT  
 Paleo-odontologisch onderzoek.

De laatste jaren wordt er meer en meer aandacht besteed aan de paleo-odontologie, de studie van fossiel tandmateriaal, die moet gezien worden als een deelonderzoek naast het gebruikelijke osteologische, biometrische en paleo-pathologische onderzoek van skeletmateriaal.

Voorals in Nederland, met name in Utrecht, worden de menselijke gebitsresten uit archeologische contexten systematisch onderzocht. Het gebit (waarvan het glazuur uit 98% hydroxiel-apatiet bestaat) is goed bestand tegen vertering. Het levert informatie op over voedingstoestand en -gewoonten, pathologische processen zoals cariës, wortelpuntontstekingen, of tandverlies, en geeft eveneens een idee over de leeftijd bij overlijden van een individu.

Voorals op populatieniveau loont het de moeite alle gebitsresten systematisch te onderzoeken.

Recent werd ook hier in België dit onderzoek toegepast, namelijk op bronstijd-schedels uit een grafgrot te Sinsin (Namen) en op twee sterk gefragmenteerde 16de of 17de-eeuwse skeletten afkomstig van het Kerkhof van Tersiecken (een leprozerij uit 1592) in Antwerpen. Ook schedels komende uit een noodopgraving aan de Handschoenmarkt, nabij de Antwerpse kathedraal, leverden ondanks de wankele datering (begrovingen vanaf 12de tot 17de eeuw) enkele interessante gegevens op. Het tandonderzoek wees uit dat het hier om een redelijk welvarende populatie ging, waarvan de voeding meer op eiwitten dan op koolhydraten georiënteerd was. Geen ondervoeding in de jeugdijaren en geen ernstige ziekten resulteerden in een lagere kindersterfte dan bij een vergelijkbare Utrechtse populatie.

Momenteel worden de gebitsresten uit de kloostertuin van de St.Pauluskerk te Antwerpen onderzocht. (Opgraving van de Antwerpse Vereniging voor Bodem-en Grotonderzoek en de Werkgroep Natuurhistorisch Museum Boekenberg).

De resultaten van dit onderzoek zullen gepubliceerd worden in het Bulletin van A.V.B.G., waarin ook de hogervermelde Antwerpse populatie beschreven werden.

L. DENYS

#### Diatomeënonderzoek in archeologisch verband.

Van het paleoecologisch onderzoek van eencellige algen geniet de diatomeënanalyse in archeologische kringen wellicht de grootste bekenheid. Toch is het opvallend dat het aantal toepassingen in België, in tegenstelling tot in sommige van onze buurlanden, tot op heden erg beperkt bleef. Het feit dat ons land geen echte micropaleontologische traditie op dit vlak heeft is hieraan niet vreemd. Nochtans mag men hopen dat de groeiende belangstelling in een meer gedetailleerde (landschap)ecologische situering van archeologische sites hierin enige verandering kan brengen.

Diatomeën worden in de meest uiteenlopende min of meer vochtige en aquatische milieus in grote getale aangetroffen en hun kiezelschaaltjes blijven in vele afzettingen bewaard. Deze soortenrijke groep toont zich daarenboven erg gevoelig voor diverse milieufactoren (saliniteit, voedselrijkdom, zuurtegraad, organische vervuiling, relatieve vochtigheid, enz.). Doordat de ecologische vereisten van de afzonderlijke soorten goed gekend zijn, is het mogelijk om op basis van de samenstelling van fossiele gemeenschappen zeer nauwkeurige informatie omtrent het lokale paleomilieu te verkrijgen. Dergelijke informatie kan vaak rechtstreeks in verband gebracht worden met de menselijke beïnvloeding of een beter inzicht in occupatiefenomenen verschaffen.

Het is duidelijk dat het diatomeënonderzoek zich in de eerste plaats richt tot, bij voorkeur doorlopend bemonsterde, (semi)natuurlijk opvullingssequenties uit waterige en semi-terrestrische milieus. Ook bodemhorizonten kunnen zich echter tot onderzoek lenen. De interpretatie is uiteraard sterk gebaat met een nauwkeurige morfo- en chronologische situering. Daar tegenover staat dat erg kleine monsters volstaan; ook goede boormonsters komen daardoor in aanmerking. Daarnaast kan in bepaalde gevallen onderzoek van volledig antropogene opvullingen specifieke gegevens verschaffen. In bij minder dan 1000°C gebakken aardewerk kunnen de schaaltes van diatomeën bewaard blijven, wat soms enig licht kan werpen op het winningsgebied van de gebruikte grondstoffen. Ook de herkomst van andere voorwerpen kan wel eens achterhaald worden aan de hand van de eraan vastgehechte diatomeënrusten.

Diatomeënanalyse werd recent toegepast op enkele sites in het Gentse, in samenwerking met de Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie van Gent. Zo werd het sedimen-

tatiemilieu in een aan de Gouvernemenstraat onstloten middeleeuwse gracht nader bepaald. Een opmerkelijk verschijnsel hierbij was de aanwezigheid van allochtoon marienlittoraal materiaal, wat mogelijk in verband kan gebracht worden met de consumptie van mosselen door de plaatselijke bevolking.

#### K. DESENDER & A. ERVINCK Archeologie op zes poten.

Onder de zespotige dieren, de insekten, wiens resten we bij opgravingen kunnen terugvinden, zijn vooral de loopkevers (Carabidae) interessant. Deze resten bestaan uit chitine, de basisgrondstof waaruit het uitwendig skelet van deze insekten is opgebouwd. De skeletresten zijn meestal eenvoudig te herkennen aan hun metaalglans. De geringe afmetingen van het materiaal vereisen een staalname door zeven op een maaswijdte van ten minste 0,5mm.

Loopkevers vormen een bijzonder soortenrijke keverfamilie met ongeveer 380 soorten in onze Belgische fauna. De dieren zijn in vrijwel alle terrestrische milieus te vinden. Veel soorten vertonen een duidelijke voorkeur bij de keuze van hun woonomgeving en kunnen m.a.w. gebruikt worden als bio-indicatoren. Daarenboven zijn veel loopkevers gekenmerkt door de afwezigheid of de sterke reductie van het vleugelapparaat. Hierdoor is de kans groot dat, als we ze in een archeologische context aantreffen, ze uit de onmiddellijke omgeving van de vindplaats afkomstig zijn. Hun actieradius is door de gebrekkige vliegcapaciteiten immers beperkt.

De archeologische contexten waar resten van loopkevers frekwent worden in aangetroffen, zijn structuren zoals waterputten of afvalputten. Deze constructies werken als een bodemval voor de zich over het grondoppervlak voortbewegende fauna. De loopkevers komen dus op toevallige wijze in de val terecht; een belangrijk gegeven voor latere interpretaties. Andere insektengroepen zoals vliegende mestkeversoorten, behorende tot de Scarabaeidae, kunnen vanop relatief grote afstand door de glanzende waterspiegel van een regenput worden aangetrokken en vormen dus niet noodzakelijk een goede staalname van de fauna uit de directe omgeving van de put.

De ecologie van loopkevers maakt hen dus uitermate geschikt als indicatoren bij de reconstructie van de omgeving waarin een bepaalde archeologische context tot stand is gekomen. Bovendien beschikken we voor de Belgische fauna over gedetailleerde gegevens van de ecologie van de vele soorten. Voor andere insektengroepen zijn dergelijke data niet altijd beschikbaar.

Recent werd het hier beschreven onderzoek in België opgestart. Als eerste resultaten kon aan de hand van de gevonden loopkeverresten een waterput gesitueerd worden bij de bouwgeschiedenis van de Antwerpse kathedraal (Arch. Med.

13, p.10), kon de omgeving van de landelijke bewoning in het 9de-10de eeuwse Roksem worden gereconstrueerd en kon de heraanleg van enkele terreinen in de binnenstad van het 16de eeuwse Eindhoven (Nl.) worden geïllustreerd.

#### A. ERVYNCK

##### Een jaar vol botten, knoken en beenderen.

#### Antwerpen, Burchtgracht (Antw.)

Bij de opgravingen, door de Antwerpse Vereniging voor Bodem- en Grotonderzoek, van een terrein aan de huidige Burchtgracht, kwamen twee voor botonderzoek interessante contexten aan het licht. De 14de eeuwse vulling van de gracht buiten de muren van de Burcht bevatte de consumptieresten van de modale stedeling. De beerputvulling van een pand, dat later op de gedempte gracht werd opgetrokken, dateert uit de 1ste helft van de 16de eeuw en toont, in tegenstelling tot de gracht, de voedselresten van een rijk huisgezin. "Rijke" diersoorten zijn bv. houtsnip en steur. In het algemeen suggereren beide, zorgvuldig bemonsterde, contexten het grote aandeel van vis in de dagelijkse voeding van de middeleeuwse Antwerpenaar. (Onderzoek A. Eryvynck & M. Buelens).

#### Brugge, de Burg (W.-Vl.)

Uit de gracht en de wal rond het vroegmiddeleeuwse castrum werd door de Stedelijke Archeologische Dienst een collectie botmateriaal verzameld die moet dateren uit de 9de-10de eeuw. Opvallend is de grote vertegenwoordiging van jachtbuit: edelhert, ree, ever en zelfs bruine beer. Dit toont niet alleen de hoge status van het site maar bewijst eveneens dat in die periode rond het Brugse nog stukken ongerepte natuur voorkwamen waarin jacht op grootwild mogelijk was.

#### Gent, Gouvernementstraat (O.-Vl.)

In de 9de-10de eeuwse vulling van een gracht werd bij onderzoek door de Dienst Stadsarcheologie en Monumentenzorg een collectie beenderen gevonden die wegens hun gering aantal en de sterke fragmentatie niet voor onderzoek in aanmerking kwamen. We vermelden enkel de vondst van een snorrobot, een benen muziekinstrumentje dat wellicht als kinderspeelgoed werd gebruikt.

#### Gent, Kammerstraat (O.-Vl.)

Een 12de eeuwse context bevatte niet alleen consumptieresten maar ook een aantal hoornpitten van rund en geit met haksporen aan de basis. Wellicht reflecteren deze sporen de activiteiten van een hoornbewerker, die de hoorn van de beenpit lossneed. Het belang van hoorn als grondstof wordt vaak onderschat omdat dit materiaal slecht bewaard in de bodem.

Houyet, le château de Hour (Nr)

Les déchets de consommation, collectionnés par Ph. Mignot dans des contextes du 14ème siècle, contiennent pas mal d'ossements de gibier. L'environnement boisé en est sans doute responsable.

Roksem, Hoge Dijken (W.-Vl.)

In dit vroeg-middeleeuws site, opgegraven door Y. Hollevoet, bleef botmateriaal bewaard uit de 9de-10de eeuw. Zoals reeds gesteld bij de bespreking van een volledig skelet, gevonden op dit site (Arch. Med. 13, p.11), zijn de runderen, forser dan verwacht. De terugval in lichaamsgrootte die men in de vroege middeleeuwen situeerde moet jonger worden ingeschat en is dus niet te correleren met het verdwijnen van de Romeinse cultuur uit onze streken. Misschien moet de daling in lichaamsgrootte gekoppeld worden aan het vervangen van de os door het paard bij het trekken van de ploeg. Als men runderen enkel voor vlees en melk kweekt is men immers beter af met kleine dieren. Qua consumptiegewoonten laten de vondsten te Roksem vermoeden dat in dit tijd in onze contreien paard werd genuttigd.

A. GAUTIER

Dieren uit het Minderbroedersklooster te Kortrijk (W.-Vl.)

Noodopgravingen in het verdwenen Kortrijkse Minderbroedersklooster door Ph. Despriet leverden dierresten op, uit een afvalkuil, waarin verder ceramiek voorkwam, gedaateerd van 1600 tot 1675. De dierresten werden in een korte nota bestudeerd en bestaan uit zeevruchten, rog, kip, wild of tam konijn, pauw en de klassieke trits van onze konsumptiehuisdieren (varken, rund, schaap/geit). Het gevonden assemblage kan men vergelijken met vondsten uit de Gentse Sint-Pietersabdij en uit de Boudelo-abdij te Klein-Sinaai. Alle worden gekenmerkt door een gevarieerd menu, maar Gent onderscheidt zich van Kortrijk en Klein-Sinaai door zijn hoog percentage varken, waar de andere abdijen vooral vlees van rund en schapen op tafel lieten komen. Het is nog niet helemaal duidelijk waaraan het opgemerkte verschil te wijten is. Vondsten uit andere abdijen en studie in het geschreven archief kunnen hier opheldering brengen.

L. HUYSMANS

Makrofossiele plantenresten uit Antwerpen (Antw.)

Bij een noodopgraving in de Antwerpse binnenstad, uitgevoerd door de Antwerpse Vereniging voor Bodem-en Grotonderzoek, werden twee contexten bemonsterd, rijk aan organisch materiaal. Een eerste context was de XIVde eeuwse vulling van de burchtgracht waaruit een staal van 20 l genomen werd. De tweede context, de vulling van een XVIIde

eeuwse beerput uit het pand Sint-Ontcommer, leverde een staal van 5 l. Na nat zeven werd het materiaal door M. Buelens getrieerd. Voor de determinatie van de resten werd de dienst Algemene Plantkunde van het RUCA ingeschakeld. De gecarboniseerde of in anaerobe condities bewaarde plantenresten konden meestal tot op soortniveau gedetermineerd worden.

Het staal uit de grachtvulling bleek zeer soortenrijk. Er werden resten van waterplanten in teruggevonden, met name van grote boterbloem, waterdrieblad, watermunt, drijvend fonteinkruid, mattenbies en blaaszegge. Dit zijn soorten van relatief mesotroof (matig voedselrijk) water, met een fluctuerende waterdiepte en een tijdelijk droogvallende oeverzone. Verder vonden we resten van onkruiden van akkers, stortplaatsen, oevers en ruderaal plaatsen. Het betreft behaarde boterbloem, kruipende boterbloem, meelganzevoet, uitstaande melde, varkensgras, viltige duizendknoop, veenwortel, kroontjeskruid, gele ganzebloem, vederdistel, knooppkruid en bitterkruid. Door de mens gebruikte vruchten zijn vijg, walnoot, hazelnoot, framboos, braam, pruim, kwets, zoete kers, peer, lijstersbes, druif, lampionplant en vlier. Er werden tevens verkoalde granen teruggevonden van rogge, haver en waarschijnlijk broodtarwe. Als voedingsplanten werden raapzaad en zwarte mosterd gevonden. Tenslotte werden nog de resten van twee vezelplanten gedetermineerd: hennep en vlas.

De resten van de granen, vruchten en voedingsplanten zijn of bij de vulling of tijdens het functioneren van de gracht, samen met afval in deze context terechtgekomen. De gevonden soorten zijn evenwel niet exceptioneel in deze historische periode.

De plantenresten uit de beerput kunnen inzicht geven in wat er tijdens de XVIde eeuw in het pand Sint-Ontcommer werd gegeten. Van volgende vruchtensorten werden resten gevonden: vijg, walnoot, braam, kwets, zoete kers, appel, zure kers en druif. We konden drie soorten kruiden determineren: koreander, venkel en dille. Daarnaast kwamen vier onkruidsoorten voor: meelganzevoet, spiesbladmele, viltige duizendknoop en een klissoort. Waarschijnlijk zijn de druiven en vijgen import. De kruiden kunnen inheems zijn, maar worden in de Lage Landen niet frekwent gevonden in sites uit de XVIde eeuw.

#### D. VAN EENHOOGHE

##### Het Isabellafort te Oostende (W.-VI.)

De opgravingen, uitgevoerd in samenwerking met Archaeologia Med., de D.O.V.G. en het Bestuur voor Monumenten en Landschappen, hadden plaats van 20 februari tot 4 mei 1990, en vatten aan met het onderzoek van de 20ste eeuwse militaire installaties op het zuidelijk bastion; deze bestaan uit bakstenen loopgrachten met schuttersposten, munitie- en schuilkerdertjes, aangelegd ter verdedi-



ging van een batterij, gelegen op de punt van het bastion. In de loopgrachten werden twee bouwfazen onderscheiden: in de eerste bevonden er zich op de hoeken van de loopgrachten eenvoudige schuttersposten, die in de tweede fase werden omgebouwd tot mitrailleursposten. De eerste fase is te dateren in de Eerste Wereldoorlog, de tweede fase in de Tweede Wereldoorlog: in de betonnen borstwering van een van de mitrailleursposten is de datum 1943 ingegrift.

Doorheen het bastion werd een 2m brede sleuf uitgegraven. Hier bleek dat het huidige uitzicht van het bastion afkomstig is van een massieve ophoging, gelijktijdig aan het loopgrachtensysteem. Van de oorspronkelijke wal van het bastion bleef slechts weinig bewaard: tot ongeveer 1m boven het oorspronkelijke looppniveau in het centrale gedeelte van het fort.

In het centrale woongedeelte werden in totaal 12 sleuven uitgegraven. Hierin werden resten en sporen van vier gebouwen aangetroffen. Deze bestaan uit fragmenten van de bakstenen bevloering, en sporadische resten van een 25cm brede bakstenen muurfundering van de buitenmuren. Onderzoek van de gebouwen werd erg gehinderd door de hoge grondwaterstand. Opvallend is vooral, dat het erg symmetrische patroon dat op kaarten uit deze periode kenmerkend is voor deze forten, in de opgegraven resten helemaal niet terug te vinden is. Tijdsgebrek belette evenwel het onderzoeken van een voldoende groot oppervlak om de eigenlijke lay-out van het kamp te kunnen reconstrueren. Hierbij dient wel vermeld dat het niet-onderzochte deel van het centrale woongedeelte niet verkaveld wordt en als groene zone bestemd is, wat verdere opgravingen in een nabije toekomst theoretisch mogelijk maakt.

Het archeologisch materiaal omvat, naast enkele gebruiksvoorwerpen, vooral een grote hoeveelheid gebruiksaardewerk, en wat steengoed, dit laatste te situeren in XVIIId-XVIIIA.

Deze datering bevestigt de indruk die ontstaat uit historische en cartografische gegevens, dat het fort kort na het einde van het beleg van Oostende werd opgegeven en ontmanteld. Ook de stratigrafie wijst in deze richting: een afbraaklaag, rijk aan materiaal uit XVIIId-XVIIIA, en hierboven enkel een gemiddeld 40cm dikke ophoging, met hetzelfde archeologisch materiaal, zij het in kleinere aantallen; deze ophoging werd waarschijnlijk aangelegd met aarde, afkomstig van het afgraven van de wallen: in XVIIIB bevindt er zich opnieuw een boerderij op het site, en op kaarten is het Isabellafort vanaf dan niet meer aangeduid. Het feit dat het fort volledig werd ontmanteld, verklaart dan ook de slechte bewaringstoestand van de gebouwen.

M. DEWILDE

Het Oosthof te Koekelare (W.-Vl.)

Dit jaar werd naar aanleiding van de aanleg van een tuin met vijver een noodonderzoek uitgevoerd op het oostelijk gedeelte van de ovale structuur (*Arch. Med.* 12, 1989, p. 25-26 en 13, 1990, p. 18-19). De opgravingzone lag ten oosten van de restant van de opwerping, die het opperhof van een XIVde- XVde eeuws site met walgracht vormt. Het neerhof sluit er ten noorden op aan. Immers tijdens de campagne '89 werd ten noordwesten van de opwerping de gracht rond dit neerhof gelocaliseerd.

De opgraving werd uitgevoerd door de "Spaenhiers" en *Archaeologia Med.*, in samenwerking met de D.O.V.G.. Daarnaast verleden de provincie West-Vlaanderen en de gemeente Koekelare ruime financiële en materiële steun.

In de onderzochte zone werd de gracht rond het neerhof opnieuw aangesneden. De gracht is zo'n 9m breed, 1,5m diep en had een trogvormig profiel. In de gracht werden enkele palen van een brugconstructie aangetroffen, die waarschijnlijk 3m breed was. Ook werden twee afdammingen gelocaliseerd. Tegen een tiental palen waren horizontale planken aangebracht. De afstand tussen beide afdammingen bedraagt 7m. Waarschijnlijk werden de afdammingen ingebracht na de afbraak van de brug en fungeerden ze als beschoeiing van een aarden wal.

Ten oosten van de dam is de buitenhelling van de gracht plaatselijk met een opeenstapeling van veldstenen verstevigd!...een wad? In het damlichaam werd een rijk assortiment beendermateriaal en XIVde eeuwse ceramiek gerecupereerd, naast een fragment van een houten bal, een indrukwekkende smeedijzeren kantrechtbijl, een smeedijzeren beetel en een klein bronzen (parfum?)flesje. Het vervangen van de houten brug door een dam moet in het begin van de XVde eeuw geplaatst worden.

Deze gracht oversneed een greppel, die een volledig paardeschedel en XIIde eeuwse ceramiek bevatte. Eveneens ten noorden van de gracht werden kuilen en paalgaten ingetekend, waarvan enkele de aanwezigheid van een omheining suggereren. Hiermee werd een gedeelte van het voorhof als weide afgebakend en bleef de toegang via de brug bruikbaar.

Ten zuiden van de gracht werd een spijker ingetekend met zijden van 1m. In de vulling staken IXde eeuwse vondsten. Ook werden nog een tweetal greppels en enkele kuilen waargenomen.

Tenslotte werden twee bakstenen bruggehoofden vrijgelegd, die suggereren dat de opwerping aldoor toegankelijk is gebleven. Een ervan werd aangelegd op het einde van de XIXde eeuw, toen op het zuidelijk gedeelte van het site een residentieel kasteeltje verrees. De ophoging functioneerde dan als een soort siermotte in de kasteeltuin. De andere gaat terug tot W.O.II, toen de Duitsers in het heuveltje een drietal bunkers inplantten.

P. DESPRIET

**Onderzoek van de vesting Menen (W.-VI.)**

In het kader van het werkervaringsproject "Restauratie vestingen Park Ter Walle-Menen" van de VZW Werklozenwerking Groot-Menen, startte de Archeologische Stichting voor Zuid-West-Vlaanderen in april 1990 met het systematisch onderzoek van de vesting. In een eerste fase ging het om het front, gevormd door de bastions 3 en 4.

Hollandse ingenieurs herbouwden in 1817-1830 de vesting met 11 bolwerken en ze herbriikten daarbij min of meer het tracé van de Franse modelvesting, in 1679-1689 aangelegd o.l.v. Vauban (1633-1707).

Van het oostelijke front 3-4 is nog 508m in opstand zichtbaar; het bouwmetaal is baksteen (21,5 x 4,5 x 11,5cm); aan de achterzijde is de aarden hoofdwal ca. 25m breed en nog 7m hoog.

De bakstenen courtines en flanken zijn aan de binnenzijde voorzien van rechthoekige, bomvrije ruimten met telkens vier (soms drie) rechthoekige schietgaten. Deze kamers bevinden zich in twee niveau's boven elkaar; de bovenste zijn door slooping of opvulling verdwenen, de onderste zijn goed bewaard gebleven. Zo bevat de oostzijde van bastion 4 nog 20 kazematten van de onderste geleiding, afgedekt met een korfbogig bakstenen gewelf en aangelegd met een rechthoekige plattegrond van 3,7 tot 4m breedte en een diepte van 5,20m. Ze zijn doorlopend met elkaar verbonden door mانشoge doorgangen met halfrondd gewelf. In het totaal bevat het bestudeerde gedeelte nog een 176-tal dergelijke ruimten, van boven en aan de open achterzijde met grote aanaardingcn afgedekt.

In de courtine tussen de bastions 3 en 4 werd een bomvrije doorgang van de Geluwebeek vrijgemaakt en geres-taureerd. Een gedeeltelijke doorsnede leverde het bewijs dat de hoofdwal in één fase tot stand kwam en uit de XIXde eeuw dateert. Een doorsnede van de hoofdgracht (onstaan in 1578) leverde een fragment van een Raerense baardmankruik uit het laatste kwart van de XVIde eeuw op.

In de flank van bastion 3 troffen we de geschutso-peningen van een nog niet bestudeerde ondergrondse ge-schutsruimte aan.

Het onderzoek wees nog uit dat de Hollandse vestin-gen van Menen de best bewaarde van hun soort in eigen land vormen.

J. DE MEULEMEESTER

**Verdedigingsstructuren in het graafschap Loon (Limb.)**

De oorsprong van het graafschap Loon situeert zich rond het jaar 1000, toen stukken uit de verbrokkelde karo-lingische graafschappen Avernas en Hocht werden gegroepeerd en hieraan stukken van de Maasgouw en van Taxandrië werden

toegevoegd. De politiek van de Loonse graven in de XIde-XIIde eeuw bestond erin de Loonse zelfstandigheid te beschermen en hun territorium één te maken. Het aantal grafelijke domeinen, waar de XIde eeuwse versterking bewaard is gebleven of nog herkenbaar is in het terrein, is uiterraard beperkt. In dertien van de 90 gemeenten, die tot het grafelijk domein behoorden, vinden we sporen van een middeleeuwse versterking terug. In Brustem, Horpmaal, Kolmont, Millen,

en Bilzen betreft het een goed bewaard mottesite; in Korsworm, Montenaken, Borgloon, en Gellik gaat het om duidelijke restanten ervan; in Rummen, Duras, Hasselt en Stokkem kunnen we, op archeologische grond, een motteversterking veronderstellen. Binnen het grafelijk domein stellen we dus de allomtegenwoordigheid van motteburchten vast, eerder dan een andere vorm van versterking.

Zo bijvoorbeeld lag de kern van het grafelijk domein van Hasselt bij de Helbeek, een bijrivier van de Demer. In 1203 wordt er een munitio vermeld. De lokalisatie ervan bleef tot nogtoe onbekend. Uitgaande van een aantal patronen in Artesische, Vlaamse en Brabantse steden kunnen we de versterking evenwel lokaliseren. Bij de oude Vismarkt en rond de St. Kwintenskerk kan een circulair blok worden onderscheiden (diam. ca 150). Aan de overzijde van de Helbeek situeert zich een tweede blok (diam. ca 80m). Deze tweeledige structuur betreft mogelijk een verdwenen motte-site, waarbij het circulair site rond de St. Kwintens het voorhof, en het blok op de rechteroever van de beek het opperhof uitmaakte.

Borgloon, de oorspronkelijke Loonse residentie wordt voor het eerste vermeld in 1078. De borg van Loon is bewaard gebleven als een mottesite. Vanaf het eerste kwart van de dertiende eeuw resideerden de graven meer in Kuringen, waar ze een nieuw mottesite aanlegden. On basis van een XIXde eeuwse beschrijving en van recente archeologische vaststellingen moet de huidige mottehevel als een restant worden beschouwd van een grotere motteophoging. De opgravingen 1979 toonden aan dat het voorhof door een gracht werd gescheiden van het terrein van de motte. Het aldaar opgegraven gebouw had binnenwerks een oppervlakte van 33m x 10m. Het gevonden materiaal situeert de constructie en haar gebruiksperiode tussen de eerste helft van de XIde eeuw en het einde van de XIIde eeuw. Waarschijnlijk werd deze aula ingemot, zoals in het Gravensteen te Gent, waar in de XI-XIIde eeuw ook de grafelijke aula werd ingemot.

Een tweede fenomeen is het feit dat vanaf de tweede helft van de XIIde eeuw de graven van Loon een aantal van deze mottekastelen zijn gaan gebruiken om een proces van stedenvorming te starten door aan de woonkernen bij de burcht een vrijheidskeure toe te kennen. Dit proces heeft betrekking op Kolmont (1170), Brustem (1175), Borgloon, Herk, Bilzen, Montenaken en Hasselt (XIIB); in de loop van de XIIIde eeuw verwierren ook de allodiale centra van Kuringen (1240), Maaseik (1244) en Stokkem (1244) het Luikse stadsrecht. De oudsten Kolmont, Brustem en Montenaken

slaagden er echter niet in om tot ontwikkeling te komen. Dat hierbij in de eerste plaats militaire redenen een rol hebben gespeeld is duidelijk; maar anderzijde hebben ook de inplanting van de burchten op het Loonse wegnnet, met vooral de as Brabant-Duitsland en deze door de Maasvallei, een fundamentele rol gespeeld.

Brustem kreeg in 1175 een vrijheidskeure en de graaf van Loon begon met de aanleg van een stadsversterking. Kort voordien had hij, in het kader van de Loonse strijd om het graafschap Duras, de motteburcht aangepast en er de nu nog bewaarde donjon op gebouwd. Het allodium van Brustem vormde een Loonse vooruitgeschoven sterkte, die het hart van het graafschap Duras bedreigde. De gevolgen van de inlijving van Duras (1193) waren determinerend voor de ontwikkeling van Brustem: de motte verloor haar strategische waarde en ook de ster van de tot stad gepromoveerde verdedigde woonkern ten oosten van de burcht ging aan het tanen. In 1378 werd Brustem niet meer tot de Loonse steden gerekend. Deze stedelijke ontwikkeling werd dus duidelijk geremd door het wegvallen van de militaire faktor.

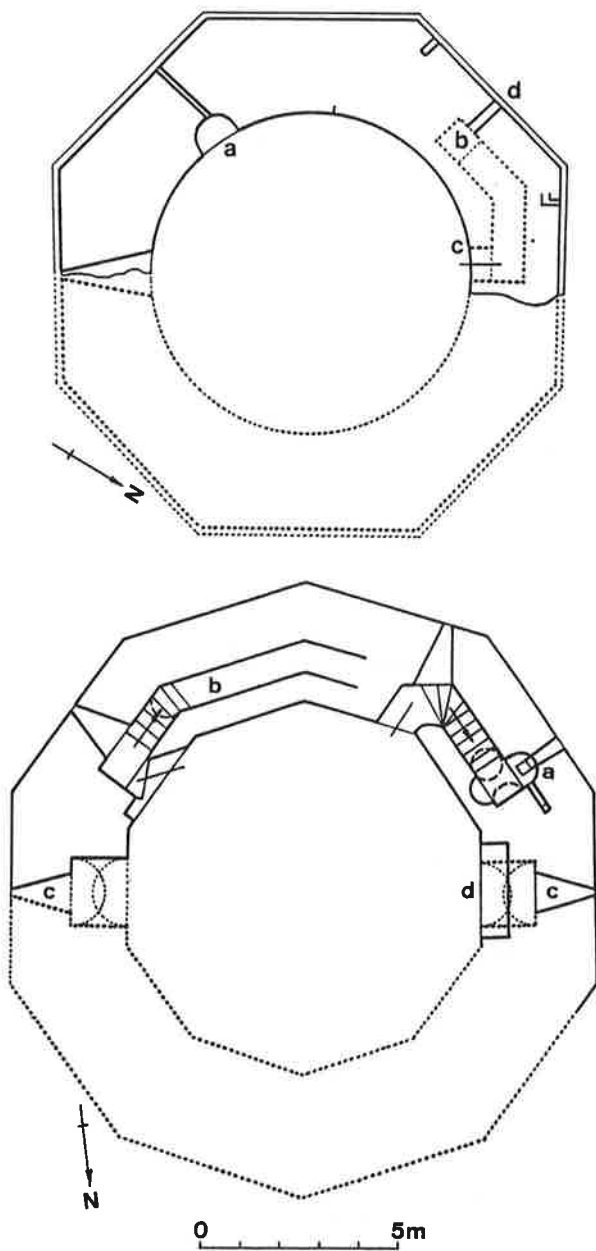
De aanwezigheid van deze motteversterkingen hoeft eigenlijk geen verwondering, daar de ontstaans- en groeiperiode van het graafschap Loon in de XIde eeuw ligt. In deze periode begint het mottekasteel zich als de versterkingsvorm bij uitstek over gans Europa te verspreiden, en de graven van Loon en hun burenen hebben dan ook deze nieuwe versterkingsvorm algemeen overgenomen.

#### F. DOPERE & W. UBREGTS

#### Beschouwingen bij de oorsprong en de betekenis van de Loonse torens van Brustem en Kolmont (Limb.)

In de provincie Limburg bevinden zich vier nog gedeeltelijk bewaarde polygonale donjons: Brustem, Kolmont, Kessenich en Mulken. De twee eerste werden door de graaf van Loon zelf opgetrokken. De reden voor de concentratie van deze polygonale burchten in dit gebied blijft vooralsnog onbekend. De twee grafelijke donjons behoren wellicht tot de beste gedateerde constructies uit de middeleeuwen; ook zijn we vrij nauwkeurig ingelicht over de politieke context waarin ze zijn tot stand gekomen.

De toren van Brustem werd na 1160 en voor 1171 opgericht door graaf Lodewijk I van Loon als reactie tegen de verwoesting, in 1160, van Brustem door zijn nabuur, de graaf van Duras. Voor de bouw van zijn toren paste de graaf een reeds bestaande XIde eeuwse motte aan, waarop reeds constructies, deels in natuursteen en deels in hout, voorkwamen (opgravingen J. De Meulemeester). De achthoekige toren met cirkelvormige binnenzijde, is excentrisch opgetrokken op een cirkelvormige fundering en telde vijf bouwlagen. Tot op de vierde bouwlaag bestaat de verlichting enkel uit spleten, wat de bewoningskwaliteiten van het gebouw zeker niet ten goede komt. De derde bouwlaag was nog de meest



Plan van de derde bouwlaag van de toren van Brustem (boven) en van de tweede bouwlaag van deze van Kolmont (onder).

"bewoonbare" torenverdieping: zij was voorzien van een lavabo (a), evenals van een latrine (b), waarop nog alleen een naad van de verdwenen deur (c) en de uitlaat (d) wijzen. De vierde bouwlaag was aan de buitenzijde voorzien van 16 ijzeren ringen, die men kan in verband brengen met de hogere rechtspraak van de graaf en met de praktisch om belangrijke gevangenen bovenaan de toren in ijzeren kooien tentoon te hangen. De geringe bewoningskwaliteiten van de toren, evenals de disputen tussen de graven van Loon en Duras rond de bouw van de wal met gracht rond Brustem, wijzen voldoende op het militair karakter van deze Loonse grensburcht. Bovendien verleende graaf Gerard I in 1175 nog een vrijheidskeure aan Brustem.

Nadat de heren van Kolmont tussen 1155 en 1170 waren uitgestorven, was hun burcht omstreeks 1170-72, na een veldslag tussen de graaf en de zonen van Hugo II van Dabomoha, definitief in Loonse handen overgegaan: in 1170 kregen de inwoners van Kolmont van graaf Lodewijk I het eerste Loonse vrijheidscharter en reeds in 1175 verschijnt de oudst bekende kastelein. Voor de bouw van zijn toren heeft de graaf ook hier weer de oudere motteburcht, nl. een "shell-keep", als sokkel gebruikt. Van deze "shell-keep" is in de doorsnede van het muurwerk van de toren het loopvlak en de borstwering van de weergang zichtbaar. Breuksporen aan de buitenzijde en een dichtgemetselde deur wijzen op het bestaan van een kleine annexe, behorend bij deze "shell-keep". De ronde basis binnenin de tienhoekige grafelijke toren is de binnenzijde van de "shell-keep" van de heren van Kolmont.

Toen graaf Gerard I tussen 1170-72 en 1175 zijn tienzijdige toren boven op de "shell-keep" optrok was hij verplicht de latrine (a) hoger te plaatsen dan het niveau van de tweede bouwlaag om de uitlaat nog boven de oude constructie te laten uitmonden. Ook de intramurale trap (b) naar de hogere verdiepingen vertrok maar vanaf de tweede bouwlaag. Deze bouwlaag was zeker geen permanent te bewonen niveau: oorspronkelijk was er geen schouw en de verlichting bestond er alleen uit twee naar onder afgeschuinde schietgaten (c). Eén van de twee werd later opgevuld met de nog bestaande schouw (d). Toen pas bouwde men ook de schouw op de derde bouwlaag. Alles wijst er dus op dat ook de toren van Kolmont niet voor bewoning maar wel vooral voor militaire doeleinden werd opgetrokken. Op dat punt is de gelijkenis met Brustem opvallend. Dit verklaard ongetwijfeld het snelle ingrijpen van Radulfus van Zähringen, prinsbisschop van Luik, die reeds in 1179 Kolmont aanviel terwijl de Sint-Truidenaren op zijn verzoek Brustem in brand staken. Bibliografie: F. Dopré en W. Ubregts, De donjon in Vlaanderen. Een nieuwe benadering van architectuur en wooncultuur. Inventaris (verschijnt in 1991).

T. WAGEMAN

**De bruchtruïne van Pietersheim te Lanaken (Limb.)**

De vermoedelijk uit de XIIde eeuw stammende burcht van Pietersheim werd in 1378 door Luikse en Tongerse troepen grondig vernield. Op het einde van de XIVde-begin XVde eeuw werd ze weer opgebouwd. Het onderzoek aan de noordzijde van de huidige burchtruïne leverde de verrassende vaststelling dat de slotgracht aan deze zijde aanzienlijk werd verbreed bij de wederopbouw. De oude burchtresten moesten er wijken voor een nieuw, meer residentieel corps-de-logis. Het burchteland kreeg hierdoor een half cirkelvormige gebouwing, aan de noordzijde rechtlijnig afgesloten met een vleugel, bestaande (van west naar oost) uit een keuken met waterput en haard, het corps-de-logis en aanhoorigheden.

Ten oosten van het reeds gedeeltelijk opgegraven corps-de-logis bleef een verstoord fragment van een vroeger noordelijk burchtgebouw bewaard. In de context van de residentie komt opvallend veel vroeg Langerwehe steengoed voor. Het feit dat de heer van Merode, herbouwer van de burcht na zijn huwelijk met de dochter van Pietersheim, zijn stamslot had in Merode bij Langerwehe, was hier zeker niet vreemd aan. De keuken in het westen werd gedeeltelijk op en naast oudere burchtmuren opgebouwd. De ronde in mergel opgebouwde waterput kreeg een nieuwe bakstenen koepelvormige afdekking met vierkante opening, waarschijnlijk bij de herstelingswerken na de instorting van een gedeelte van het kasteel in 1721. Ook de vloer en de schouw aan de oostzijde van de keuken werden toen hersteld.

Uit het systematisch onderzoek van de vondsten van de in 1989 volledig opgegraven oostvleugel blijkt inmiddels dat het ganse terrein, binnen de burchtmuren, in de XIXde en XXde eeuw grondig machinaal werd omgewoeld en opgehoogd. De verbouwing van de gebouwen tussen poorttoren en kapel tot stallingen en koetshuizen was hiertoe de aanleiding. Ook aan de oostzijde werden de resten van het XVde eeuws kasteel afgedekt met een helling van opgevoerd zand vol verstoord archeologisch materiaal. Spijtig genoeg werden bij deze terreinwerken ook sommige bouwresten geraakt.

Tijdens de door Jeugd en Cultureel Erfgoed-Vlaanderen opgezette jongerenkampen van 1990 werd bovendien begonnen met de systematische bescherming en herinrichting van de in 1989 opgegraven oostvleugel van de burchtruïne. Onder en naast een voorlopige beschermende constructie werd het terrein gefixeerd, de vloerniveau's met parelkiezel genivelleerd, zodat in 1991 een model van edukatieve ontsluiting kan worden beproefd.



G. CREEMERS & L. VAN IMPE

**Noodonderzoek op "De Groote Mot" te Borgloon (Limb.)**

Geplande verbouwings- en terrasseringswerken op het landgoed "De Groote Mot", gelegen in de vallei van de Motbeek aan de voet van de Loonse heuvel, werden door het Bestuur voor Monumenten en Landschapszorg sterk in vraag gesteld zolang geen voorafgaandelijk archeologisch onderzoek had kunnen plaatsvinden. Het noodonderzoek werd tussen 14 mei en 30 juni 1990 doorgevoerd door de D.O.V.G., in nauwe samenwerking met het Stadsbestuur van Borgloon en de Provincie Limburg.

Het oudste gedeelte van het huidige gebouw -op het einde van de 70er jaren al uitgebreid tot een pseudo-kasteeltje- zou teruggaan tot het einde van XVIIde eeuw. Zowel de eerdere verbouwingen als de al deels uitgevoerde terrasseringswerken maakten een noodonderzoek bijzonder moeilijk en lieten weinig of geen bewegingsruimte. Enkele controleputten werden aangelegd tegen de bestaande woning en een dwarse zoekseuf ging doorheen de tuin.

Tegen de oudste kern van het woonhuis waren eerder kleinere ruimten aangebouwd. Het grootste deel van de tuin was ooit omgeven door een in baksteen opgetrokken tuinmuur. De oorspronkelijke toegang tot het goed bevond zich aan de zuidzijde en werd er verleend via een poortje en een stenen brug; van deze laatste werden de aanzet van een gewelfboog en een pijler vastgesteld. De zuidelijke tuinmuur was op de hoeken geflankeerd door één -mogelijke twee- vierkante hoektoren(s) (3,80 x 3,50m). Deze werd(en) slechts in het begin van deze eeuw gesloopt.

Midden in de tuin werden sporen genoteerd van sekundaire bouwsels, evenals de aanzet van een gracht, die het oorspronkelijke wooneiland opdeelde. De gracht die het geheel aanvankelijk omgaf -deels gedempt, deels weggegraven- kon niet aangesneden worden.

De weinige teruggevonden aardewerkscherven laten niet toe de oorsprong van het landgoed voor de XVIIde eeuw te situeren.

M. EUBELLEN

**Le castrum de Beaumont à Esneux (Lg.)**

Cette année nous avons poursuivi les fouilles de la fosse-dépotoir à l'entrée sud du castrum. Le dégagement des abords du nid de mitrailleuses a été également repris dans la partie est du site.

En 1989, la fouille en bordure de l'ancienne fosse-dépotoir nous avait permis de connaître son extension vers l'est. La poursuite des recherches dans cette zone nous a fourni cette année la limite sud-est du dépotoir médiéval. Elle nous est apparue sous la forme d'une "palissade" dont le négatif sur le sol médiéval le plus ancien est marqué

par un alignement irrégulier de taches noirâtres de forme plus ou moins rectangulaires. Elles sont disposées sur une bande de calcite brunâtre effritée de 30cm de large suivant un axe nord-ouest sud-est.

Dans l'état actuel des recherches la clôture n'est connue que sur 1,50m de longueur. Vers le sud, sa trace se perd, détruite par une tranchée de fouilles anciennes ou durant la dernière guerre. En prolongeant la fouille vers la porte d'entrée, nous découvrons d'abord une pente douce sur plus d'un mètre de longueur. Cette dernière s'accroît jusqu'à l'embrasement de la porte. La première partie de la pente est composée d'une surface de petits blocs de calcaire irréguliers mêlés à une terre organique, vestiges du dernier sol d'occupation médiéval. L'inclinaison trop prononcée du reste de la pente n'a pas permis au sol de s'y maintenir, seuls quelques blocs sont restés accrochés au massif rocheux. La présence de nombreux clous de fers de chevaux ou de mulets? à cet endroit démontre les difficultés que devaient rencontrer ces animaux pour accéder à l'intérieur du castrum.

A l'est de cette rampe d'accès le sol médiéval tardif est maintenu par une bordure de gros blocs calcaires qui s'interrompt à 80cm du mur d'entrée courbe. Cet espace est occupé par une couche de déchets de taille damée qui forme l'assise d'un passage.

Les portions de sol détruit au pied de cette bordure de gros blocs nous ont permis de découvrir, 15cm plus bas, la prolongation de la bande de calcite effritée rencontrée le long de la fosse-dépotoir. Aucune trace de trous n'y a cependant été relevée.

Dans la partie est du site nous avons poursuivi le déblaiement du nid de mitrailleuses au sud du passage taillé dans le roc. Sous plus d'1,20m de blocailles de différents calibres nous avons mis au jour les vestiges d'une pièce plus ou moins rectangulaire orientée nord-est sud-ouest. Cette dernière est inscrite dans un polygone irrégulier taillé dans la roche. La partie sud-ouest de celui-ci n'est pas connue.

Le sol d'occupation de la pièce est couvert de quelques fragments de charbon de bois et de quelques esquilles d'os. Il se situe environ 50cm plus bas que le sommet du banc rocheux ouest. A l'extrémité sud de la pièce une accumulation de fragments de terre cuite suggère la présence d'un foyer. La forme fort incurvée de la sole et la dispersion des morceaux rubéfiés qui la constituent nous laissent supposer que le foyer provient d'un étage aujourd'hui disparu. Les prochaines fouilles nous le confirmeront peut-être.

P. DEPAEPE & J.-P. MARCHAL  
 Le Vieux Château de Saive à Blégny (Lg.)

Les fouilles effectuées en juillet 1989 dans la haut-cour du château de Saive (Depaepe, 1990) avaient permis la découverte de structures (murs et pavement) perturbées par la constructions, sans doute au XVème siècle, d'un mur de retenue des terres de cette haute-cour. L'objectif principal de la campagne de juillet 1990 était donc de préciser le rôle et la chronologie (relative et absolue) de ces structures. La campagne 1990 résulte d'une collaboration entre le Centre de Recherches Archéologiques (C.R.A.) de l'Université de Liège et le Service des Fouilles du Ministère de la Région Wallonne.

Deux des quatre sondages ouverts ont livré des restes architecturaux attribuables à l'enceinte du XIIIème siècle, dont il est maintenant possible de reconstituer le tracé dans la partie sud du château (la partie nord étant conservée). Celui-ci présentait un plan en forme de quadrilatère irrégulier muni d'une tour ronde à trois des quatre angles; le donjon carré occupe l'angle N-O. Une tour-portail chevauchant le rempart est, de même qu'une poterne, permettaient l'accès vers la haute-cour.

Dans le troisième sondage, situé au pied de la tour-portail, fut dégagé dans un pavement associé à un mur dont la fonction et la situation chronologique précise sont encore inconnues.

Le quatrième sondage, ouvert au pied du donjon, côté sud, a permis le dégagement d'un mur de retenue des terres, prolongement de celui déjà cité, venant s'appuyer contre le donjon, ainsi que d'un mur, dont il ne subsiste que deux assises, mais dont la proximité de l'implantation oblique pourrait indiquer son antériorité par rapport au donjon. Néanmoins, la présence d'un lierre aux racines imposantes (et protégées avec soin par les propriétaires des lieux!) a empêché la vérification de cette hypothèse.

Le matériel est en cours d'étude. Signalons simplement la présence de cruches complètes de type Andenne (fin XIIIème- début XIVème) ainsi que de nombreux fragments de verres (XVème).

Ces découvertes permettent d'avancer la séquence chronologique architecturale suivante:

- seconde moitié du XIIIème: construction sans doute sur un établissement antérieur, du château fort;
- fin du XVème: destruction, suite à un violent incendie, des tours S-E et S-O, ainsi que des remparts sud et ouest. Ces destructions sont sans doute à mettre en rapport avec les troubles que connaît la principauté de Liège à cette époque (sur le rôle de Saive, voir Harsin, 1957);

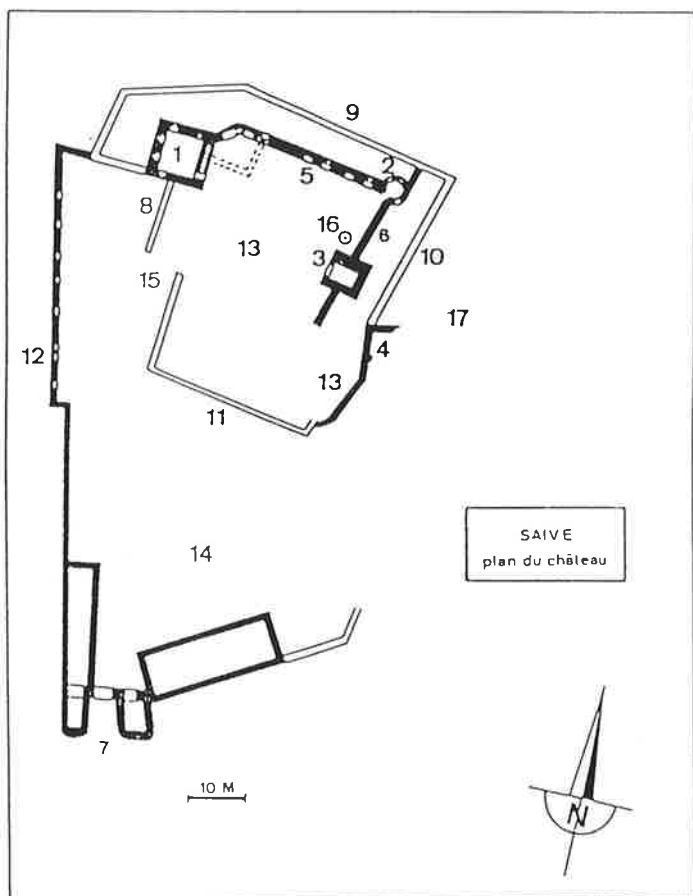


Fig. 1. Plan du château

1 : donjon; 2 : tour; 3 : tour-portail; 4 : tour carrée; 5 et 6 :  
enceinte intérieure; 7 : entrée sud; 8 et 11 : mur de soutènement  
de la haute-cour; 9, 10 et 12 : enceinte extérieure; 13 : haute-  
cour; 14 : basse-cour; 15 : rampe d'accès; 16 : puits; 17 : fossé

- début XVème: construction de la seconde enceinte et de murs de retenue des terres; report de l'entrée au sud, à l'extrémité d'une vaste basse-cour reliée à la haute-cour par une rampe d'accès;

- XVIIème: aménagements visant à améliorer le confort du château (dallages, ...)

Les éventuelles prochaines recherches au Vieux Château de Saive concerneront principalement les bâtiments à caractère agricole ou industriel environnant le château (ferme à l'est; moulin, fouleries, houillère à l'ouest) dont ils dépendaient.

#### Bibliographie:

Depaepe P. (1990) - Fouilles au Vieux Château de Saive à Blégny, in Archaeologia Medievalis, 13: 25-27.

De Ram P.F.X. (1844) - Documents relatifs aux troubles du Pays de Liège, sous les princes-évêques Louis de Bourbon et Jean de Horne (1455-1505), Bruxelles.

Harsin P. (1957) - Etudes critiques sur l'histoire de la Principauté de Liège, 1477-1795, I: La Principauté de Liège à la fin du règne de Louis de Bourbon et sous celui de Jean de Hornes (1477-1505), Liège.

Otte M. (1971) - Etude archéologique et historique sur le château médiéval de Saive, B.I.A.L., 83: 175-275.

Otte M. et alii (1978) - Rapport préliminaire sur les fouilles au château de Saive (campagne 1976), E.R.A.U.L. 8, Liège.

Poncelet E. (1891) - La seigneurie de Saive, B.I.A.L., 22: 251-433.

J.M. LEOTARD

#### Le château de Burg-Reuland (Lg.)

Les fouilles et études entreprises au château de Burg-Reuland se sont poursuivies cette année (Arch. Med. 1990, p.23-24).

A la première étape de construction (datée du Xème siècle) observée, succède l'érection d'une vaste enceinte dont les limites méridionales, septentrionales et occidentales ont pu être fixées. Dans ce secteur, dès le début du XIIIème siècle (LV 1790 -840 \_ 50 BP), la forteresse possédait des dimensions équivalentes à celles du château actuel.

Les fouilles récentes ont pu démontrer l'adjonction postérieure de tours flanquant les angles de la forteresse.

La vidange du puits localisé dernièrement et l'exploration d'une partie du secteur oriental sont prévues pour l'année 1991.

Le S.F.R.W. assurera la direction de cette nouvelle phase de recherches.

Ph. MIGNOT

**Le château de Montaigne à Falaën (Nr.)**

Cette année, durant le mois d'août, les fouilles se sont limitées principalement à la poursuite de l'exploration d'un bâtiment du Bas-Empire situé sur la terrasse à l'ouest des ruines médiévales. Les recherches entamées en 1989 s'étendent sur environ 16m<sup>2</sup>, en partie à l'intérieur et à l'extérieur de ce bâtiment. Il ne subsistait plus que quelques blocs alignés sur la roche en place et une couche d'argile en guise de sol d'occupation.

Cependant, le matériel découvert s'avère assez riche puisqu'il ne comporte pas moins d'une centaine de monnaies (de la fin du III<sup>ème</sup> au début du V<sup>ème</sup> siècle), un fragment de creuset pour le travail du bronze, des déchets de coulée de fonte, des bois de chevreuil travaillés, de la verrerie, de la sigillée décorée et une grande quantité d'ossements d'animaux.

Quelques déblaiements liés à des travaux de consolidation, à l'extérieur du château, le long de la courtine nord, ont permis de préciser le tracé du mur d'enceinte du Bas-Empire romain, déjà retrouvé en 1989.

A l'intérieur du château, la salle dite de la "chastellerie" se vide progressivement de la masse de remblais mais le niveau du sol du rez-de-chaussée n'a pas encore été atteint.

Ph. MIGNOT

**Le château de Hour à Houyet (Nr.)**

Durant trois mois, de la fin septembre à la fin décembre, une équipe de fouilleurs engagés par le Service des Fouilles de la Région Wallonne a poursuivi les recherches entamées en 1986 et 1987, à l'initiative de l'asbl Archéologie en Famenne, sur le site du château disparu de Hour.

Les deux campagnes précédentes avaient permis de cerner la topographie générale du site. Ce château comprend deux buttes, la plus grande occupée par le donjon et le logis seigneurial, la plus petite par un bâtiment rectangulaire, et, en contrebas, au nord, la basse-cour, qui occupe une terrasse ceinturée par un mur de rempart.

En 1990, les fouilles se sont concentrées sur la basse-cour. Le tracé de l'enceinte a été repéré sur tout son parcours de façon certaine. Cela a permis de mettre au jour, sur le côté est, la porte d'entrée du château, au pied du donjon. De cette porte subsiste un trou de poteau, taillée dans le schiste d'un côté, et de l'autre, à 2,50m de distance, une encoche carrée de 0,50m de côté, réservée dans la maçonnerie du mur d'enceinte. Entre les deux, la roche en place avait été soigneusement aplanie. Elle est fortement usée et des traces d'ornières se marquent. Au nord de la porte, le long de la courtine, on a retrouvé les

traces d'un petit bâtiment, probablement en bois et torchis, construit à la fois sur le rocher aménagé (rigoles taillées le long du petit côté) et sur des remblais artificiels. Au centre de cette construction, subsistait encore l'emplacement du foyer. Les fouilles ont également mis au jour dans la basse-cour un bâtiment rectangulaire de 6,50m sur 4,50m, une construction de plan carré de 4m de côté intra muros, une autre de 5m sur 3m (intra muros) ainsi qu'un mur de soutènement pour une terrasse artificielle.

La couverture boisée du site ainsi que le relief accidenté rendent difficile une fouille plus systématique de l'ensemble. D'autres bâtiments en matériaux légers ont pu exister sur des terrasses faites de remblais de cailloutis schisteux retenus par des murs en pierres sèches mais la forte pente naturelle a achevé, avec le temps, de ruiner ces vestiges éventuels.

Quoiqu'il en soit, la fouille du château de Hour permet de se faire une idée assez précise d'un ensemble castral type comprenant: le système défensif, le donjon, la basse-cour et le moulin (établi à 300m du château, au bord de la Lesse).

L'origine historique du château est cependant loin d'être assurée. Ce serait en terre namuroise que les seigneurs de Hour, d'origine hutoise, édifièrent leur château, peut-être dès le XIIème siècle. Une occupation au XIIIème et XIVème siècle est, elle, bien attestée. C'est vers 1370 que le château est ravagé par le feu. Tant le donjon que les annexes de la basse-cour sont scellés par une forte couche d'incendie. Le site n'a pas connu de réoccupation.

P.J. CLAEYS

**Le château dit "Tour Louette" à Achet (Nr.)**

Une quatrième campagne de fouilles au château de Achet a été entreprise pendant l'été 1990 dans le cadre des activités du Service de Jeunesse Archéolo-J.

Ces fouilles ont été axées sur la salle Ouest de l'avant-corps du château. Après un complet dégagement des murs et du sol d'occupation, on a pu vérifier que cette salle faisait partie d'un étage inférieur auquel donnait accès un escalier latéral. Celui-ci en deux volées descendait depuis un étage aujourd'hui disparu.

L'aménagement de cet escalier a nécessité un "raboitage" de la tour Ouest de l'enceinte antérieure. Au niveau de l'étage, la jonction entre le parement intérieur de la salle de l'avant-corps et le parement auparavant extérieur de la tour a été soigneusement terminé. Au niveau de la salle inférieure, ce travail de finition n'a pas été jugé nécessaire.

Enfin, une baie a été ouverte dans la tour Ouest, au niveau de l'étage, pour permettre un accès direct depuis l'avant-corps à l'intérieur de la tour.

La tranchée de sondage, entamée l'année passée au pied du mur Sud de l'avant-corps, a été poursuivie jusqu'à la roche en place. Il n'en ressort pas la présence d'un fossé, mais plutôt celle d'un nivellement à une époque indéterminée.

E. DE WAELE

**Le château de Fernelmont (Nr.)**

Le château de Fernelmont (Noville-les-Bois) présente un donjon-porche (début XIV<sup>ème</sup> siècle?) sur lequel a été greffé un quadrilatère (début XVI<sup>ème</sup> siècle?).

Des fouilles ont été réalisées en septembre et novembre 1990 dans l'aile nord, celle-ci devant recevoir une dalle en béton.

L'objectif principal de l'enquête archéologique, vérifier l'existence de bâtiments antérieurs au quadrilatère, a été rencontré, puisque deux phases de constructions plus anciennes ont été reconnues. A la deuxième appartient un foyer à contrecœur et sole de briquettes posées sur chant. De la céramique comprenant du grès a été mise à jour sous la sole.

D'autres informations concernent le quadrilatère. Deux pièces rebouchées par un remblai homogène ont été dégagées. L'une était dallée de grands carreaux, l'autre de briques dites "espagnoles" posées sur chant et dessinant quatre par quatre un damier. Deux monnaies et trois jetons laissent supposer qu'elles ont été condamnées au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, vraisemblablement dans le cadre des importants travaux de 1621.

Ph. DESPRIET

**Abdijenonderzoek in Kortrijk (W.-Vl.)**

Het klooster van de Minderbroeders (1459-1797) in de wijk Overleie is door verkoop en opeenvolgende bebouwing verdwenen. Tijdens een noodopgraving van 1 tot 15 maart 1990 kon de Archeologische Stichting voor Zuid- West-Vlaanderen een grote keukenafvalput onderzoeken.

Hij bevatte een rijke verzameling aardewerk uit de periode 1600-1675, waarbij het steengoed uit XVII<sup>a</sup> opvalt. Naast bouwmaterialen (leisteel, Balegemse steen, zandige kalksteen en kwartsiet zandstenen). De dierresten, met een totaal van 367 botresten, zijn in de eerste plaats afkomstig van runderen en geiten/schapen, in geringe mate van vis, kip, konijn en pauw.

Bibliografie: Ph. DESPRIET, A. GAUTIER en P. DE PAEPE, Noodopgraving in het klooster van de Kortrijkse Minderbroeders, Arch. en Hist. Monografieën van Zuid-West-Vlaanderen 22, Kortrijk 1900, 32 blz.



De derde fase in het onderzoek van de Kortrijkse abdij van Groeninge III (Cisterciënzerinnen) leidde tot het systematisch in plan brengen van een kloosterpand van 27,5 x 25,7m buitenwerkse afmetingen en het intekenen van een grafveld (1593-1784) met een 60-tal grafkuilen. Door de verkoop van de abdij als Nationaal Domein in 1797 kregen de gebouwen andere bestemmingen en grepen grootschalige slopingen, verbouwingen en vergravingen plaats.

Ook in 1990 werden talrijke oudere resten aangetroffen. De oudste maken deel uit van de ambachtelijke zuidwijk van de Romeinse nederzetting Cortoriacum (1ste - 3de eeuw). Bij aanaarding in de Late-Middeleeuwen werd ook Laat-Romeins materiaal van elders aangevoerd.

In het kader van zandwinning onstonden op het terrein grote, rechthoekige kuilen, die haast onmiddellijk na het openen een secundaire betekenis kregen als afvalkuil van stadspuin en -afval; ze dateren van de XIII/XIVde eeuw.

Losse vondsten: silexvoorwerpen, een vergraven Keltische bronzen munt en radstempelkeramiek (XI/XIId eeuw).

#### M. DEWILDE

#### De Augustijnenabdij te Zonnebeke (W.-Vl.)

Dit jaar werd het onderzoeksterrein opnieuw verlegt naar het kasteeldomein, waar aansluitend op de opgravingsputten van 1985-86 (Arch. Med. 9, 1986, p. 34) drie sleuven werden uitgegraven. Deze aanpak liet toe de opgravingsresultaten maximaal te doen renderen.

De opgravingen werden uitgevoerd door Archaeologia Med. en de D.O.V.G. met financiële steun van de provincie West-Vlaanderen en met ruime back-up van de gemeente Zonnebeke.

Een noord-zuid georiënteerde, bakstenen abdijsleugel is binnenwerks 9,35m breed en stamt naar alle waarschijnlijkheid uit begin XIVde eeuw. De aanwezigheid van een pijler in het noordelijk gedeelte -de kapittelzaal?- suggereert een overwelling op een centrale zuilenrij. In het zuidelijk gedeelte werd halfweg tussen de beide buitenmuren de stiep van een grondboog herkend. Dit gedeelte is waarschijnlijk tijdens het eerste kwart van de XVIIde eeuw volledig heringericht en van een half-ondergrondse kelder voorzien. Restanten van de toegangstrap en twee vloerniveaus bleven bewaard.

Ten westen van dit gebouw werd een stukje van de oostelijke pandgang aangesneden. De pandgang, die 2,2m breed is, is intensief gebruik als begraafplaats. Het vrijgelegde stuk was 2,5m lang en bevatte vijf kistbegrovingen. Waarschijnlijk in het laatste kwart van de XVIIde eeuw werd dit abdijsgedeelte volledig heropgebouwd en tot 3m verbreed.

De XIVde eeuwse abdij is neergezet op een ouder grafveld, dat mogelijkwijze bij de oudste abdijsfase hoorde. Ook de in 1986 gevonden kist, waarin een kelk en pateen werden aangetroffen, behoort tot dit grafveld. Mis-

schien zal de begrenzing van dit grafveld de localisatie van de oudste abdij wel vergemakkelijken. De studie van de oriëntatie, relatieve diepte, oversnijdingen en vorm van de individuele begravingen kan anderszijds bijdragen tot een fasering in het grafveld.

De localisatie van deze abdijsvleugel en van dit grafveld is in elk geval richtinggevend voor verder onderzoek, dat zal trachten de oudste abdij en de XIIIde eeuwse abdijskerk te localiseren.

Tenslotte kon aangetoond worden dat de abdijsgebouwen nog tot het begin van de XXste eeuw in gebruik waren. Allerlei aanpassingen, ook de inplanting van een beerput, suggereren dat ze als bijgebouwen van het kasteel, dat in het abtsgebouw was ondergebracht, fungeerden.

**D. CALLEBAUT, K. DE GROOTE & M.-C. VAN DER DONCKT**  
**De Sint-Salvatorsabdij van Ename (0.-VI)**

Het onderzoek richtte zich op drie sectoren.

1. Centraal kloostercomplex. De stratigrafie bleef in de refter -en keukenzone vrij goed bewaard, wat toeliet de bouwevolutie van het hele kloosterpand beter te omschrijven.

A. Abdij gebouwd op initiatief van Boudewijn V in 1063-1070.

B. Afbraak van klooster A en optrekken van nieuw en ruimer gebouwenbestand. De noord -en oostvleugels zijn tweebeukig.

C. Abdij B wordt net tot aan de funderingen gesloopt. Op de vroegere grondvesten bouwt men een nieuw pand waarvan de plattegrond vrij getrouw die van klooster B weerspiegelt. De kapittelzaal is driebeukig. De toegangen tot de refter, de spreekkamer en de kapittelzaal zijn door schalken geflankeerd. De muren zijn ca. 20cm dunner dan die van pand B.

D. Tijdens de XVIde-eeuwse godsdiensttroebelen wordt abdij C gedeeltelijk neergehaald. In de loop van de XVIIde eeuw trekt men, gebruik makend van het nog resterend muurbestand van het laat-middeleeuwse klooster, een nieuw pand op. Volgt de plattegrond nog in grote lijnen die van abdij C, dan is het toch opvallend hoe men naar steeds kleinere binnenvertrekken streeft en aan verwarmingsvoorzieningen een grotere aandacht schenkt, wat het wooncomfort uiteraard ten goede komt.

Voor de datering van fasen B en C dient het archeologisch bestand nog gekoppeld te worden aan de studie van het aardewerk en aan de bouwhistorische gegevens.

2. Prelaatskwartier. Tot de portus behoren in die sector o.a. een tweetal grachten waarvan de oudste vulningsniveaus goed bewaard organisch materiaal bevatten.

In de abdijsfase worden de grachten gedempt en gaat men het terrein ophogen. Ten oosten van het centrale kloosterpand richt men een constructie op die sterk aan een

kring "Heymissen" het initiatief genomen om de bedreigde percelen eerst te onderwerpen aan een archeologisch onderzoek.

Met de steun van de Vlaamse Gemeenschap, de Koning Boudewijnstichting en de Stichting Archeologisch Patrimonium, werden archeologische opgravingen uitgevoerd op de plaats waar van 1330 tot 1797 de abdijkerk stond. Deze eerste graafcampagne liep van 2 juli tot 31 augustus 1990. Gezien de korte tijdsperiode en de beperkte mogelijkheid tot graven -het betreffende perceel werd immers doorsneden door een militaire betonbaan- werden verspreid over het terrein verschillende kleine werkputten uitgezet op de meest strategische punten. Zo kon men zo kort mogelijke tijd een inzicht krijgen van het grondplan, de afmetingen en eventuele verschillende bouwfasen van de kerk.

De oudste archeologische sporen dateren van voor de oprichting van de gotische abdijkerk (1330). Op ca. 1m onder het huidige oppervlak oversneden de resten van de noordelijke kruisbeuk een oudere zwarte vochtige vulling die zich in het profiel als een brede depressie aftekende. Waarschijnlijk gaat het om een oude grachtvulling. Uit de vulling kwamen diverse stukken Elmpster-waar (eind XIIde-begin XIVde eeuw) enkele scherven grijs aardewerk en steengoed met sinterengobe (eind XIIIde-eind XIVde eeuw).

Van de gotische abdijkerk, waarvan de bouw aangevat werd in 1330 en die ingewijd werd in 1444, werden restanten blootgelegd van het koor, van de noordelijke kruisbeuk en van de zuidelijke zijbeuk.

De funderingen van het koor kwamen op nauwelijks 0,50m onder de huidige oppervlakte tevoorschijn. Het betreft een langgerekt koor (15,5 x 8,5 extra muros) met halfcirkelvormige absis. De buitenzijde was om de 1,5m verstevigd met een steunbeer (2 x 1,5m). De binnenzijde werd opgesmukt met kleine uitspringende pilasters (0,5 x 0,5m). De koormuur, steunberen en pilasterfunderingen waren gemetst in XIVde eeuwse "kloostermoppen" (29 x 13,5 x 7cm). Het buitenparement van koor en steunberen was uitgevoerd in witte zandsteen. Slechts één hardstenen pilasterbasis werd in situ teruggevonden. Zonder twijfel gaat het hier om de resten van het gotische koor waarvan de bouw in 1330 aangevat werd. De inwendige structuren zijn duidelijk jonger en kunnen geïnterpreteerd worden als latere verbouwings- en verfraaiingswerken uit de XVIIde en XVIIIde eeuw. Het gaat voornamelijk om altaarfunderingen en resten van grafkelders, alle uitgevoerd in baksteen.

Van de noordelijke kruisbeuk werd de noordoostelijke hoek gelocaliseerd. De muur was echter totaal weggebroken behalve op het diepste punt van de vermelde oude grachtdepressie waar de kerkmuur die er gefundeerd bleek te zijn en nog gedeeltelijk in situ bewaard was. Ook hier bestond het metselwerk uit XIVde eeuwse "kloostermoppen" met een buitenparement in witte zandsteen. In deze hoek van het transept werden vervolgens nog twee graven aangetroffen. Het meest noordelijke graf was west-oost georiënteerd en

leverde een zeer goed bewaard houten kistdeksel op. Het tweede graf was oost-west georiënteerd.

Tenslotte werd aan de westelijke zijde een deel van de zuidelijke zijbeuk (4m breed) blootgelegd met twee zuilfunderingen op de scheiding tussen midden- en zijbeuk. De oorspronkelijke zuidelijke kerkmuur was gebouwd in dezelfde XIVde eeuwse "kloostermoppen" en was zoals de koormuur gedecoreerd met pilasters (0,50 x 0,50m) waarvan één hardstenen basis in situ werd teruggevonden. Tussen de pilasters en de zuilen van de middenbeuk waren smalle kettingmuren (0,30m breed) gebouwd (gemetst in XIVde eeuwse "kloostermoppen"). De blootgelegde zuilfunderingen (2m doorm.) bestonden uit diverse herbruikte steenbrokken waaronder enkele bewerkte gotische zuilfragmenten. De bouwput van één der zuilen oversneed tevens de oorspronkelijke kettingmuur. Zonder twijfel gaat het dus om zuilen van de latere verbouwingen die op dezelfde plaats als de vroegere gotische zuilen werden opgericht. De XVIIde of XVIIIde eeuwse funderingsputten van deze zuilen werden oversneden door een grote, nog jongere vergraving die was volgestort met beenderresten uit verstoorde graven en met afbraakmateriaal.

Ook na de afbraak van de kerk werd het terrein nog meerdere malen bebouwd zoals de resten van allerhande waterleidings-, electriciteits-, riolerings-leidigen en van militaire bouwwerken getuigen.

Uit deze graafcampagne kan besloten worden dat na de opbouw van de gotische kerk tussen 1330 en 1444 de funderingen later niet meer gewijzigd werden. Enkel de binneninrichting van de kerk blijkt meermaals verbouwd te zijn geweest meer bepaald in het begin van de XVIIde eeuw na de verwoestingen van de Beeldenstorm en op het einde van de XVIIde en het begin van de XVIIIde eeuw na een brand in 1672.

Verder konden ook het oorspronkelijk plan en de afmetingen van het gebouw gereconstrueerd worden, mede met behulp van een schets van G. Bouvaert uit 1743.

Tijdens een volgende graafcampagne in de loop van 1991 zullen mogelijk het kloosterpand ofwel de nutsgebouwen ten zuidwesten van de abdij nader onderzocht worden.

**B. LAMBOTTE, J.-P. MARCHAL & P. PAQUET**  
**L'ancienne église abbatiale de Stavelot (Ig.)**

Conformément au programme de dégagement complet des vestiges de l'ancienne église abbatiale de Stavelot commencé en 1988, la campagne de fouilles de 1990 a permis de poursuivre le dégagement du choeur et de la crypte en hors oeuvre, semi-enfouie (phase I). Le travail est effectué par l'asbl "A.P.A.S.R." (Association pour la Promotion de l'Archéologie de Stavelot et de sa Région) en collaboration avec l'Université de Liège (Centre de Recherches Archéolo-

profaan "steen" herinnert. Het gaat immers om een zaalbouw met toren. Wat de datering betreft, geldt hier dezelfde opmerking als bij de chronologie van kloosterfasen B-C.

Waar dit gebouw oorspronkelijk los van de abdij lag, wordt in de XVIIde eeuw aan de zaal een annexe toegevoegd, die een rechtstreekse verbinding met het pand tot stand brengt.

De toren verdwijnt pas in de XVIIIde eeuw, wanneer het verblijf volledig heringericht wordt.

3. Infirmerie. Ten zuiden van de ziekenzaal legden we een rechthoekig gebouw over een lengte van 14,50m vrij. Inwendig bedraagt de breedte 6,90m. In de westelijke smalzijde steekt een 1,70m brede toegang. De oostelijke afsluiting sneden we nog niet aan. De noordgevel is met vier steunberen versterkt.

Oorspronkelijk opgetrokken in Doornikse kalkstenen, werd na een slooping tot juist boven de funderingen, de zaal in baksteen herbouwd.

Vermoedelijk gaat het om een kapel. Hiervoor pleiten de oost-westoriëntering van het gebouw, een bakstenen graf dat centraal in de zaal ligt, en een klokkevorm die we dicht bij de westgevel aantreffen. Er wordt gedacht aan de Sint-Lievenskapel, waarvan G. Berings uit rekeningen opmaakte dat ze in 1419-1464 gerestaureerd werd.

In functie van het uit te bouwen archeologisch park, werden de abdijgrondvesten verder gerestaureerd. De Koning Boudewijnstichting verleent haar steun aan de werken.

Als sensibiliseringsactiviteit naar het publiek toe, ging in het geconsolideerde gedeelte van het kloosterpand een archeologische theaterweek (7/9-17/9/90) door. Naar het openluchtspel Beatrijs -een geactualiseerde versie van de middeleeuwse Marialegende -kwamen ca. 9500 mensen kijken.

**K. DE GROOTE & N. HUYSMAN**

**De Abdij van Beaulieu te Wortegem - Petegem (0.-Vl.)**

In 1295 stichtte gravin Isabella, gemalin van Gwijde van Dampierre, een vrouwenabdij vlak bij de in 1085 opgerichte proosdij der benedictijnen. De klarissen van Werken werden er geïnstalleerd en de gravin noemde de plaats bello loco. Gwijde van Dampierre verplichtte de benedictijnen de proosdij te verlaten en bracht hen onder in een riddersgoed aan de overzijde van Petegem. Het klooster van St Klara ontwikkelde zich zeer snel, verwierf talrijke bezittingen over heel Vlaanderen en groeide uit tot een centrum van cultuur, met een rijke bibliotheek en vele kunstschaten. Bij decreet van Jozef II werd de abdij in 1786 afgeschaft.

In de voorbije jaren werden er ter plaatse veel metaalvondsten gedaan. Bij graafwerken in het voorjaar van 1990, naar aanleiding van de uitbreiding van het

golfterrein van Petegem, legde men meerdere abdijresten bloot, te situeren in twee zones. De waarnemingen en een kleine noodopgraving zijn verricht door de D.O.V.G.

De eerste zone is gelegen in het centrale abdijcomplex, waar een grote riolering, enkele aansluitende funderingsmuren en een bakstenen keldertje met tongewelf werden aangetroffen. De meeste muurresten en een uitgestrekte afvallaag bevinden zich echter in de tweede zone, in de periferie van de abdijsite. Een lineair uitbraakspoor kon er over een afstand van 23m gevolgd worden. Hierop sloot een rechthoekige constructie aan; een zeer onregelmatige en slordig gelegde vloer, gedeeltelijk in baksteen en gedeeltelijk in gerecupereerde Doornikse kalksteen (w.o. twee grote fragmenten van XIVde eeuwse grafstenen), aan twee zijden afgesloten door een bakstenen muurtje dat op de vloer gemetst was. De functie van deze constructie blijft een vraagteken. Het uitbraakspoor is mogelijk een restant van de kloostermuur. Een tiental meter voorbij het rechthoekige gebouwte doorsneed deze uitgekomen muur een rijke afvallaag uit de XVde eeuw.

Het ceramisch materiaal uit deze afvallaag bestaat vooral uit roodgeglazuurd aardewerk, naast heel wat grijze waar en steengoed (o.a. Siegburg en Raeren). Opvallend is de aanwezigheid van meerdere fragmenten van Spaanse majolica en verschillende beeldjes in witte pijpaaarde. Een ander opmerkelijk feit is dat er op een honderdtal aardewerkfragmenten ingekraste letters of tekens voorkomen, hoofdzakelijk op de rode ceramiek. Waarschijnlijk gaat het hier om eigendomsmerktekens. De afvallaag bevatte tevens heel wat metalen voorwerpen (munten, ijzeren en bronzen scharen, sleutels, gespen, knoppen, naalden en spelden, vingerhoedjes en twee verzilverde bronzen pincetten met een Latijnse inscriptie), enkele benen voorwerpen en een prachtige haarspeld in ivoor, bekroond met een uitgesneden hondje.

Aan de rand van de abdijsite en op de aangrenzende percelen stelden we een dik colluviumpakket vast waarin Romeins schervenmateriaal en tegulaefragmenten voorkwamen. De Romeinse bewoning situeerde zich waarschijnlijk op een zandopduiking die zich juist ten noorden van de abdijsite bevindt. Het wegeroderen van de archeologische sporen en de recente afvlakking van de zandopduiking voor de aanleg van het golfterrein, maken evenwel dat er van de Romeinse bewoning niets meer in situ rest.

R. ANNAERT

De Sint Bernardusabdij te Hemiksem (Antw.)

Reeds in 1989 werden door de Vlaamse Gemeenschap de eerste stappen gezet om de terreinen rondom de vroegere aan St Bernardus gewijde cisterciënzerabfij (1246) te Hemiksem te restructureren. Daar er ook graafwerken dienden uitgevoerd te worden, werd door de plaatselijke heemkundige

giques dirigé par le professeur Marcel Otte) et le C.A.S. (Cercle Archéologique de Stavelot).

#### I. LE CHOEUR

La zone nord-ouest du choeur a été mise au jour en 1989. La campagne de 1990 a notamment permis le dégagement complet du choeur par la mise au jour des vestiges des zones sud-est et axiale. Les vestiges de trois édifices ont pu être reconnus. Un seul d'entre eux peut être daté actuellement avec certitude: celui construit par l'abbé Poppon au début du XIème siècle. Les deux autres lui sont antérieurs.

##### L'édifice n°1:

Situé au centre de l'abside dessinée par le mur de fondation du choeur du XIème siècle (M 10), un fragment de construction fort ténu subsiste sur environ 3 mètres de longueur et 50cm de largeur. Il a une orientation parallèle à l'axe de l'église de Poppon. Une couche d'incendie est liée à la face sud-est de ce mur. Cette couche, peu étendue, n'est pas en connexion avec les vestiges reconnus des deux autres édifices, même si les traces d'incendie s'observent sur toute la surface du choeur. Il n'est malheureusement pas possible d'établir grâce à ces traces, ne fût-ce qu'une chronologie relative entre ces trois édifices. La seule observation de chronologie relative qui peut être avancée est l'antériorité de cet édifice par rapport à celui du XIème siècle, qui le recoupe.

##### L'édifice n°2:

L'édifice n°2 est situé dans la partie sud du choeur ottonien. Il constitue une sorte d'abside hémisphérique (M 80) qui est également recoupée par M 10, et qui se déploie le long d'un axe parallèle à celui de l'église de Poppon. Une poche d'argile a conservé des éléments de mosaïque: des petits cubes de verre irréguliers (en moyenne 1cm<sup>3</sup>) soit de couleur, soit décorés d'une très fine feuille d'or recouverte de verre. Cette poche est située entre l'intrados du mur, à l'extrémité sud-est de M 80, dont la partie médiane n'est plus attestée que par sa trace en négatif.

Plusieurs sépultures de moines jouxtent l'intrados de ce mur du côté nord-ouest. Elles présentent des inhumations avec tête à l'ouest, et une orientation parallèle à l'axe de l'église du XIème siècle. Elles sont partiellement recouvertes par la construction ottonienne. Aucun mobilier n'accompagne les ossements déposés dans une couche uniforme d'argile limoneuse jaunâtre à ocre.

##### L'édifice n°3: l'abbatiale de Poppon (1021-1040)

Lors de la construction de la grande église de pèlerinage au XIème siècle, certaines sépultures ont été démontées plutôt que d'être incluses dans les maçonneries, et les ossements ont été replacés dans des niches aménagées à cet effet dans le ressaut de fondation, à l'intrados du mur du choeur (M 10).

Des inhumations contemporaines de l'édifice sont aussi apparues. L'une des tombes a encore permis de mettre au jour la trace de la partie inférieure d'un cercueil

(bois en décomposition et clous); deux billes de chapelet en constituent le seul mobilier. Les emplacements respectifs des tombes étaient délimités par de gros galets.

Sous les sépultures au centre du choeur, qui n'a livré somme toute que des informations fort sommaires jusqu'ici, un fragment de petit gobelet en sigillée du Ier siècle P.C. a été découvert, ainsi que deux lames en silex d'époque néolithique. Malheureusement la couche qui les contient n'est pas en place. Il s'agit d'un limon alluvionnaire.

## II. LA CRYPTÉ

L'emplacement de la crypte est situé dans une zone a priori non perturbée du parc communal de Stavelot. Les apports relatifs à l'aménagement du parc étaient directement superposés aux remblais de destruction de l'édifice (XIXème siècle). La superficie dégagée laisse supposer un état de conservation exemplaire, mis à part les perturbations attribuables aux fouilles antérieures réalisées à la fin du XIXème siècle par J.-F. Massange. Actuellement, trois stades de construction ou de remaniement, en concordance parfaite avec les textes, ont pu être reconnus.

### Stade n°1:

Situé à la base de la couche de démolition, il correspond au dernier niveau d'occupation de l'édifice. En 1758, la crypte initialement conçue à cinq nefs et qui avait la même largeur que les nefs de l'église, a été amputée de ses deux nefs latérales (Genicot, L.-F., Un "cas" de l'architecture mosane: l'ancienne abbatale de Stavelot, dans B.C.R.M.S., t. 17, 114-121). Les données archéologiques confirment cet état de fait: le mur extérieur nord-ouest est abandonné et dévié près de son origine sur le transept par un nouveau mur qui relie le passage latéral vers la crypte à la première colonnade de celle-ci. En bordure de ce dernier un pavement grossier draine les eaux de pluie vers un caniveau perpendiculaire à l'axe de la crypte et qui la traverse de part en part. Ce nouveau mur extérieur a été aménagé dans l'espace compris entre les colonnes. De fortes concentrations de débris de vitraux laissent supposer l'existence de baies vitrées importantes. Les colonnes, comme l'indique la base découverte en 1989 (Otte, M. et Paquet, P., L'église abbatale de Stavelot, dans Arch. Med. 13, 1990, 41), ont peut-être été englobées dans la maçonnerie nouvelle du sol. Le mur extérieur primitif, conservé en élévation indique que la première nef a été réaffectée en espace extérieur clos. Les dégagements effectués sur le côté sud-ouest de la crypte montrent une parfaite symétrie d'agencement. Le sol intérieur était constitué d'une fine chape de ciment comportant encore les négatifs des nombreuses dalles carrées. Signalons encore que le niveau du sol, nettement inférieur au niveau présumé des nefs et du transept, et le pendage du passage latéral confirment l'hypothèse d'une crypte semi-enfouie.

### Stade n°2:

Un sondage perpendiculaire à l'axe de la crypte et limité aux troisième et quatrième nefs, a révélé la pré-



sence d'un niveau attribuable aux réfections du XVIème siècle. Le sol était constitué d'un amalgame de pierres et de ciment nivelé et damé, sur lequel reposait une chape de ciment. Dans la nef centrale, adossées à la partie extérieure du mur du déambulatoire, les fondations d'une structure interne apparaissent clairement. Les limites du sondage ne permettent pas encore d'interprétation, mais il est d'ores et déjà manifeste que l'agencement intérieur de la crypte a été complètement modifié entre les deux derniers stades d'aménagement.

#### Stade n°3:

Un sondage d'1,50m<sup>2</sup> a permis d'atteindre le niveau "roman". Il est situé à plus d'un mètre en-dessous du niveau du XVIème siècle et témoigne une fois encore de modifications radicales dans l'organisation interne de l'édifice. Les trois murs conservés en élévation avec fragment d'enduit mural et le niveau du sol ne laissent aucun doute à ce sujet.

En conclusion, nous sommes en droit de penser au vu de l'excellent état de conservation des vestiges que l'étude de la crypte enrichira considérablement nos connaissances de l'architecture religieuse du XIème au XVIIIème siècle.

#### M. SOUMOY

##### Sondages dans l'église de Saint-Léger (Estaimpuis) (Ht.)

Des sondages archéologiques réalisés dans l'église de Saint-Léger ont confirmé l'évolution planimétrique entrevue par A. Matthys (A.M. 11/1988, p. 50-51).

Le plan le plus ancien comporte une nef, deux bas-côtés aux angles épaulés de contreforts et un long chœur à chevet plat. Deux niveaux de sol appartiennent à cette première église: l'un se compose de pierres posées de champ recouvertes d'un mortier terminé par une couche de brique pilée; le second est constitué d'un pavement en pierres bleues et en petits carrelages glacurés pour le chœur.

L'ouverture du sol a également permis de dégager la base des colonnes, faite d'un socle octogonal en pierres bleues surmonté d'une dalle octogonale en surplomb.

Deux autres phases ont vu la transformation du chœur en chœur polygonal à pans, l'adjonction d'un transept et d'une tour puis l'élargissement des bas-côtés.

#### F. DOPERE

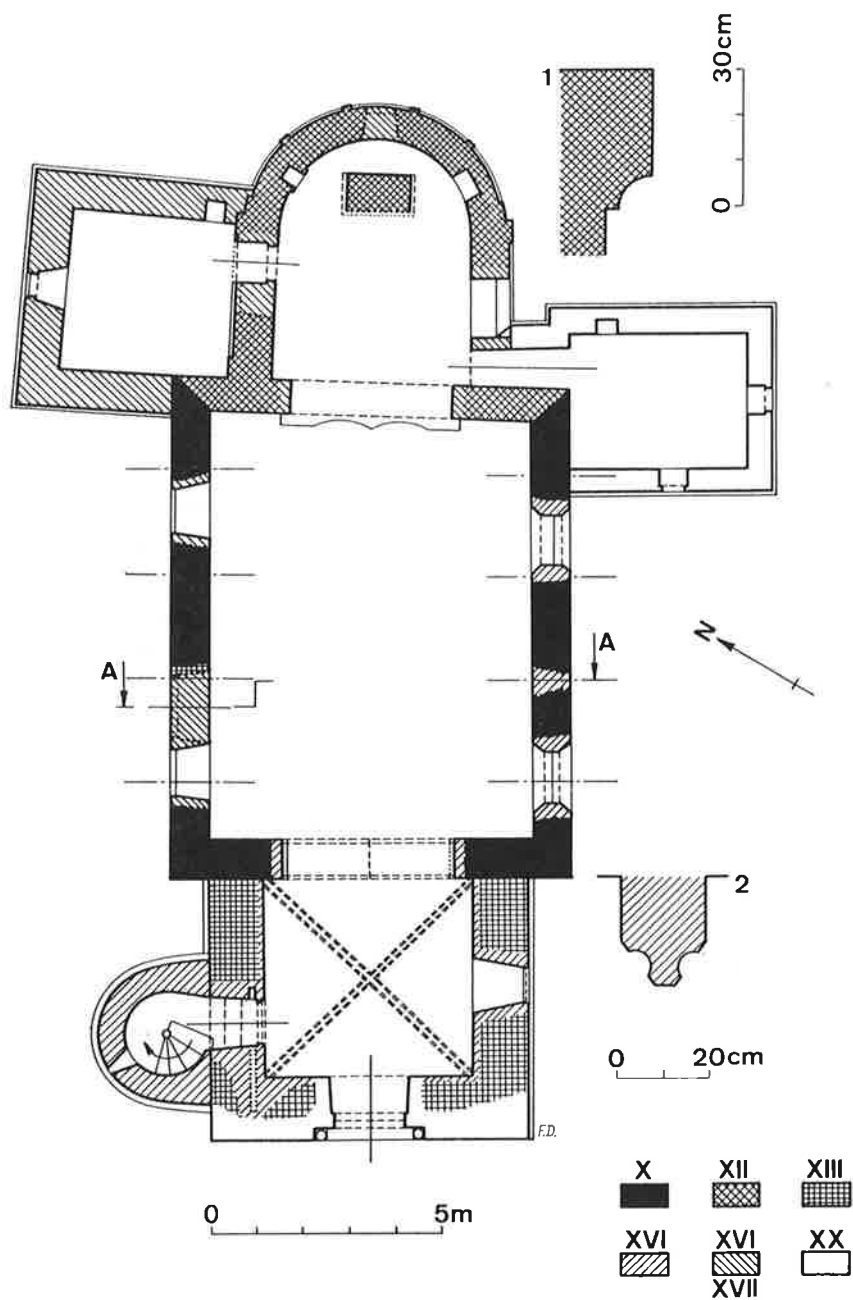
##### De preromaanse Sint-Lambertuskerk van Overlaar (Tienen) (Brab.)

Het schip van de Sint-Lambertuskerk van Overlaar wordt reeds geruime tijd beschouwd als een van de zeldzame overblijfselen van Xde eeuwse architectuur in ons land.

Hoewel deze datering steund op een gedetailleerde architecturale studie ontbraken totnogtoe het complementair archiefonderzoek, maar ook de architecturale analyse van de andere elementen zoals het Romaanse koor en de toren. Ons onderzoek spitste zich dan ook toe op deze twee aspecten.

De rechthoekige zaalkerk (11,05 x 8,80m) is hoofzakelijk opgetrokken in zeer onregelmatig gekapt Overlaars kwartsiet met herbruik van Romeinse *tegulae* en dakpannen, waarschijnlijk gerecupereerd uit de ruïnes van de nabijgelegen Romeinse villa van de Goudberg. De verhouding hoogte/breedte van het schip bedraagt 0,7, wat beantwoordt aan Vitruviaanse principes, die tijdens de Karolingische periode aan de orde waren. De plaats van het enige, nog bewaarde kleine rondboogvenster laat ons toe te besluiten dat er in beide langszijden geen drie maar vier gelijkaardige vensters waren aangebracht. De eerste ingang is verdwenen, maar bevond zich ongetwijfeld in de westgevel. De oorspronkelijke dakhelling bedroeg 40°, wat kan worden afgeleid uit de helling van de dakmoeten op de oostelijke torenmuur. Over de vorm van het primitieve koor is niets bekend. Aan deze kerk waren tienden verbonden, die geïnd werden door de heren van Lede en Bellekom, waarvan het kasteelsite zich bevindt op 825m ten zuidwesten van de kerk: de Sint-Lambertuskerk was dus niet alleen *ecclesia decimalis*, maar ook hun eigenkerk. Het geheel van architecturale en historische gegevens laat toe de Xde eeuwse datering te bevestigen, hoewel we, op grond van de historische context, evenzeer tot in de IXde eeuw zouden kunnen opklimmen. In de XIIde eeuw werd het primitieve koor vervangen door het half rond afgesloten koor, opgetrokken in kwartsiet en versierd met lisenen en een boogfries. De verlichting bestond uit één axiaal en twee lateraal geplaatste rondboogvensters. Het is niet overwelfd. Het primitieve altaarblok is grotendeels bewaard gebleven.

De definitieve overdracht van de tienden aan het kapittel van Sint-Martinus te Luik in 1249 ging klaarblijkelijk gepaard met de oprichting van de westtoren: de gedeelde galmgaten vertonen reeds kleine spitsboogjes. De bekapping van de stenen van de galmgaten vindt men ook terug aan de dichtgemetselde toegang in de noordelijke schipmuur: deze nam sindsdien de functie over van de primitieve preromaanse ingang in de westgevel, die door de bouw van de toren was verdwenen. Ook de studie van de bekapping van de spitsboog op het torengelijkvloers heeft toegelaten te achterhalen dat deze boog pas in de XVIde eeuw werd opgetrokken mer herbruik van de boogstenen van de XIIIde eeuwse rondboog. Dit torengelijkvloers, eerst afgedekt met een houten plafond, werd in de XVIde eeuw van een kruisribgewelf voorzien, zodat de verticale circulatie werd onderbroken en men verplicht was een traptoren te bouwen. De XVIde eeuw was trouwens nog door andere belangrijke verbouwingen gekenmerkt: de zuidelijke schipvensters werden vergroot en de dakhelling van het schip werd van 40° op 52° gebracht.



Overlaar. Grondplan van de Sint-Lambertuskerk.

## Bibliografie:

F. Doperé en W. Praet, De vroeg-middeleeuwse Sint-Lambertuskerk en het Van Dinter-orgel van Overlaar (Tienen), Zwijndrecht, 1990.

## A. RAES

## De Begijnhofkerk te Zoutleeuw (Brab.)

Op het Begijnhofplein voerde de stad Zoutleeuw in maart 1990 een beperkt archeologisch onderzoek door onder begeleiding van het Interfacultair Centrum voor Archeologisch Onderzoek van de K.U. Leuven.

Aan de straatzijde van het plein bevinden zich nog resten van de absismuur en van de funderingen van de Begijnhofkerk. Op basis hiervan werden een aantal werkputten uitgezet, die echter door tijdsgebrek en het hoge grondwaterpeil niet volledig konden onderzocht worden.

Het terrein was oorspronkelijk eigendom van de Grauwzusters. Deze waren in 1588 door tegenspoed gedwongen om alles te verkopen aan de begijnen die binnen de stadsmuren wilden komen wonen. Op de plaats van de boomgaard bouwden zij een kerk die ingewijd werd in 1606. Dit kerkgebouw werd in 1790 door een nieuw vervangen. In 1842 werd het omgebouwd tot een gemeenteschool die afgebroken werd in de jaren '70 van deze eeuw.

De opgravingen hebben aan het licht gebracht dat er inderdaad verscheidene gebouwen boven elkaar gesitueerd zijn. Drie opeenvolgende funderingen uit kwartsiet dragen een baksteenmuur. Aan de buitenzijde van het gebouw is de muur bekleed met Gobertangesteent.

De noordzijde is afgesloten door een half rond koor waarvan nog een gedeelte bewaard is tot een hoogte van ca. 4m. In de XIXde eeuw werd het koor gedeeltelijk afgebroken om een rechthoekig schoolgebouw te vormen van 26m lengte.

Ten W van het koor is bestrating in kasseien teruggevonden met erbovenop de fundering van een rechthoekige bijbouw.

De oostmuur van het gebouw werd over een lengte van 7,5m blootgelegd. Aan weerszijde zijn skeletten teruggevonden. De beenderen aan de binnenzijde van de muur bevonden zich in de onderste funderingslaag, in een spleet van max. 25cm breed. Aan de buitenzijde van de muur is een skelet teruggevonden in een houten kist. De beenderen zullen onderzocht worden door dr. C. Charlier.

Bij de heraanleg van het plein in 1990 werd de plattegrond van het belangrijkste gebouw zichtbaar gelaten; wel werd het aan de zuidzijde ingekort.

S. VAN BELLINGEN

De Sint-Martinuskerk te Ganshoren ( Brab. )

In het najaar van 1990 werd door de Geschied- en Heemkundige Kring van het Graafschap Jette en Omgeving, in samenwerking met het gemeentebestuur, een archeologisch onderzoek uitgevoerd op de hoek van de Beeckmans- en de Douleronstraat te Ganshoren. De opgraving had tot doel de primitieve kapel van Ganshoren, toegewijd aan Sint-Martinus terug te vinden en de kennis omtrent de evolutie van de site te verruimen.

Wanneer we de bewaarde archivalia onderzoeken komen we tot de vaststelling dat het eerste Ganshorensse gebedsoord in het eerste decennium van de XIIde eeuw moet zijn opgericht. Een akte van Bisschop Odo van Kamerijk, uit 1112, vormde dus ver het oudste spoor van menselijk aanwezigheid in de gemeente. De recente opgraving heeft echter aangetoond dat de site reeds in de karolingische tijd door de mens werd opgezocht, getuige hiervan de aangetroffen aardewerk- en dakpanfragmenten. De ontdekte karolingische sporen zijn niet alleen voor de gemeente belangrijk, maar ook voor de Brusselse agglomeratie aangezien er tot op heden maar zelden vondsten uit deze tijd werden gedaan in deze regio.

Zoals de archieven ons leren kan de oudste bidplaats in Ganshoren waarschijnlijk tussen 1095 en 1112 gedateerd worden. We denken te mogen aannemen dat deze eerste capella in hout was opgetrokken. Wellicht werd deze constructie in het midden van de XIIde eeuw door een stenen kapel vervangen, waarvan de funderingen werden opgegraven. Deze kapel die 6,80 x 11,80m (intra muros) mat, was opgetrokken in zandsteen, ontgonnen in een van de plaatselijke groeven. In het gebedsoord werden een aantal begravingen aangetroffen. Het gebouw werd in de loop van de XIVde eeuw geteisterd door een brand, waarvan de sporen duidelijk waren bewaard. Waarschijnlijk mogen we deze brandlaag in verband brengen met de vernieling die in 1356 door de troepen van de Graaf van Vlaanderen, Lodewijk van Male, in heel West-Brabant werden aangericht. De kapel werd echter gerestaureerd en pas in 1537 vervangen door een nieuwe constructie. Dit bouwwerk was even groot als haar middeleeuwse voorganger. Zij zelf zou in 1851 plaats moeten ruimen voor de kerk van architect Louis Spaak. Bij de bouw van dit gebedsoord werden de meeste sporen gaande van de XVde tot de XIXde eeuw weggegraven.

Het is nog wat vroeg om verregaande konklusies te trekken, maar toch kan gesteld worden dat het kortstondig onderzoek ons heel wat nieuwe gegevens heeft bijgebracht omtrent de geschiedenis van Ganshoren. Hopelijk zullen verdere opgravingen in de gemeente de nog talrijke lacunes in de kennis van het verleden van de streek kunnen aanvullen met belangrijke elementen.

## B. HILLEWAERT

### Stadsarcheologisch onderzoek te Brugge (W.-VI.)

Gedurende 1990 werden de activiteiten van de Brugse Stedelijke Archeologische Dienst volledig in beslag genomen door de controle van verscheidene grote en kleinere bouwverven in de binnenstad. Naast een aantal beperkte interventies langs de Zwijnstraat, op het St-Jansplein en langs de Snaggaardstraat, ging de aandacht vooral naar een tweetal terreinen in de directe nabijheid van de overwelfde Eekhoutrei.

In de eerste plaats werd aandacht besteed aan de controle van de grootschalige graafwerken langs de Garenmarkt. Tijdens de late middeleeuwen werd het meest noordelijke gedeelte van dit terrein, aansluitend bij de Eekhoutrei, in gebruik genomen door de leerlooiers. De talrijke houten leerlooierskuipen, die werden aangesneden, getuigen hiervan.

Eveneens uit de late Middeleeuwen dateren heel wat waterputten en afval- of beerputten, die verspreid over het hele terrein voorkwamen. De waterputten bestonden meestal uit op elkaar geplaatste tonnen en bevatten archaeologica uit de XIVde-XVde eeuw. De afval- of beerputten waren opgetrokken uit baksteen en hadden een ronde of vierhoekige vorm. Hun datering varieert van de XIVde-XVde eeuw tot de XIXde eeuw.

Een rechthoekige put bevatte een enorme hoeveelheid archaeologica uit de periode vanaf ca. 1500 tot het eind van de XVIIde eeuw. Het leeuwenaandeel werd gevormd door etensresten en allerlei aardewerk, maar daarnaast konden er ook heel wat voorwerpen uit leer, glas, metaal en hout recuperereerd worden. Onderaan de put kwamen fragmenten van een éénhandsfluit, gemaakt uit bukhout en te dateren rond 1500, aan het licht.

Bij de graafwerken werden ook de restanten van verschillende laat-middeleeuwse grachten aangetroffen. Vermeldenswaard is een min of meer ronde gracht, met een breedte van ca. 10m en een platte bodem. De onderste zandige vulling bevatte een kleine hoeveelheid archeologisch materiaal uit de XIVde eeuw, waaronder een benen voorwerp, dat diende om een scheiding in het haar te trekken. De talrijke archaeologica uit de bovenste vulling van de gracht zijn algemeen te dateren in de periode eind XIVde-begin XVde eeuw.

Ten noorden van de Eekhoutrei, en ten oosten van het eveneens overwelfde Pandreitje, situeerde zich de tweede belangrijke bouwverf. Vermoedelijk was dit terrein voor en tijdens het begin van de late middeleeuwen zeer drassig. Een tamelijk brede gracht- met een vulling uit de eerste helft of het midden van de XIIIde eeuw- kan mogelijk als een soort afwateringsgracht beschouwd worden. Onder het aangetroffen aardewerk vermelden we enkele importstukken, uit het Rijnland, het Maastrand en ZW-Frankrijk, en wellicht ook andere gebieden, naast een grote hoeveelheid lokaal vervaardigde waar. Het hoogversierd aardewerk neemt een be-

langrijke plaats in en vertoont enkele bijzondere vormen en versieringen. Vermeldenswaard zijn onder meer fragmenten van gezichtskannen, een een in ceramiek uitgewerkt vedeltje.

Tijdens de laat- en post-middeleeuwse periode werd het niveau met dikke pakketten gemalen eikeschors -afval van de leerlooiers- opgehoogd.

Evenals de werf aan de Garenmarkt, verschaftte dit terrein belangrijke informatie over de laat- en post-middeleeuwse leerlooiers: ook hier kwamen talrijke leerlooierskuipen aan het licht.

Uit dezelfde periode dateren een aantal waterputten en afvalputten. Tot de bijzondere vondsten kunnen enkele patacons gerekend worden, die in één der meer recente beer- of afvalputten (XVIIIB) werden aangetroffen. Een andere post-middeleeuwse beer- of afvalput bevatte opvallend veel resten van allerlei schaaldieren, zoals kreeft, en krab en verder ook schelpdieren, waaronder mossels en alikruiken.

Op een bouwwerf tussen de Snaggaardstraat en de Oliebaan werden enkele beperkte waarnemingen gedaan, nadat het grootste deel van dit terrein in 1989 uitgegraven was.

Uit de XIVde-XVde eeuw dateren een aantal afvalputten, gevuld met vooral aardewerk, en enkele tonwaterputten. Vermeldenswaard is de vondst van een afvalkuil, waarin heel wat afgezaagde fragmenten van hoornpitten werden aangetroffen. Mogelijk hebben we hier te maken met het afval van een hoornbewerker.

Vervolgens werden ook de herbstratings- en rioleeringswerken op het St-Jansplein - genoemd naar de vroegere St-Janskerk die hier gelegen was - gevolgd. Deze kerk werd in het begin van de XVIIde eeuw afgebroken en vervangen door een kapel die op haar beurt op het einde van de XVIIIde eeuw moest verdwijnen. Het is algemeen gekend dat er op deze plaats in de XVde eeuw een laat-gotische kerk gebouwd werd. Een eventuele voorganger van deze kerk zou volgens Duclos al in de XIIIde eeuw op dezelfde plaats bestaan hebben.

Bij de controle van de graafwerken kwamen resten van muren in veldsteen aan het licht, bestaande uit los op elkaar gestapelde stenen en aan de binnen- en buitenzijde afgewerkt met een veldstenen parement.

Vermoedelijk behoren de aangesneden muurfragmenten tot een Romaanse kerk. Uit de bekomen informatie is het vooralsnog moeilijk het grondplan van deze kerk af te leiden. Ook de datering blijft problematisch vermits geen archaeologica werden aangetroffen.

Tenslotte gebeurden nog enkele waarnemingen op enkele percelen langs de Zwijnstraat, vlak tegenover het Beursgebouw, ook hier naar aanleiding van graafwerken.

In de eerste plaats kon de aanwezigheid vastgesteld worden van een noord-zuid gerichte gracht die het volledige perceel dwarste en die vermoedelijk ongeveer parallel liep met het huidige Zand. De vulling bevatte heel wat archaeologica, waaronder scherven uit de vroege Middeleeuwen en de Romeinse tijd. Mogelijk wijst dit op de aanwe

zigheid van bewoning uit deze periode in de omgeving. We bevinden ons hier trouwens op een hoog gelegen zandrug, vlakbij de plaats waar de Zandstraat -een Romeinse weg- liep.

Eveneens uit de volle Middeleeuwen dateren enkele kuilen en lagen. Eén der lagen werd gesneden door de bovenvermelde gracht, maar bevatte weinig of geen archaeologica. In een kuil uit de volle Middeleeuwen werd een fragment van een strijkglas aangetroffen. Een laatste te vermelden structuur is een bakstenen afvalput te situeren in de late Middeleeuwen.

#### D. VAN EENHOOGHE

##### Onderzoek in de Vlamingstraat te Brugge (W.-VI.)

Naar aanleiding van betwiste slopings- en nieuwbouwplannen in de Vlamingstraat, 25, in de Brugge binnenstad, werd door het Bestuur voor Monumenten en Landschappen een archeologisch onderzoek ingesteld naar de oudste kern van dit complex, waarvan vermoed werd dat die middeleeuws van oorsprong was.

Alhoewel de eigenlijke bouwresten zeer fragmentarisch en verhakkeld zijn, en bestaan uit resten van de twee zijgevels die meestal vanachter XIXde eeuws metselwerk moesten tevoorschijn gehaald worden, bleken de resultaten zeer belangrijk voor de geschiedenis van de burgerlijke architectuur in Brugge.

Het gaat hier immers om een zeer monumentaal huis uit de tweede helft van de XIIIde eeuw, en dus het oudste (gekende) woonhuis te Brugge. Het is, ca 11,5m breed en 22m diep, bestaat uit een half-ondergrondse kelder, drie verdiepingen en een zolderverdieping met schermgevel.

Van de oorspronkelijke kelder is niets bewaard gebleven; een ten vroegste laat-XVde eeuws tongewelf overspand nu de kelder. De benedenverdieping lijkt, althans in de zijgevels, nagenoeg blind te zijn geweest, op een paar kijkspleten na. De binnenzijde is geleed door spaarnissen met spitsbogen. Op het niveau van de eerste verdieping bevinden zich smalle vensters met rondboog en een kijkspleet. De tweede verdieping is, althans in het voorste gedeelte van de zijgevels, rijker afgewerkt met een afwisseling van smalle vensteropeningen en brede blindnissen, allen afgesloten met een rondboog. Twee doorlopende waterlijsten in Doornikse steen doen dienst als enerzijds onderdorpel voor vensters en nissen, en anderzijds als tussendorpel van enkel de blindnissen. De kleinere vensters zijn gevat tussen de twee waterlijsten. Van de oorspronkelijke schermgevel bleven enkel in het voorste gedeelte van de zijgevels fragmenten bewaard; hierin telkens twee vensteropeningen met rondboog. Boven deze vensters bevond zich een bakstenen waterlijst, waarboven kantelen voor de afsluiting van de gevel zorgden. Tot de oorspronkelijke dakkap behoren waarschijnlijk enkele gedeeltelijk bewaard gebleven schaarge-



binten met kromhouten, die nu echter op het niveau van de tweede verdieping staan opgesteld. Het huis is volledig opgetrokken in baksteen, in lengte variërend van 28 tot 32,5cm. De balklagen, voor zover nog aanwezig, dateren grotendeels uit de XVde eeuw (peerkraalprofielen). Via dendrochronologisch onderzoek zal alvast gepoogd worden een beter inzicht te verkrijgen in de bouwgeschiedenis van het pand.

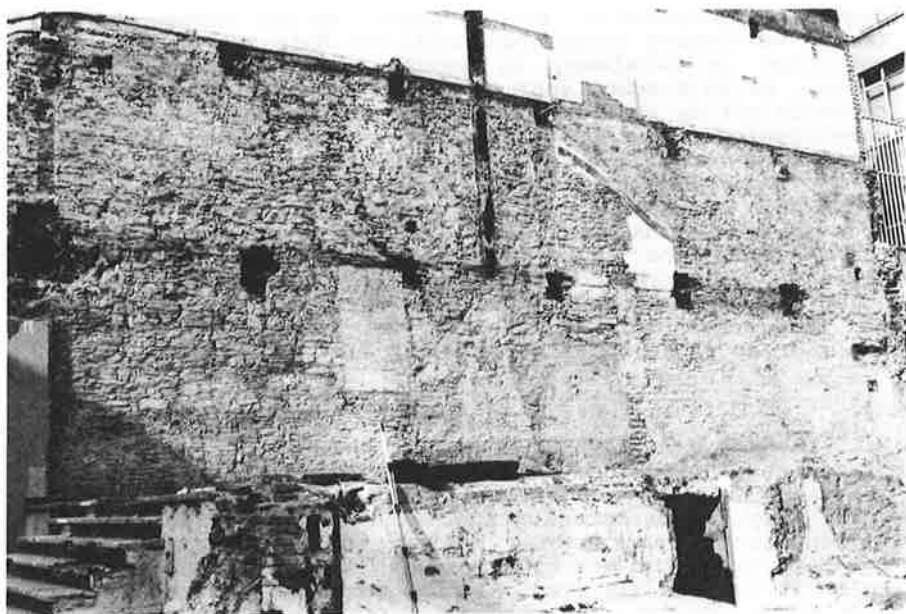
Voor het eerst werd aldus te Brugge een XIIIde eeuws huis onderzocht dat, hoe fragmentair en verminkt ook, toch in opstand bewaard bleef tot een muurhoogte van meer dan 16 meter. De monumentale afmetingen van het huis, de nagenoeg blinde benedenverdieping, en de ligging van het huis in de oude handelsbuurt, doen vermoeden dat het gebouw een tweeledige functie had en zowel pakhuis als woonhuis was voor de rijke handelaar die het liet optrekken.

**M.C. LALEMAN & P. RAVESCHOT**  
**Stadsarcheologisch onderzoek in Gent (O.-VI.)**

Het stadsarcheologisch onderzoek van 1990 omvatte vijftientig interventies en een aantal studieprojecten met betrekking tot het middeleeuwse Gent of jongere ontwikkelingsfazen van die stad. Slechts enkel bevindingen kunnen hier bondig weergegeven worden.

De studie van het grachtcomplex dat enkele jaren geleden aan de Gouvernementsstraat ontdekt werd, kon afgerond worden. Het werd een vruchtbare samenwerking tussen archeologen, historici en natuurwetenschappers. Hoewel een oudere origine niet volledig kan uitgesloten worden, werd de gracht hoogstwaarschijnlijk in de IXde eeuw aangelegd. Door de erg verschillende hoogteligging was er geen directe communicatie met de Schelde. In de opvulling kunnen diverse fasen onderscheiden worden. Tegen het eind van de Xde eeuw was de gracht in onbruik geraakt. Of hij deel uitmaakte van een halfcirkelvormige omwalling bij de Schelde, blijft mogelijk, doch zal uiteraard door toekomstig onderzoek moeten bevestigd worden.

Een opgravingscampagne aan de Waaistraat was belangrijk voor de kennis over de ontwikkeling van de bewoning in de middeleeuwse stad. De oudste sporen in situ werden er aangeven door kuilen met archeologisch materiaal dat in de Xde-XIde eeuw kan gedateerd worden. Een regelmatig grondspoor is misschien de uitbraaksleuf van een stenen constructie die ouder zou zijn dan het natuurstenen huis, dat nog grotendeels in situ bewaard bleef en in het nieuwbouwproject zal geïntegreerd worden. Dit huis kwam er pas na een ophoging van het terrein in de XIIIde eeuw. De onderste bouwlaag was dus van bij de aanvang een halfonderste kelderderdieping. Ten noorden ervan werden resten van een rechthoekige houtbouw aangetroffen. De bouwkuil van deze constructie was in de ophoging ingegraven. Naderhand werd deze houtbouw vervangen door een natuurstenen constructie



Gent. Opgravingen aan de Waaistraat. Resten van een  
middeleeuws stenen stadshuis (Foto stad Gent, D.M.S.A.)

op spaarbogen, die tegen het stenen stadshuis aangebouwd was.

Een vijftal andere onderzoeken brachten eveneens nieuwe gegevens aan voor de middeleeuwse stenen stadshuizen. De interventies in religieuze instellingen in de binnenstad beperkten zich tot enkele registraties in de Sint-Niklaaskerk en in het Dominicanerklooster aan Onderbergen. Elementen van stadsversterking werden waargenomen aan de Ketelpoort.

Ook buiten de XIIde eeuwse stadsomwalling werd in 1990 archeologisch onderzoek verricht. Zo leverde muurwerkarcheologie in het Gravensteen totaal nieuwe inzichten over de constructie en de evolutie van de donjon. Na het in onbruik raken van het oudste stenen gebouw werd daarop een nieuwe constructie opgetrokken, aan binnen en buitenzijde voorzien van zware steunberen. Deze steunen zijn aan de buitenzijde gefundeerd in het bovenste gedeelte van de tweede motte-ophoging, wat impliceert dat die bouwcampagne jonger is dan de aanleg van de tweede motte. De hoofdverdieping was eerst afgedekt door een houten balkenzoldering en werd door enkele smalle vensters verlicht. In een volgende fase werd deze afdekking vervangen door een natuurstenen tongewelf van moerbogen.

In de XIVde eeuw kozen de graven van Vlaanderen voor een andere residentieplaats, later bekend als het Prinsenhof. De noordelijke toegangspoort (de z.g. Donkere Poort) en de omheiningmuur werden archeologisch onderzocht. De bevindingen zijn niet in tegenspraak met een XVde eeuwse datering. Er werd ook gestart met een eerste registratie van de zeer fragmentarische resten die her en der in het sterk verbouwde Prinsenhofareaal overblijven en die nog getuigen van de vorstelijke residentie of van een ouder adellijk hof.

In de Bijloke, ten zuiden van de XIIde eeuwse stadsomwalling, werden de ziekenzaal en de bijhorende kapel aan een grondig systematisch bodemonderzoek onderworpen. Bij de bouw van die zeer imposante rechthoekige zaal werd het terrein drastisch opgehoogd. Funderingen en buitengevels zijn in Doornikse steen, de binnenwanden werden grotendeels met baksteen gerealiseerd. Er werden geen sporen vastgesteld van een eventuele tussenverdeling in de imposante ziekenzaal. Tegen de zuidelijke langsegevel werd een kapel aangebouwd, die tevens als begraafplaats dienst deed. In de funderingen van de kapel, die volledig in Doornikse steen is, werd heel wat herbruikmateriaal verwerkt, waaronder met bladwerk versierde kapitelen.

Een nieuwbouwproject aan de Kortrijksesteenweg bracht restanten aan het licht van een brede bakstenen vestingmuur die aan de stadzijde met zware steunberen versterkt was. Bij nader onderzoek bleek dit een onderdeel van een vijfhoekig bastion, dat in 1686 samen met twee ravelijnen als bijkomende versterking buiten de Kortrijkse Poort aangelegd werd.

DE SWAEF W. & PIETERS M.

**Stadsarcheologische waarnemingen te Aalst (O.-VI.)**

De stadsarcheologische activiteiten van de Aalsterse Vereniging voor Archeologie (AVA) beperkten zich overwegend tot de controle van een aantal bouwwerven : op percelen in de Kattestraat, de Korte Nieuwstraat, het Vredeplein en het Keizerlijk Plein. Deze controles leverden laat- en post-middeleeuwse sporen op.

Onderzoek van oudere vondsten gecombineerd met eigen waarnemingen leidden naar alle waarschijnlijkheid tot de lokalisatie van een laat-middeleeuwse pottenbakker in de omgeving van het Priester Daensplein.

In november startte de AVA een noodonderzoek in het oudste gedeelte van het Sint-Jozefscollege gelegen langs de Pontstraat. Deze behoort tot een van de oudste kernen van het middeleeuwse Aalst. Op bovenvernoemde plaats wordt in 1992 een nieuwbouw gepland. Eén sleuf werd reeds afgewerkt. Deze reveleerde een interessante stratigrafische opbouw. Boven de moederbodem bevindt zich een vermoedelijk agrarisch niveau uit de volle Middeleeuwen. Deze laag wordt afgedekt door een plots aangebracht, archeologisch haast steriel laat-middeleeuws ophogingspakket. Een gelijkaardig fenomeen werd ook reeds elders in de binnenstad vastgesteld. In deze sleuf werd ook een laat-middeleeuwse kelder aangesneden.

E. BORREMANS & M. VANDEN BERGE

**Archeologisch onderzoek te Geraardsbergen (O.-VI.)**

Aan 't verdwenen Ingelhart straatkin.

In de werkput (6 x 6m) van 1989 werd verder gewerkt tot de moederbodem. Van onder een gestoorde laag van 80cm dikte (-391cm) met als vondsten grijze en rode aardewerkscherven, kwam een waterleiding aan het licht.

Wij legden een knooppunt van twee leidingen bloot. De leiding was gevormd door aaneengeschakelde, geribde aarden buisjes, rood gebakken. Aan de hals met kraag zijn de buisjes veel dunner van wand dan bij de romp, waarvan het mofeinde is uitgewijd. Om de stabiliteit te verhogen lag de waterleiding in een houten bakgoot.

In de stadrekeningen uit de XIVde et de XVde eeuw vinden we verscheidene uitgaven voor herstellingen aan de waterleiding in 't ingelant.

De zes meter lange leiding, evenals de fragmenten van buisjes, die bij herstellingen werden achtergelaten, laten ons toe zes verschillende types van buisjes te onderscheiden.

M. COPPENS & A. RAES

**Stadsarcheologisch onderzoek te Antwerpen ( Antw. )**

In de loop van 1990 werd een eerste aanzet gegeven tot het archeologisch onderzoek van een XVIde eeuws huizencomplex in de Stoofstraat 14 te Antwerpen. Hierbij was de bedoeling een synthese te vormen tussen de reeds afgeronde historische en bouwhistorische opzoekingen en het archeologisch onderzoek om de evolutie van de bewoning vanaf de late Middeleeuwen tot nu nauwkeurig te kunnen volgen. Waar het bouwhistorisch en historisch onderzoek vooral licht heeft geworpen op de bewoning na 1530 moet de archeologische exploratie duidelijkheid brengen in de vroegere periode en over de levensstijl van de bewoners. De opgraving van de binnenplaatsen leverde geen sporen op van vroegere bouwwerken maar bracht wel ongeveer 1m<sup>2</sup> vroeg-zestiende eeuwse bestrating in handgehakte witte stenen aan het licht, ongeveer 0,70cm onder het huidige niveau. Zowel de lagere als de bovenste lagen zijn grotendeels verstoord door XIXde et XXste eeuwse rioleringswerken en de aanleg van beerputten. Het vondstenmateriaal bestaat vooral uit fragmentarisch aardewerk, te dateren van vroeg XVIde tot XXste eeuws, met daarnaast ook een vroeg XVde eeuws bijljoenen muntstuk. De kelders konden tot nu toe nog niet verder onderzocht worden. Van de drie aanwezige beerputten, één XVde eeuwse, één XVIde eeuwse en één XVIIIde eeuwse, kon alleen in de XVIde eeuwse een begin gemaakt worden met een doorsnede die vooral XVIIIde eeuws glaswerk, aardewerk en in mindere mate steengoed opleverde, alsmede veel laat XVIIde-vroeg XVIIIde eeuwse pijpen. Sporen van de laat-middeleeuwse stalling en twee houten "kamers" (huizen zonder verdieping) die volgens de geschreven bronnen de huizen vooraf gingen, moeten dus nog ontdekt worden, mogelijk onder de keldervloeren?

J. BUNGENEERS & T. OOST

**Het site "Bisschoppelijk Paleis" te Antwerpen (Antw.)**

Medio jaren 1980 vatte de Regie der Gebouwen, toenmalig eigenaar van het complex, het plan op het voormalig bisschoppelijk paleis te restaureren. In het kader van deze restauratie werd door mevr. L. Van Langendonck een bouwhistorisch onderzoek uitgevoerd. De eigenlijke graafwerken startten in januari 1980. De werf werd eerst gevolgd door de Afdeling Opgravingen van de Stad Antwerpen, later door de Dienst Kunstpatrimonium van de Provinciale Cultuurdienst.

In de loop van de XIIIde en vroege XIVde eeuw verwerft de Cisterciënzerabdij van Hemiksem door schenking en aankoop een aantal bezittingen intra muros, in de onmiddellijke omgeving van de kathedraal. De huizen en gronden vormen één aaneengesloten geheel tussen de huidige Schoenmarkt (N), Schrijnwerkersstraat (O), Lombaardevest (Z) en Kam-

menstraat (W). In 1498 bouwen de Cisterciënzers op dit terrein een bakstenen refugium. In 1570, elf jaar na de oprichting van het bisdom Antwerpen, wordt het pand bisschoppelijk paleis. Dit gaat gepaard met de nodige herstelings- en uitbreidingswerken. In 1582 wordt onmiddellijk ten westen van het gebouw, dwars over het terrein een nieuwe straat aangelegd: de Sint-Bernardsstraat en Sint-Bernardsbrug (de huidige Geefsstraat). Daarvoor moesten een aantal huizen, die tegen de westgevel van het bisschoppelijk paleis aanleunden, worden gesloopt. De abdij verkoopt in deze periode een deel van haar bezittingen, gelegen aan de overkant van de straat. In 1778-1781 laat bisschop J. Wellens het bestaande paleis door een nieuw gebouw in Lodewijk XVI-stijl vervangen.

Onder het Franse bewind doet het gebouw vanaf 1795 dienst als zetel van het Centraal Bestuur; vanaf 1815 wordt het Gouvernementshotel voor het Hollands gezag. Vanaf 1830 tot 20 mei 1980 doet het gebouw dienst als Provinciehuis. In 1983 maakt het Provinciebestuur het complex over aan de Belgische staat; in 1990 wordt het opnieuw eigendom van de provincie.

De eerste resultaten van het archeologisch onderzoek zijn de volgende. Alle vrijgelegde funderingsmuren zijn bijna volledig uit baksteen opgetrokken; sporadisch wordt natuursteen aangetroffen. De meeste ondergrondse muren vertonen duidelijk sporen van verbouwingen; plaatselijk werd herbruikmateriaal aangewend. Zij zijn in hoofdzaak afkomstig van de gebouwen van voor 1778-1781.

Een reeks kelders is opgetrokken uit bakstenen van 17 x 8,5 x 4cm. Zij zijn afgesloten met een tongewelf en hebben een vloer uit bakstenen, vierkante (14 x 14 x 2cm) of rechthoekige (25 x 11 x 4cm) bakstenen tegels. De muren zijn soms witgekalkt. In één kelder, onder de oostvleugel, deed een grote pot dienst als sterfputje. De meeste van deze kelders bleven, mits enkele kleine aanpassingen, in gebruik in het huidige gebouw.

Plaatselijk werden resten aangetroffen van oudere kelders. De muren zijn regelmatig gemetst, de bakstenen meten 30 x 14 x 7cm. Wij hebben geen informatie omtrent de aard van de overwelfing van deze kelders; in één geval, onder de oostvleugel, konden wij wel vaststellen dat de muren onderaan op grondbogen rustten. Tenslotte kan uit de funderingsresten worden opgemaakt dat de binneninrichting van het huidige gebouw sinds 1778-1781 meermaals gewijzigd werd.

Uit een puinlaag onder de zuidvleugel werden een zestigtal fragmenten van majolicategels gerecupereerd. Zij dateren overwegend uit de eerste helft van de XVIde eeuw. Enkele tegels maakten deel uit van een tegeltableau waarop de gekruisigde Christus met Maria en Johannes afgebeeld stond.

Op verschillende plaatsen kwamen sporen van oudere vloeren aan het licht: restanten van een kasseivloer onder de zuidvleugel, een vloer uit zwarte en witte plavuizen en één uit kleine roodbakkende tegels met aansluitend een na-

tuurstenen afvoergootje in de westvleugel. In de oostvleugel sloot een groot fragment (ca 4 x 4cm) van een vloer nog aan bij 2 muurfragmenten. De rode en zwarte tegels vormden oorspronkelijk een ruitpatroon en werden later gedeeltelijk herlegd in een dambordpatroon. Tegen de zuidmuur bevond zich een rechthoekige stookplaats (90 x 50cm), bestaande uit op hun kant geplaatste bakstenen.

Tot nu toe werden vijf ronde, bakstenen waterputten geregistreerd. Alle waren in onbruik geraakt en afgesloten; drie waren opgevuld met puin.

Natuurlijk werden er ook meerdere afvalputten aangetroffen. Drie ervan waren reeds door de graafmachine volledig verstoord; de arbeiders hadden wel de opmerkelijkste vondsten gerecupereerd. Een gedetailleerde opsomming van de archaeologica uit deze afvalputten zou ons te ver leiden. Algemeen kunnen wij stellen dat de putten voor de periode eind XVde- eind XVIIIde eeuw het klassieke gamma keuken- en tafelgerei bevatten. Enkele opvallende vondsten zijn o.a. een steengoedkruik met datum 1577 en een schnelle met datum 1580; wijnflessen met op de hals een glaszegel met het wapenschild -in spiegelbeeld- van mgr. Van Beughem (+ 1699); een volledig intacte magelein. Twee putten werden ook in de XIXde eeuw nog gebruikt. Vondsten zoals inkt- en chemicaliënflesjes, rode lakzegels, een vergrootglas duiden op het eerder ambtelijk karakter van het gebouw in die periode.

#### J. VEECKMAN

#### Stadsarcheologisch onderzoek te Antwerpen(Antw.)

Begin 1990 startten in de Antwerpse binnenstad aan de Zwartzustersstraat, vlakbij de Veemarkt, de werken voor het woningbouwproject "de Witte Engel". In functie hiervan werden zes panden afgebroken aan de Zwartzustersstraat en twee panden aan de Korte Doornikstraat, evenals de gebouwen op de achterliggende gronden.

Bij het uitgraven van de bouwput kon de Afdeling Opgravingen van de Stad Antwerpen in overleg met de bouwheer, de architect en de aannemer een archeologisch onderzoek uitvoeren. Tussen eind januari en begin juni kon in totaal gedurende 22 werkdagen gegraven worden.

Van bij de start liet het zich aanzien dat we hier met een archeologisch zeer belangrijke zone te maken hadden.

In het begin van de jaren 80 kon reeds onderzoek uitgevoerd worden op het terrein van het bouwblok dat omsloten wordt door de Veemarkt, de Korte Doornikstraat, de Zirkstraat en de Vleeshouwersstraat, waarbij zeer interessante gegevens aan het licht kwamen, niet alleen uit de Middeleeuwen of post-Middeleeuwen, maar ook uit de Romeinse periode. Met het onderzoek op de aangrenzende terreinen, aan de andere kant van de Korte Doornikstraat, hoopten de archeologen de draad weer op te kunnen nemen.

Het bouwproject werd genoemd naar het pand "de Witte Engel", voorheen gelegen aan de Zwartzustersstraat 10-12. De geschiedenis van dit pand is aan de hand van archiefgegevens terug te voeren tot het midden van de XVde eeuw. Het pand was één van de weinige Antwerpse stadshuizen waarvan de houten gevel aan de binnenzijde tot in de XXste eeuw bewaard bleef. In 1970 stond de stad Antwerpen "de Witte Engel" af aan het Openluchtmuseum Bokrijk, waar het nu deel uitmaakt van het stadsensemble.

In functie van de ontmanteling en met het oog op de wederopbouw kwam een gedetailleerde opmeting van het hele pand tot stand. Bij het recent archeologisch onderzoek konden hier enkele gegevens aan toegevoegd worden.

"De Witte Engel" bestond uit een voorhuis met een houten achtergevel, een middenbouw, eveneens met houten gevel en een achterhuis, waarbij een beperkte, onderkelderde binnenplaats uitgespaard bleef. In de kelder van het voorhuis stootte men bij de graafwerken op een bakstenen afvalput. Op de binnenplaats was een regenput aangelegd. Onder de middenbouw kon de lokalisatie van een gemetselde waterput bevestigd worden.

Onder het kelderniveau van de middenbouw en het achterhuis kwamen oudere bewoningsporen aan het licht: een houten waterput en een afvalkuil. Het aardewerk uit deze kuil kon gedateerd worden in de XIIde-XIIIde eeuw.

Naast architectuurresten van de verdwenen woningen bestond het bodemarchief op het onderzochte terrein uit allerlei kuilen, afval- en waterputten. Deze bodemsporen gaven een rijke oogst aan gegevens over de bewoningsgeschiedenis.

Over de volledige oppervlakte van het bouwterrein lagen ongetwijfeld een groot aantal kuilen verspreid. Slechts een twintigtal kon in min of meerdere mate onderzocht worden. De afvalkuilen variëerden sterk in grootte, gaande van enkele vierkante decimeter tot verschillende vierkante meter. Meestal zijn het eenvoudige kuilen met een onregelmatige vorm. In enkele gevallen was de kuil afgezet met houten planken.

De samenstelling van de vulling verschilde onderling zeer sterk. Soms bestond ze uitsluitend uit organische resten, die volledig vergaan zijn. In andere gevallen kwamen dierenbeenderen, schaaldieren en visresten aan de oppervlakte. De meeste kuilen bevatten ook aardewerk.

Het gros van de kuilen bestreek de periode van de XIIde tot de XVde eeuw. De datering gebeurde aan de hand van de gevonden aardewerktypes: grijs- en roodbakkend aardewerk, Andenne-aardewerk, rood beschilderd aardewerk en steengoed. Slechts uiterst zelden kwamen kuilen voor met een recentere inhoud.

In de loop van de XVde eeuw kwamen gemetselde afvalputten in gebruik. Een zevental voorbeelden werd in de bouwput aan de Zwartzustersstraat gedocumenteerd. Twee daarvan leverden geen archaeologica op. De relatie tussen de afvalputten en de huizen waar deze bijhoorden kon nog



niet gelegd worden. Hiervoor is een historisch onderzoek noodzakelijk.

Net als bij de kuilen verschilden grootte en structuur van de afvalputten onderling sterk. De grootste afvalput mat bijna 4 bij 3 meter, de kleinste was maar half zo groot.

Twee van de opgegraven afvalputten hadden een tamelijk rijke en zeer interessante inhoud.

In afvalput 1 vonden de archeologen naast dagelijks gebruiks aardewerk (bordje, braadpan, vergiet, kom...) verschillende voorbeelden van luxewaar, evenals enkele bijzondere voorwerpen. Als luxe-aardewerk moet zeker de majolica vermeld worden. Het meest bijzondere voorwerp uit put 1 was een klein potje met een groen geglazuurde rand en een ruw oppervlak. Deze zeer zeldzame ceramieksoort werd ingevoerd uit Duitsland, waarschijnlijk uit Keulen en dateert uit het laatste kwart van de XVIde of het eerste kwart van de XVIIde eeuw. Globaal genomen is de inhoud van de afvalput in de eerste helft van de XVIIde eeuw te dateren.

Afvalput 17 leverde een rijke oogst aan glas op. De fragmenten glas zijn in twee grote categorieën onder te brengen: het groene woudglas en het kleurloos façon de Venise glas. Bij het groene glas vinden we vooral margeleins, eventueel op voet, en stangenglazen. Deze glastypes zijn te dateren in de eerste helft van de XVIde eeuw en maken de inhoud van deze afvalput tot een uniek vondstcomplex.

Het kleurloos façon de Venise glas werd te Antwerpen vanaf het midden van de XVIde eeuw geproduceerd. De voorbeelden uit de Zwartzustersstraat hebben zeer dunne wanden en zijn van goede kwaliteit. Het zijn vooral lage cilindrische bekers en kelkglazen op voet. Eén glas is versierd met ingekraste motieven. Het gros van het teruggevonden façon de Venise glas moet in de eerste helft van de XVIIde eeuw gedateerd worden. Ook aan dagelijks gebruiks aardewerk was deze put tamelijk rijk: kookpotten, kommen, braadpannen, kruiken in rood aardewerk en steengoed, kamerpotten...

Van de acht op het bouwterrein gelokaliseerde waterputten was de helft in hout, de andere helft in baksteen. Een bijzonder geval was deze waar men gebruikt maakte van een uitgeholde boomstam in plaats van losse planken. In de vulling van deze put werden nogal wat archaeologica gevonden die gedateerd kunnen worden in de XIIde en XIIIde eeuw.

De bakstenen waterputten, elk met een diameter van ongeveer 1 meter waren volgestort met bouwpuin. Slechts occasioneel kwamen enkele verdwaalde scherven te voorschijn.

Bij het uitgebreide noodonderzoek aan de Zwartzustersstraat, konden relatief veel gegevens verzameld worden. Ze geven een kijk op de bewoningsgeschiedenis van de buurt. De vondsten wachten nu op een gedetailleerde verwerking, waaraan een historisch onderzoek dient gekoppeld te worden. Pas als de resultaten van beide disciplines met elkaar geconfronteerd worden, zullen we een coherent beeld van het verleden verkrijgen.

S. DE COCK

**Onderzoek in de Mechelse binnenstad (Antw.)**

In juni 1990 werd er door de Archeologische Vereniging Oud-Mechelen, in de woning Wollemarkt 5 een beperkt archeologisch onderzoek uitgevoerd. In een beerput die was afgedekt met een fragmentaire grafsteen uit 1648, werd een gave steengoedkruik uit Raeren (XVIde eeuw) en een weinig post-middeleeuws aardewerk aangetroffen.

In juli werd op de gronden van de voormalig spie-gelfabriek Spruyt Lange Ridderstraat 18-34 een gedeelte van de overdekte vliet "Klem" (einde XVIde eeuw) vrijgelegd!

Tijdens verbouwingswerken in de maand november worden in de voormalige pastorie van Sint-Rombouts thans Archeologisch Museum, Sint-Romboutskerkhof 2, in de achterbouw een haard en een beerput uit het begin der XVIIde eeuw ontdekt. In dezelfde maand werd ter hoogte van het huis Begijnenstraat 42 de overdekte vliet (eind XVIde eeuw) vrijgelegd.

J. ALENUS-LERCERF & J.-M. LEOTARD

**Reprise des fouilles place Saint-Lambert à Liège (Lg.)**

Une vaste opération de sauvetage archéologique est intégrée dans le déroulement des travaux du nouveau projet d'aménagement de la place Saint-Lambert. Dans ce cadre, il a été convenu de limiter les recherches aux seules régions qui font l'objet de profondes excavations.

Les fouilles concernent donc principalement les deux voiries respectivement sises à l'ouest et à l'est de la place, lesquelles n'avaient jamais pu être examinées. Au nord et au sud, les voies routières restent à peu près intactes. De ce fait quelques vestiges très importants resteront inexplorés. Ce sont notamment la "Grande Tour" de la cathédrale, élevée au XVème siècle à la façade méridionale du monument, ainsi que la petite église baptistère voisine, "Notre-Dame-aux-Fonts", dont l'installation généralement attribuée au XIIème siècle, devra faire l'objet d'un contrôle futur.

Une fondation de ce dernier sanctuaire a pu être repérée, en août 1990, à l'occasion de la surveillance des travaux de pose d'un égout destiné à la canalisation d'un bras de la Légia et installé en bordure des façades des Grands Magasins qui ferment le côté septentrional de la place. L'édifice est ainsi localisé et reste sauvé, pour une partie majeure, d'une irrémédiable destruction.

Les secteurs proposés aux fouilles fournissent matière à des hypothèses de travail fort nombreuses. On citera ici principalement les problèmes de l'implantation mérovingienne du site, les extensions de la villa romaine, déjà partiellement reconnue (ERAUL 44, Liège 1990) ainsi que les installations les plus anciennes qui remontent aux âges de la préhistoire.

Les travaux de fouilles, qui concernent une aire dont la superficie s'étend à un peu plus de quatre mille mètres carrés, ont été entamés à la mi-novembre 1990 et seront poursuivis incessamment jusqu'à la fin de l'été prochain. Ils sont menés par le Service des Fouilles de la Région Wallonne, en collaboration avec le Centre de Recherche Archéologique de l'Université de Liège.

J. PLUMIER

### L'Hospice Saint-Gilles à Namur (Nr)

Depuis le 15 février 1990, le S.F.R.W. et la ville de Namur se sont associés pour mener à bien l'étude du sous-sol du secteur du confluent Sambre-Meuse.

Les sources écrites sont abondantes pour l'Hospice Saint-Gilles, entre le XIV<sup>ème</sup> et le XX<sup>ème</sup> siècle. La première mention apparaît en 1229.

Au moins quatre phases différentes sont perceptibles dans la construction de l'édifice visible actuellement (étude architecturale Th. Cortembos): un bâtiment en pierre avec porche d'entrée (XVI<sup>ème</sup> siècle), l'aile est et la chapelle (1667-1669), l'aile nord (1669-1701) et enfin l'aile occidentale construite en 1724.

Les plans anciens concernant Namur sont nombreux. Quelques-uns d'entre eux, dont un très intéressant de 1695, nous livrent un état antérieur au bâtiment actuel: une aile perpendiculaire à la Meuse occupe la cour centrale. Le plan de Larcher d'Aubancourt, du milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, montre un état quasi identique à l'ensemble existant: plan en U, avec une cour pavée.

Une seule construction datable, avec certitude, du XVIII<sup>ème</sup> siècle, est un petit pavillon de 3 x 10m environ, situé au sud de la cour. Celui-ci apparaît sur le plan de Larcher d'Aubancourt et fut construit sur 4m de remblais datés de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Au centre de la cour, l'espace bâti présente des maçonneries en gros appareil, s'étalant entre la fin du XI<sup>ème</sup> et la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle. De nombreux remaniements successifs témoignent de l'activité intense et prolongée de cet hôpital médiéval.

Deux fours à chaux ont été fouillés jusqu'à présent sous le niveau de la cave. Tous deux ont servi à la fin du XI<sup>ème</sup>-début XII<sup>ème</sup> siècle et sont recouverts par une couche d'occupation du début XII<sup>ème</sup> siècle. A cette époque, la salle semi-enterrée devait avoir environ 30 x 11m *intra muros*. Un premier dallage a été retrouvé, 4,20m sous le niveau de la cour actuelle. A une époque encore indéterminée, des piliers ont été érigés dans l'axe de cette grande salle, pour soutenir les poutres de son plafond. Au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, enfin, un mur de refend (ouest/est) coupa cet espace en deux. C'est de cette époque sans doute qu'il faut dater d'autres aménagements et reprises de maçonnerie. Parmi ceux-ci, et peut-être

antérieurs, il faut noter la construction de deux énormes piliers supplémentaires destinés à recevoir les poutres longitudinales. A ceux-ci sont associés un second niveau de dallage et un sol en terre battue, dernier état avant l'abandon définitif à la fin du XVII<sup>ème</sup>-début XVIII<sup>ème</sup> siècle.

R. BRULET, L. VERSPLYTE & P.M. VECHE

### Les fouilles de la place Saint-Pierre à Tournai (Ht)

A la faveur d'un projet de rénovation urbaine, dans le centre ancien de Tournai, une opération archéologique d'évaluation s'est avérée indispensable, place Saint-Pierre, à l'emplacement de l'ancienne église du même nom, détruite en 1821.

Elle a été menée par la Région Wallonne, le Centre de Recherches d'Archéologie Nationale de l'UCL et la Société Tournaisienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie, durant six mois, dans le courant de l'année 1990.

La situation de la fouille permettait d'espérer l'obtention d'un bon éclairage du coeur même de la ville antique, qui a été jusqu'ici peu exploré. De même, l'église Saint-Pierre, parfois considérée comme la plus ancienne de Tournai, se trouve à peu de distance du portus carolingien. On sait d'ailleurs par les textes que la petite église romane fut précédée, au IX<sup>ème</sup> siècle, par un sanctuaire: Sanctus Petrus de media urbe.

Les recherches ont révélé des structures de la villa romaine du Haut-Empire et les murs bien conservés d'un grand bâtiment public, avec hypocauste à canaux rayonnants, bâti vers le milieu du IV<sup>ème</sup> siècle, et imbriqués dans les sanctuaires postérieurs.

Au V<sup>ème</sup> siècle, le site a été le théâtre d'une occupation, à caractère moins monumental; elle s'est poursuivie au début du Haut Moyen Age, période durant laquelle des activités artisanales marquent le quartier, notamment sous la forme du débitage et du travail de l'os et du bois de cerf, sur une grande échelle.

Quatre sanctuaires se sont succédé à l'emplacement de l'ancien bâtiment d'époque romaine, en reprenant une implantation fort similaire. Le troisième état de l'édifice est roman, le dernier, agrandi, est d'époque moderne. Le second état est antérieur à l'an mil et les origines du sanctuaire ne semblent pas devoir être placées avant la fin de la période mérovingienne.

**P. BONENFANT****Sauvetages dans Bruxelles-capitale et environs (Brab.)****Eglise du Finistère - rue Neuve**

Les fouilles ont permis de reconstituer le plan de l'édifice datant des environs de 1617 ainsi que la cause de l'affaissement du bâtiment actuel dont la construction est datée de 1708.

**Rénovations d'immeubles****- rues Léopold et Fossé aux Loups**

Les travaux ont mis au jour le comblement du fossé de la première enceinte, intervenu entre 1550 et 1567. Des tessons de céramiques datant de cette même époque ont pu être étudiés.

**- place Saint-Géry**

La rénovation nous a permis de découvrir le mur sud du chœur de l'église de Saint-Géry démolie au début du XIXème siècle. Le mur de 3,30m de large est construit sur deux radiers de chêne de 7cm d'épaisseur qui reposent sur des pilotis.

**- rue de la Grande Ile**

Une fosse du XVème siècle avec des tessons de céramiques dans la construction d'un garage souterrain.

**La cathédrale Saint-Michel**

L'aménagement d'un musée lapidaire dans une des tours se poursuit en attendant la réouverture des fouilles dans le chœur.

Le site de l'abbaye de Forest étant menacé par le projet de l'aménagement d'un parking, une série de sondages y ont déjà été pratiqués afin de préparer des fouilles plus importantes.

La surveillance archéologique de la pose d'un gazoduc entre Ronquières et Anderlecht nous a révélé une vingtaine de sites inédits dont au moins trois datent du Moyen-Age.

**J. BOURGEOIS & G. DE MULDER****Bewoning en parceling te Bassevelde (Assenede) (O.-Vl.)**

In de loop van de maand december 1990 werd door het Seminarie voor Archeologie van de Rijksuniversiteit Gent een beperkt archeologisch onderzoek uitgevoerd in de gemeente Bassevelde, nabij de plaats Vent (212,04 N x 102,50 O). Door luchtfotografische prospecties kwamen verdwenen perceelstructuren (minstens twee verschillende fasen) aan het licht. In het kader van een onderzoek naar oude perceleringen leek een proefopgraving van deze structuren gewenst.

De oude perceleringen werden verschillende malen aangesneden; het aardewerk uit de grachtvullingen kan voorlopig in de (eerste helft van de) XIIIde eeuw worden geplaatst. We vermelden eveneens de aanwezigheid van bewoningssporen, nl. een waterput, uit dezelfde periode.

F. VERMEULEN, M. ROGGE, K. BRAEKMAN & P. VAN DER PLAETSEN  
1500 jaar bewoning en begraving te Kruishoutem (O.-Vl.)

Sinds medio der 80er jaren wordt een vindplaats, gelegen op de Kapellekouter te Kruishoutem, geregeld aan de oppervlakte geprospecteerd. Dit leverde een zeer uitgebreide verzameling vondsten op, die hier vrijwel ononderbroken menselijke occupatie suggereert vanaf de vroeg-Romeinse tijd tot in de late Middeleeuwen. Twee opgravingscampagnes uitgevoerd in 1989 en 1990 door het Seminarie voor Archeologie van de Rijksuniversiteit Gent en het Archeologisch Museum van Zuid-Oost-Vlaanderen te Zottegem brachten reeds enig inzicht in de voornaamste elementen van deze rijke site. Precies 2000m<sup>2</sup> oppervlakte werd systematisch onderzocht.

De Romeinse bewoning, vermoedelijk in de vorm van een uitgestrekte vicus, vangt vermoedelijk aan in de Augusteisch-Tiberisch tijd en loopt door tot in de tweede helft van de IVde eeuw. Er zijn aanwijzingen voor een heiligdom van de god Mars Camulus en de opgravingen legden delen bloot van een midden-Romeinse ambachtelijke woonwijk met o.a. houtbouw, waterputten, kelders en resten van ijzer- en bronsproductie.

Voorts werden een reeks kuilen en paalsporen aangetroffen van een Germaanse nederzetting uit de Vde- VIde eeuw. Deze grenst onmiddellijk aan en ligt wellicht aan de basis van een belangrijke Merovingische sector. Hiervan werden zowel delen van de woonzone (omheininggracht, karresporen) als elementen van de begraafplaats aangesneden. Een tiental inhumatiegraven werden reeds onderzocht. Op basis van de grafritten, o.a. gedamascineerde gespen, aarden vaatwerk, kralensnoeren en ijzeren wapens, zijn ze te dateren in de VIIde en VIIIste eeuw.

Enkele vondstenarme Karolingische graven maken de chronologische verbinding met de gedeeltelijke blootgelegde christelijke begraafplaats, die gedurende de gehele volle en late Middeleeuwen werd gebruikt. Zo'n 230 skeletgraven, waaronder slechts ongeveer de helft ongestoord, werden teruggevonden. In de aanleg zijn twee grote chronologische fasen herkenbaar: een groep graven hoofzakelijk uit de volle Middeleeuwen is gekenmerkt door een west-oost oriëntatie, een groep laat-middeleeuwse bijzettingen door een zuidwest-noordoost richting. Bovendien een rechthoekige, oostwest-georiënteerde houtbouw (min. 8 x 5m) uit de Xde-XIIde eeuw en een begrenzende XVde eeuwse gracht, leverde deze begraafplaats geen andere structuren op. Geschreven bronnen suggereren hier het bestaan van een oude bidkapel gewijd aan Sint-Pieter, waarvan het ompliggende kerkhof voor 1600 werd verlaten. Een jongere straatkapel, waarvan enige resten werden aangegraven, bleef hier tot in W.O. I bestaan.

Gepland onderzoek zal zich verder toespitsen op zowel de Gallo-Romeinse als op de christelijke cultusgebouwen en op hun eventuele onderlinge relatie.

**G. CUYT**

**Waterputten uit de IXde-Xde eeuw te Wijnegem (Antw.)**

Reeds jaren onderzoekt de Antwerpse Vereniging voor Romeinse Archeologie (A.V.R.A.) te Wijnegem een bewoningskern uit de XIIde eeuw met enkele zgn. boothuizen. Nu staat ook vast dat deze kern een voorloper had uit de IXde-Xde eeuw. Hierop wijzen twee waterputten met identieke kenmerken (opgravingen september 1985 en september 1990, onderlinge afstand 56m). Het betreft telkens twee helften van een uitgeholde eik. De halve bomen waren aaneengehecht door middel van twijgen die vastzaten in gaten aan weerszijden van de naden. Tappen klemden de twijgen in de gaten vast. Achter de twijgen zaten wiggen. Om allerlei redenen hebben we de waterput uit 1985 als Romeins bestempeld, doch deze datering is nu aan herziening toe. Het schervenmateriaal uit de waterput van 1990 wijst immers in de richting van de IXde-Xde eeuw, met de IXde eeuw als grootste kanshebber. Verder bevatte de put uit 1990 twee bikonische spijnschijfjes en een intacte houten schop. Het verder onderzoek zal moeten uitwijzen of de bewoningssporen in de onmiddellijke buurt (talrijke paalkuilen) bij deze waterputten horen. Alleszins is deze datering een totaal nieuw element in de bewoningsgeschiedenis van deze site.

**S. DE COCK**

**Een middeleeuwse (?) weg te Weerde (Brab.)**

In juli 1990 werd er door de Archeologische Vereniging Oud-Mechelen, tussen de Baarbeek en de uitrit Weerde van de autostrade E19, een vermoedelijk middeleeuwse weg bestaande uit kleine zandstenen keien over een afstand van 10m in zuidelijke richting vrijgelegd. Tussen de keien werd een loden kogel aangetroffen.

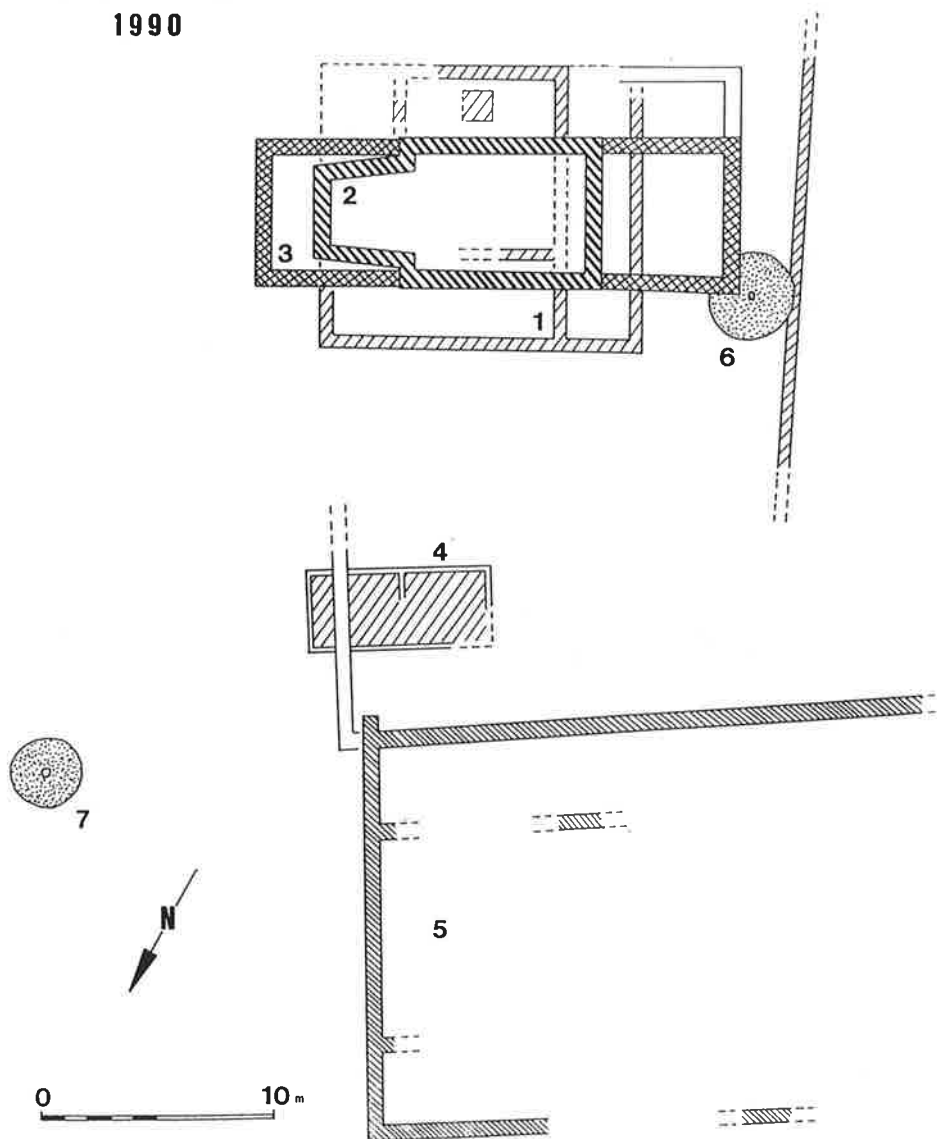
**J. WITVROUW**

**Un centre domanial du haut moyen-âge à Hermalle (Lg.)**

Le Thier d'Olne à Hermalle (Engis) est une colline isolée qui occupe une position privilégiée sur la rive droite de la Meuse à proximité de l'ancien gué d'Ombret.

Un important complexe de bâtiments y a été construit au haut moyen-âge, couvrant une surface d'environ 3500m<sup>2</sup>. Il comprend notamment des structures d'habitat, plusieurs édifices religieux successifs et un cimetière. Ce

THIER D'OLNE  
1990



Hermalle. Plan d'ensemble des fouilles du Thier d'Olne.



sont là les éléments d'un centre domanial mérovingien dont le développement s'est poursuivi à l'époque carolingienne.

Les fouilles du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz ont débuté en 1985. Dans le secteur des édifices religieux, la chronologie de trois constructions successives a pu être établie. La plus ancienne (1), un bâtiment funéraire construit dans la seconde moitié du VII<sup>ème</sup> siècle, est orientée NO-SE. Elle comprend deux portiques encadrant une pièce centrale rectangulaire dont le sol était constitué d'un béton de tuilleaux. Une quarantaine de tombes, en majorité des caissons de pierre, ont été installées tant à l'intérieur qu'à la périphérie de l'édifice. Elles ont livré un mobilier très pauvre (fin VII<sup>ème</sup>-début VIII<sup>ème</sup> siècle).

Très tôt, cet édifice fut remplacé par une chapelle au plan plus caractéristique (2): une petite nef rectangulaire et un choeur trapézoïdal à chevet plat. La construction qui est orientée NE-SO, recoupe l'édifice précédent et plusieurs de ses tombes. Elle semble avoir été construite en fonction de deux sarcophages monolithiques situés au centre de sa nef.

A l'époque carolingienne, la chapelle fut agrandie et transformée en une petite église (3) de 21 x 6,5m. Quelques tombes sans mobilier lui sont contemporaines. L'église fut probablement détruite dans le courant du XI<sup>ème</sup> siècle et la plupart de ses matériaux furent récupérés. Un vaste dépotoir qui a fourni de la céramique du type Andenne Ia, recouvrait le choeur carolingien.

Après le XI<sup>ème</sup> siècle, le site de l'église a encore servi de lieu de sépulture. Une trentaine de tombes y sont disposées sans ordre et leurs fosses recoupent les fondations des constructions antérieures.

La fouille de l'habitat a débuté en 1989 et est toujours en cours. Les structures les plus anciennes appartiennent à une petite construction rectangulaire (4) avec cloison médiane. La trace de ses parois apparaissait sous la forme d'une tranchée de fondation de profondeur inégale dans laquelle étaient disposées de nombreuses pierres sur chant. Le niveau de destruction du bâtiment a fourni une monnaie de Pépin le Bref.

Cette première construction fut remplacée par un édifice beaucoup plus vaste (25 x 18m) (5). Son plan n'est conservé qu'à l'état de traces négatives, ses murs se présentant sous la forme de tranchées de fondation remplies de déchets de mortier et de fragments de crépis.

La céramique indique qu'il s'agit d'un habitat contemporain des édifices religieux carolingiens.

Enfin, la découverte exceptionnelle de deux maxillaires à mortier (6 et 7), typiques du haut moyen-âge, confirme l'intérêt particulier du site.

J. PAPELEUX

Le village disparu au "Waai" à Mabompré (Houffalize) (Lux.)

Le "Waai" est un lieu-dit proche d'un ancien chemin entre Houffalize et Mabompré. Le site fut repéré en 1987 par M. J.P. Weber de Houffalize. Notons que ce lieu-dit n'apparaît pas sur la carte de Ferraris.

En 1982, les membres du Cercle Segnia y pratiquèrent les premiers sondages. Les travaux révélèrent l'existence de murs, d'un bâtiment important et de matériel en céramique du XIIIème et XIVème siècle.

De nouvelles fouilles ont été effectuées durant l'été 1990, en collaboration avec le Cercle Segnia de Houffalize et le Service des Fouilles de la Région Wallonne.

Les travaux ont permis de dégager dans son ensemble un grand bâtiment rectangulaire de 14m x 13m, aux murs épais de 95 à 105cm. Durant cette première campagne, un tiers de l'intérieur de ce bâtiment (une bande de 5m de large, côté ouest) a pu être entièrement fouillée et a fourni les renseignements suivants:

- Le sol du bâtiment est constitué de terre battue.
- Un accès, avec un escalier de deux marches, perce la façade ouest.

- Sept fosses ont déjà été mises au jour dans cette partie du bâtiment; la capacité de l'une d'elles est de 500 litres.

- Un foyer de 1m x 1m a été découvert au centre de la bâtisse; il est encadré de dalles de schiste posées sur chant. D'importants rejets de ce foyer sont étalés vers le sud.

- Un pilier en feuilles de schiste, accolé primitivement à l'est de ce foyer, a été découvert renversé.

Le matériel livré est abondant:

- Céramique de terre cuite et de grès de la fin du XIVème siècle.

- Bronze: bague, boucle de ceinture, dé à coudre.

- Fer anneaux, crampons, clous, fer de mule, etc.

- Pierres à aiguiser, meule.

La localisation de ce matériel est aussi intéressante: dans l'angle nord-ouest du bâtiment, l'une ou l'autre céramique se retrouve écrasée et dispersée sur le sol en terre battue, et sous une couche d'ardoise, elle-même recouverte par un écroulement étalé des murs du bâtiment. Cette première observation témoigne d'un effondrement de la toiture en premier lieu, suivi par celui des murs.

Vers le centre, une série d'objets féminins (dé à coudre, bague, boucle de ceinture, fusaïole) ont été découverts, groupés, enfoncés dans le crassier du foyer. Ils pourraient provenir du petit mobilier d'une chambre de dame située à l'étage, au-dessus du foyer.

Quant aux nombreuses pierres à aiguiser, elles proviennent toutes des fosses ou de leur environnement immédiat. Leur abondance évoque un artisanat ou l'autre qu'il faudra essayer de préciser.

Dans son ensemble, la céramique découverte date de la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, période qui correspond à une des grandes pestes qui dévasta l'Ardenne.

Notons enfin, qu'une tradition vivace encore aujourd'hui, dit que les "riches dames de Waai" allaient à messe à cheval à Mabompré.

J.P. WEBER

### Le village disparu de Marsolle à Mirwart (Lux.)

Les travaux réalisés en 1989 sur le site du village disparu de Marsolle avaient entre autres permis de localiser des habitations dans deux secteurs distincts, à proximité immédiate de haut fourneau. L'un de ces secteurs fut décapé en 1990 sur 160m<sup>2</sup>. Les résultats furent concluants: les structures de deux habitations en pans de bois (et non une comme supposé l'année précédente) ont été mises au jour, ce qui porte au moins à trois celles aujourd'hui réperées.

La première habitation, enterrée du côté SW, développe 600 x 500. Elle est du type Grubenhau. En l'absence de traces bien délimitées de poteaux corniers, on peut supposer que l'armature en bois du bâtiment reposait à même le sol, son édification ayant néanmoins exigé le creusement d'une tranchée de fondation sur deux côtés. Deux cellules sont séparées par une cloison intérieure sur laquelle s'appuie une cheminée centrale: une "chambre" et une cuisine avec une sole de cheminée carrelée assortie d'une armoire ou étagère d'angle. Le sol, en terre battue, a été rigoureusement aplani. Lors de l'abandon, la maison a été systématiquement démontée comme en témoigne une couche de démolition. Les matériaux réutilisables ont été soigneusement récupérés. Les gravats recueillis à l'emplacement de la cheminée étaient les seuls à contenir des déchets de briques, vestiges vraisemblables de l'ancien conduit de cheminée, sans doute protégé extérieurement par de l'ardoise. Les déchets de ce matériau étant très rares sur la surface fouillée, on peut proposer une couverture de toiture en chaume. Il est par contre impossible de localiser les portes et fenêtres. Le sol d'occupation livra sa moisson habituelle d'éléments ferreux, de grès de Raeren ainsi que de céramiques plombifères vernissées noires/mauves et jaunes/oranges/vertes. La présence de quelques fragments de verrerie est à relever dont l'un décoré de filaments blancs, rappelant les verres vénitiens.

La deuxième habitation présente une architecture plus rustique. Des poteaux angulaires, profondément enfouis, délimitent un périmètre de 750 x 400. L'angle SE présente la particularité d'être composé de deux poteaux de diamètre inférieur, libérant un passage de l'ordre de 80cm. S'agirait-il d'une porte d'angle? L'aire habitable est divisée par une cloison paravent autorisant deux passages latéraux vers un foyer adossé à un pignon. Dans la cuisine,

le foyer de forme ovale est aménagé dans la terre battue, légèrement rubéfiée à cet endroit. Un tripode plombifère quasiment entier avait été abandonné in situ. La quasi absence de matériel archéologique dans la couche d'occupation de l'autre pièce est remarquable. On relève dans la cuisine les traditionnelles céramiques et on épinglera ici de la poterie plombifère jaune avec filets décoratifs bruns. Par les mêmes indices que précédemment, on proposera pour cette habitation une toiture de chaume.

Des fosses artificielles, pouvant correspondre à des fosses à torchis, voisinent avec les habitations dans le secteur est. Durant l'occupation du site, elles furent comblées, entre autres par des déblais provenant des réparations du haut fourneau, sur lesquels furent amassées des scories résultant des activités de celui-ci. Cet endroit servit tout naturellement de dépotoir aux habitations voisines: déchets culinaires, marmites en fonte brisées, lames de couteau, cuillère, etc.

Rappelons que cette campagne de fouille était organisée par la Province de Luxembourg qui s'assura les collaborations du Service des Fouilles de la Région Wallonne, de la Fondation Roi Baudouin et de la Loterie Nationale.

**M. EVRARD**

**Le centre historique de Wellin (Lux.)**

A Wellin, cette année, les recherches archéologiques ont porté sur deux secteurs au voisinage de l'église.

Le premier se situe entre l'école gardienne Saint-Joseph et la propriété Clarinval. Nous y recherchions le prolongement du mur d'enceinte médiéval. Une officine, qui s'est avérée être celle d'un savonnier et qui fonctionna de 1881 à 1888, installée en sous-sol, a détruit tout vestige plus ancien. Le four à trois étages (cendrier-foyer-laboratoire) était bien conservé. La fouille de ce secteur n'est pas terminée.

Le second secteur abordé, au chevet de l'église, jouxte un passage que nous soupçonnons correspondre à la porte orientale de l'enceinte du XIII<sup>ème</sup> siècle. Dès à présent, nous avons mis au jour les fondations d'un bâtiment quadrangulaire médiéval qui peut être une des tours encastrées de cette porte. Malheureusement, la porte elle-même doit se trouver sous le passage asphalté...

**M. LODEWIJCKX**

**Middeleeuwse bouwsporen te Wange (Landen) (Brab.)**

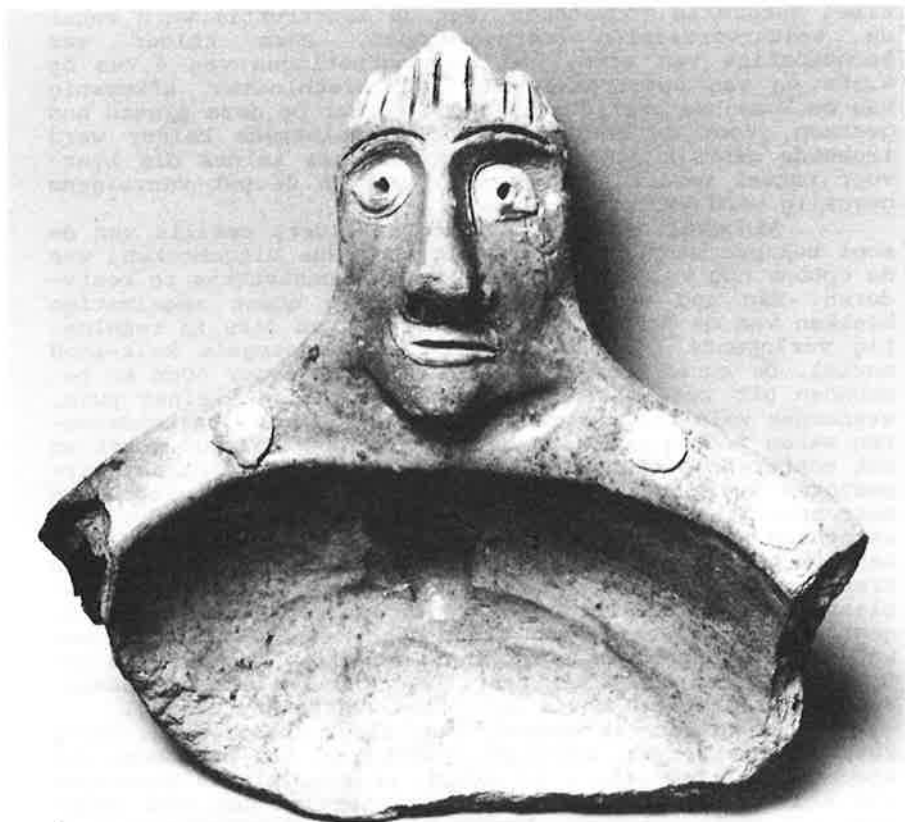
Bij de opgraving van een Romeins villadomein te Wange (Landen), uitgevoerd door de K.U. Leuven in het na-jaar 1990, kwamen ook sporen van een middeleeuws residen

tiël gebouw te voorschijn. Van de konstruktie werd enkel de kelder verdieping teruggevonden. Deze kelder was rechthoekige van vorm, had binnenafmetingen van 6,70m op 8,30m en was opgetrokken met kwartsietblokken, afkomstig van de Romeinse porticusvilla die eerder op deze plaats had gestaan. Voor de aanleg van de middeleeuwse kelder werd trouwens gebruik gemaakt van de Romeinse kelder die hiervoor totaal werd uitgebroken en waarvan de put vervolgens gevoelig werd vergroot.

Alhoewel ook deze recentere kelder, omwille van de mooi bekapte stenen, grotendeels weer was uitgebroken, was de opbouw nog voldoende bewaard om de konstruktie te bestuderen. Men had vooral de grootste en meest regelmatige blokken van de Romeinse villa gebruikt en deze in regelmatig verlopende lagen gemetst met een groengele kalk-zandmortel. De muren hadden een dikte van ongeveer 60cm en bestonden uit twee parenten, met daartussen kleiner puin, waaronder vele fragmenten van Romeinse pannen. De keldermuren waren rechtstreeks op de bodem van de bouwput gezet en ook achteraan sloten ze gewoon aan tegen de vertikaal uitgestoken leemgrond. De frontzijde was verzorgd uitgevoerd maar meestal onvoldoende hoog bewaard om de eventuele aanwezigheid van keldergaten of nissen te kunnen vaststellen. Aan de noordzijde bevond zich een gedeeltelijk interne trap, opgebouwd met grote platte kwartsietblokken, geplaatst op een ondergrond die daartoe trapsgewijs was uitgegraven in de leembodem. Langs deze trap bevond zich een wat slordig opgebouwd muurtje dat mogelijk de basis is geweest voor een soort aanrecht. De vloer bestond uit aangestapte aarde op een basis van fijne kwartsietsteenlag.

De kelder was opgevuld met allerlei bouwpuin, zoals kwartsietblokken van allerlei afmetingen, wat bakstenen van slechte kwaliteit (24 x 12 x 5cm) en veel platte pannetjes (30 x 17 x 1,5cm), met een buitenoppervlak dat voor ongeveer 1/3 geglazuurd was. Tevens werden veel botmateriaal en ander keukenafval aangetroffen. Het aardewerk bestaat vooral uit kruiken en bekens in vroeg steengoed (Langewehe, Schinveld-Brunssum?), alsmede enkele kommen in wit aardewerk met gele loodglazuur (laat-Andenne).

De meest opvallende vondst is echter een braadslede (vetvanger, spischotel) in rood aardewerk, langs binnen overdekt met een laag loodglazuur (fig.1). Deze braadslede is een indrukwekkende voorwerp en moet ongeveer 70cm lang en bijna 30cm breed geweest zijn. Alhoewel enkele fragmenten ontbreken, kan de algemene vorm toch praktisch volledig gerekonstrueerd worden. Karakteristiek is dat enkel in het midden van de rechte lange zijde een mooi uitgewerkte voet is aangebracht. Daardoor gaat de schotel vooledig schuin staan zodat enkel de linkerzijde in het vuur stond. Dat onze schotel langdurig gebruikt is, komt dat ook duidelijk tot uiting door de sterke roetaanslag op de linkse lange zijde. Door de inwerking van het afdruiptocht is ook het loodglazuur aan de binnenzijde duidelijk matter geworden. Aan de tegenoverliggende en hoog gelegen zijde bevindt zich een stevig handvat waarmee de braadslede uit het vuur werd



Wange-Landen. Fragment van een braadslede.

gelicht. Om de vloeistof gemakkelijk af te gieten bezit de braadslede een gietteut, aangebracht aan één van de korte zijden. Deze gietteut, tegelijk bedoeld als handvat, is bij de braadslede van Wange opvallend monumentaal uitgewerkt in de vorm van een gestyleerd hoofd, blijkbaar van een gekroonde figuur. De tegenoverliggende korte zijde werd helaas niet teruggevonden.

Wat de braadslede van Wange een luxueus uitzicht geeft, is de opgelegde witte slibversiering, bestaande uit propjes pasta op de boord rondom en wat meer uitgesmeerd aan het handvat en aan het "hoofdeinde". Vooral bij het hoofd werd meesterlijk van deze techniek gebruik gemaakt om de ogen en mond van het personage extra te accentueren. De uitzonderlijke expressiviteit van dit hoofd wordt echter vooral bekomen door de clair-obscureffekten van de gaten en voegen in deze pasta aangebracht om de ogen, neusgaten, mond en kroon uit te werken. Daardoor stijgt deze braadslede van Wange uit boven de functie van gebruiksvoorwerp. Omdat, voor zover mij bekend, nergens pottebakkersafval van dit type aardewerk werd gevonden, is het moeilijk uit te maken waar deze braadslede werd vervaardigd. Waarschijnlijk dient hiervoor een stedelijk milieu in aanmerking genomen te worden, waar ook een zekere afzet voor dit luxe-aardewerk verzekerd was. Nochtans zal een dergelijke braadslede altijd tot de uitzonderlijke produkten behoord hebben. Door de associatie met het ander, beter gekend aardewerk, kan deze braadslede vermoedelijk gedateerd worden op het einde van de XIVde eeuw.

Wat doet een dergelijk stuk dan in deze landelijke gemeente? Historisch onderzoek leert ons dat Wange in de Middeleeuwen een heerlijkheid vormde die toebehoorde aan het belangrijke geslacht "de Lieminghe" dat er zijn residentie had. Op het kleine kerkhof van Wange bevindt zich trouwens nog een monumentale grafsteen uit 1604, voorzien van alle wapenschilden van de familie de Lieminghe. De feodale motte aan de oever van de Kleine Gete is een andere onmiskenbare getuigenis van een roemrijk verleden. Het is dan ook zeer waarschijnlijk dat het middeleeuws gebouw dat, even stroomafwaarts van de motte, werd blootgelegd, eigendom was van de familie de Lieminghe.

## R.M. HEERINGEN

### Archeologisch onderzoek in Zeeland (Nl)

De volgende opgravingen, onderzoekingen en vondsten betreffende de Middeleeuwen zijn voor de provincie Zeeland in 1990 het vermelden waard. Een uitvoeriger bespreking zal worden opgenomen onder de titel "Archeologische kroniek van Zeeland over 1990" in: Archief Mededelingen van het Koninklijk Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen 1991.

Allereerst een aantal losse vondsten. Na zware storm werd op het strand van Domburg in maart een gouden munt gevonden. Het betreft een nabootsing van een triens

van de muntmeester Madelinus uit Dorestad. Hij dateert uit de tweede helft van de VIIde eeuw. Evenals het zilveren toiletgarnituur van vorige jaar onderstreept de vondst nog eens het belang van de vroegmiddeleeuwse handelsplaats bij Domburg. Ook na het verschijnen van de resultaten van de voortgezette inventarisatie van pelgrimsinsignes uit de Zeeuwse bodem zoals gepresenteerd in de "Archeologische Kroniek over 1988" zijn er weer tal van zeldzame exemplaren te melden onder de nieuwe vondsten. Zoals bijvoorbeeld een primitief, vroeg XIIIde eeuws Servatius-teken uit Maastricht, een insigne van Maria van Finisterre (de bedevaartplaats gelegen ten westen van Santiago de Compostela), een pelgrimsteken van St. Logher uit Autun Frankrijk en een gitten hanger voorstellende Jacobus de Meerdere als pelgrim uit Santiago de Compostela. In dit verband kan ook nog worden vermeld dat in de duinen bij Haamstede op Schouwen-Duiveland aan de hand van een waarneming uit 1907 de exacte ligging van de bedevaartskapel van "Onze Lieve Vrouwe op Zee" kon worden bepaald. Het bestaan van de kapel kennen we uit de gerechtelijke archieven van opgelegde bedevaarten, ondermeer uit Zierikzee voor de periode 1490 en 1570.

Op de hoek Ring-Weststraat in het dorp Haamstede, Schouwen-Duiveland werd in mei een opgraving gedaan. In de eerste twee opgravingsvlakken die werden aangelegd, bevond zich een wirwar van sporen uit de XIIIde eeuw tot recent tijd. Het derde vlak op 2,60 + N.A.P. en ca 2 meter onder het maaiveld, leverde een huisplattegrond op. Datering aan de hand van de verhouding Paffrath / Pingsdorf / Kogelpot / Andenne ca 1200. De minimaal opgetekende lengte van het huis dat rechte wanden moet hebben gehad, bedraagt 15 meter. De staanders staan 6,5 meter uit elkaar, de gebinten op een onderlinge afstand van ca 3,25 meter. In het westelijk deel van het huis ligt centraal een hardplek. Het bewoningsniveau ligt op 3,50 meter + N.A.P. De palen waren oorspronkelijk derhalve 1 à 1,20m ingegraven. Het diepste en tevens best ontwikkelde niveau (40cm dik) bevond zich op ca 1,55 + N.A.P. Hoewel dit niveau helaas te diep lag om een opgravingsvlak aan te leggen, werd hiermee wel aangetoond dat de hele "dorpsheuvel" van Haamstede bestaat uit in korte tijd opgestoven duinzand. Dit stuivende zand is langs de hele Hollandse kust in deze periode waargenomen en houdt verband met de vorming van de Jonge Duinen.

Voorafgaande aan de bouw van een kelder achter het Kantongerecht aan de Balans 11 te Middelburg kon door middel van een opgravingsput van bescheiden afmetingen de gracht behorende tot de vroegmiddeleeuwse ronde burcht nader worden bekeken. De verstoorde grond reikte ter plaatse tot 3,40 meter onder het maaiveld. In het ophogingspakket waren een viertal afzonderlijke lagen te onderscheiden. Het aardewerk dateert de onderste laag in de tweede helft van de veertiende (vroeger aardewerk ontbreekt) en de derde in de vijftiende eeuw. De datering van de derde en vierde laag is niet nauwkeurig te geven. Het hele ophogingspakket rust op 10cm rietveen dat naar onder toe overgaat in een gyttja ter dikte van 10cm. De gyttja rust op grof geulzand. De

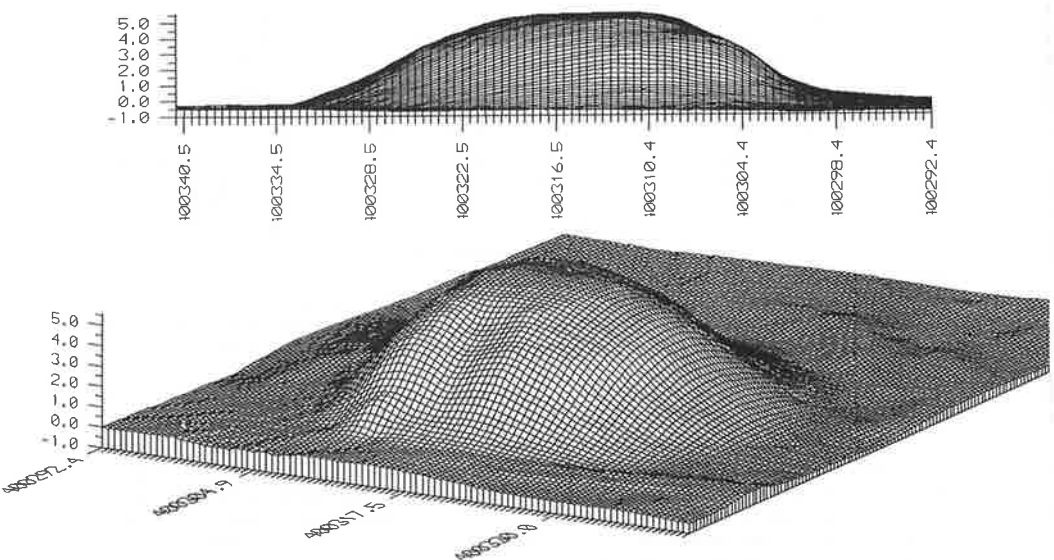


grens tussen het veen en laag 4 kan worden opgevat als de bodem van de gracht van de vroegmiddeleeuwse ronde burcht van Middelburg.

Tijdens de restauratie van het pand Bogardstraat 23 werd in 1977 bij het uitdiepen van de kelder een aantal skeletten aangetroffen evenwijdig aan de oost-westlopende fundering van een kapel. Het betreft hier de kapel van het Minderbroedersklooster. Tussen de skeletten werden scherven van relieffband- en kogelpotaardewerk aangetroffen. De zandige begravinggrond, de ouderdom van het aardewerk en de hoge ligging van het oude maaiveld (ruim 3m + N.A.P.) leidden tot de conclusie dat de kapel aan de rand van het burchtterrein op de geslechte wal is gebouwd. De bestudeerde grachtbodern in de profielput in de tuin van Balans 11, - ca 23m ten noorden van de kelder aan de Bogardstraat 23-, ligt op ca 1m beneden N.A.P.! De kapel moet dus op de uiterste rand van het burchtterrein hebben gestaan. De hier aangehaalde waarnemingen hebben er toe geleid alle oudere gegevens over de ligging van de burcht nog eens op een rijtje te zetten en te zien tegen de achtergrond van een nieuwe systematische waterpassing van het centrum van Middelburg.

In het najaar en de winter werd door de Stichting RAAP een veldkartering uitgevoerd in het gebied ten westen van Oostburg, Zeeuws-Vlaanderen in verband met een nieuw aan te leggen rondweg (Rijksweg 58 van Schoondijke naar Sluis). Het betreft een van de weinige gebieden die in westelijk Zeeuws-Vlaanderen gespaard zijn gebleven voor de desastreuze laatmiddeleeuwse overstromingen (Duinkerke III-B-transgressiefase). Ook de terp *Cumbingascura* (Commerswal) met oudste vermelding 794 is hier gesitueerd. Het is zeldzaam dat een vroegmiddeleeuws toponiem in het veld te traceren is. Het gebied blijkt rijk te zijn aan kleine terpjes en woonplekken uit de XIde tot XIIIde eeuw. De streek rond Oostbrug moet in deze periode een welvarend gebied zijn geweest. Opmerkelijk daarbij is dat aanwijzingen voor vroegere bewoning ontbreken. Ook de Commerswal vormt hierop geen uitzondering. Mogelijk moeten we de VIIIste en IXde eeuwse berichten eerder opvatten als aanwijzingen voor zomerbeweiding of -bewoning op de drooggevalleu slikken en schorren vanaf de Belgische zandgronden. Pas in de XIde eeuw was het gebied, -mede door de aanleg van dijken-, geschikt om definitief in kultuur te worden gebracht.

Over het vliedbergenonderzoek is het volgende te melden. In juni is een begin gemaakt met de geautomatiseerde precisiewaterpassing van alle Zeeuwse vliedbergen. Dit jaar zijn drie bergen opgemeten op Walcheren en wel de berg aan de Bergweg bij Koudekerke, een in het centrum van Biggekerke en de berg te Krommenhoeke. Hierdoor wordt het in de nabije toekomst mogelijk de exacte plaats en omvang van moedwillige verstoringen of natuurlijke erosie te bepalen. Ook kan van voor het eerst een studie plaatsvinden naar de morfologie van de heuvels. Zelfs bij het kadaster stond tot nu alleen het perceel genoteerd waarop een bepaalde berg was gelegen! Verder is naar aanleiding van een



Krommenhoeke (Walcheren). Driedimensionale weergave van de opmeting van de vliedberg.

verzoek van de gemeente-archivaris van het eiland Tholen de vliedberg bij Westkerke verkend. Daarbij werd het profiel van de 3 meter (!) hoge steilkant getekend (3-6m + N.A.P.). Tevens werden boringen gezet in de top van de berg en over de gracht. De oudste fase van het heuvellichaam, opgebouwd uit zavel afgewisseld met humeuze afvallagen reikte op het hoogste punt tot 5,00m + N.A.P. Naast kleine botsplinters, een fragment van een maalsteen van tefriet en een slak werden wandfragmentjes van Pingsdorf-, Andenne-, vroeg ongeglazuurd rood (?) en kogelpotaardewerk verzameld. Voorts werd uit een houtskoolrijke laag op 4,50m vlak boven een zich in situ bevindende stookplaats een houtskoolmonster verzameld bestemd voor C 14-ouderdomsbepaling. De tweede fase in de ophoging bestond uit 3 meter betrekkelijk schone zavel en een schone kleilaag. Vlak boven de grens tussen 1e en 2e fase van de kasteelberg werden vier wandfragmenten spaarzaam geglazuurd rood aardewerk aangetroffen. Naast het beroemde voorbeeld van de Berg van Troje te Borssele is dit de eerste keer dat meerdere fasen in de kasteelbergperiode van een "heuvelburcht" konden worden opgetekend. Het wachten is nu op de uitslag van de radiokoolstof-ouderdomsbepaling.

W. DYKMAN

**"TRIECTO FIT" Activités artisanales à Maastricht au Haut Moyen Age**

A Maastricht, les recherches archéologiques en milieu urbain ont livré de nombreuses informations sur différentes activités artisanales, pratiquées à Maastricht durant le Haut Moyen Age. Des indices d'une production de céramique datant du Vème siècle, du travail du bois de cerf et d'une métallurgie de cuivre, les deux derniers datant du VIIIème siècle, ont été découverts au site Derlon (1983).

Pour la céramique, il s'agit d'imitations locales des produits de la terre sigillée d'Argonne et de la terre rugueuse, dite de l'Eifel, caractéristiques du Bas-Empire. Des seules couches de charbons de bois et d'argile brûlée ont été trouvées. Néanmoins, les fragments de céramique surcuite et déformée ne laissent aucun doute d'une fabrication de céramique sur place. Le bois de cerf a été utilisé entre autre pour la fabrication de peignes. A l'époque, les peignes étaient constitués de petites plaquettes, fixées par moyen de clous de fer ou de cuivre. Une dizaine de moules pour petits clous en cuivre ont été trouvés en association avec le matériel osseux.

Pour des raisons stratigraphiques et typo-chronologiques (de la céramique trouvée dans les mêmes couches) le travail du bois de cerf et la métallurgie de cuivre peuvent être datés du VIIIème siècle.

Un tronçon de la chaussée romaine de Bavay à Cologne a été découvert durant la fouille du site Jodenstraat. Des fosses profondes ont été creusées dans et le long de la voie pour récupérer le gravier de cette chaussée et l'argile. Dans la fosse la plus profonde (large de 2m et profonde de 4m) on a trouvé les restes d'une production de perles en pâte de verre. Probablement, cette fosse a servi d'abord comme puits et a été comblée avec le détrit d'activités domestiques et artisanales. Des produits semi-finis (tiges de verre), des produits ratés (perles) et des déchets de fabrication (morceaux de verre découpés) donnent de nombreuses informations sur le procédé de la production. Plusieurs bols en céramique contenaient des traces de verre fondu et ont été utilisés comme creusets. Le verre fondu, de couleur blanche, jaune, bleue ou rouge, a été étiré en tiges. Ensuite, des perles multicolores, biconiques ou polyédriques ont été formées dans des moules. Les produits ratés et les déchets n'ont pourtant pas été refondus. La matière première de cette production était constituée en grande partie de verre récupéré. Se fondant sur la céramique trouvée dans le même puits, les perles de verre peuvent être datées dans le VIème siècle. Les perles du site Jodenstraat trouvent de bons parallèles dans le vaste cimetière sous le Vrijhof, le Pandhof et l'église Saint-Servais. Plusieurs colliers de perles de verre semblables ont été découverts dans les tombes de femmes de l'époque mérovingienne.

Toutes ces activités artisanales montrent qu'on n'a pas seulement frappé de l'argent (TRIBCTO FIT) au Haut Moyen Age. Elles témoignent de l'importance économique de Maastricht à cette période.

J. De Meulemeester

Fouilles au Neumünster à Luxembourg-Grund (GDL)

#### LE NEUMUNSTER

Les fouilles cadrent dans le contexte de la restauration et la revalorisation du site de l'ancienne abbaye de Neumünster. L'origine de la ville de Luxembourg, avant le 10e siècle, nous est inconnue. L'abbaye fut implanté dans une zone de la ville, qui probablement était déjà occupée avant le Moyen Age. Cet abbaye a connue plusieurs époques de construction.

Phase I. antérieur au 14e siècle : Le matériel retrouvé dans le secteur sud-ouest, contient dans un contexte post-médiéval, un fragment d'un petit vase, qui peut être daté du haut moyen age.

Phase II. l'hospice Saint Jean (14/16e siècle) : L'hospice fut fondé en 1308 et occupé par les bénédictins du Altmünster à partir de 1542. La comparaisons du plan de la ville de Luxembourg, dessiné vers le milieu du 16e siècle par Deventer, avec le cadastre actuel, nous permet

de situer avec une certaine probabilité le réseau routier et l'habitation du quartier du Grund à cette époque. L'église de l'hospice Saint Jean bordait la route qui menait à la Krudelsport; elle devait donc se trouver au sud de l'église actuelle, au moins dans sa partie méridionale. La fouille a dégager des fragments d'un mur d'enchaînement plus ancien que les fondations de l'église actuelle. Il pourrait s'agir d'un élément appartenant à la première église. Deux murs, perpendiculaires l'un à l'autre, sont, dans la chronologie relative du site, plus ancien que le mur clôturant le jardin de l'hospice Saint-Jean, dans son état du 16e siècle. Ils peuvent appartenir à des maisons médiévales, figurant sur Deventer.

Phase III. le Neumunster I (16e siècle) : Entre 1561 et 1595 les bâtiments de l'hospice Saint-Jean sont adaptés aux besoins des moines bénédictins. L'état des bâtiments de la deuxième moitié du 16e siècle nous est connu par un dessin de l'abbaye datant de 1602. Plusieurs murs de cette phase ont été dégagés; ils appartiennent entre autre à une petite chapelle, adossée à l'église, et à la clôture du jardin.

Dans le cloître nord (contre le mur méridional de l'église) la fouille, toujours en cour, dégage une partie du cimetière paroissial et abbatial (ca 35 tombes). Les moines sont enterrés le long des murs du couloir du cloître; ils ont la tête à l'est. Les tombes des civiles (hommes, femmes, enfants) sont orientées dans le sens de l'église et ils ont la tête à l'ouest. Les tombes civiles contiennent du matériel (e.a. une monnaie de la fin du 14e siècle, des chapeliers), démontrant que le cimetière appartient à l'époque avant l'arrivée des bénédictins. Les tombes civiles sont recoupées par le mur méridional du couloir du cloître; dans le jardin, une autre tombe civile indique l'extension méridionale du cimetière. Les tombes se trouvent au moins à 3 niveaux distinctes. La position des bras des morts varie : mains sur la gorge, mains sur la poitrine, mains sur le ventre; il est encore trop tôt pour en tirer des conclusions chronologiques. Les monnaies étaient placées sur la jambe ou sur le front.

Phase IV. le Neumunster II (17e siècle) : A partir de 1606 commence la construction d'un nouveau couvent autour d'un cloître, implanté au sud de l'église. Un tableau d'époque nous donne une idée du plan de masse de cet abbaye. Dans les fondations on reconnaît plusieurs éléments de ces constructions, e.a. du lavatorium, adossé à l'aile sud du cloître, dont des éléments ont été dégagés par la fouille.

Phase V. le Neumunster III (fin 18e siècle) : Déjà en 1688, 4 ans après la destruction par un bombardement, la reconstruction de l'abbaye fut entamée. La fouille prouve qu'en grande partie, les constructeurs se sont servis des fondations et murs du couvent détruit. On constate qu'ils ajoutèrent une aile nord au cloître, le long de l'église, et que le lavatorium fut supprimé.

### L'ENCEINTE DE WENCESLAS

Les fouilles de l'enceinte, dite de Wenceslas, ont débuté entre l'Alzette et l'ancienne Porte de Trèves. Dans la partie entre l'Alzette et la Krudelsport, le dessus d'un mur et de ses contreforts sont dégagés. Lors de la construction de ce mur, les ingénieurs (probablement espagnols) ont rasé la tour ronde, qui protégea le pont sur la berge droite et le mur entre cette tour et la Krudelsport. La Krudelsport même fut en partie détruite et fermée. De cette porte jusqu'à la nouvelle porte de Trèves, le mur médiéval de Wenceslas est conservé. Il a une largeur d'environ 1,40 m. Le nettoyage de l'enceinte sur la rive gauche de l'Alzette, permet de préciser l'état actuel de cette construction : les trois arcs du chemin de ronde sont probablement médiévaux; l'escalier du chemin de ronde et la façade (extérieure à la ville) du mur, avec sa largeur de 60 cm et ses meurtrières carrées, sont probablement du à des réfections post-médiévales, et mêmes récentes.

J. ZIMMER

#### **Fouilles de châteaux au Grand-Duché de Luxembourg**

1. Château de Bourscheid. Les fouilles, à la recherche de la première enceinte carolingienne, ont fourni des indications sur l'entrée primitive.

2. Château de Larochette. Après l'étude de la maison de Créanche, la fouille fut continuée sur les parties de la maison de Hombourg.

Un aperçu de l'état de la question en catélogie luxembourgeoise sera publié dans Archaeologia Mosellana 3 (Zu den Ausgrabungen von Bourscheid und Larochette); voir aussi : J. Metzler & J. Zimmer, Zum Burgenbau in Luxemburg in vormalischer und salischer Zeit, in H.W. Böhme, Die Salier, Sigmaringen, 1991, 311-335.

J.M. BLAISING

#### **"Les Vieilles Eaux" à Ay-sur-Moselle (Moselle)(F.)**

Aménagements en bois du VIIe siècle dans un ancien lit de la Moselle. Situation géographique. Carte I.G.N. 1/25 000e 1985 3412 Ouest

La fouille de sauvetage programmée de novembre 1990 a porté sur un terrain de 50 x 100m environ. Celui-ci est situé sur l'emplacement d'un ancien bras de la Moselle qui a été comblé progressivement par d'importants apports fluviaux, graviers puis limons de débordement.

L'intervention fait suite à deux campagnes de sondages en 1989 et 1990 (P. Thion et M.P. Seilly, Direction des Circonscriptions des Antiquités de Lorraine) qui ont révélé la présence d'alignements de pieux en bois conservés dans la nappe phréatique entre 1,20 et 1,80m sous le niveau

actuel. La datation d'une partie des bois par le Laboratoire de Chrono-Ecologie de Besançon (G. Lambert et C. Lavier) a donné la date absolue de 686.

Le décapage du terrain a permis de mettre en évidence la présence d'environ 180m/l de pieux alignés; ceux-ci sont constitués de chêne refendu de 7 à 12 cm de côté, ainsi que de hêtre et de charme, provenant généralement de jeunes arbres ou de branches de 5 à 10 cm de diamètre. Les bois découverts lors du sondage de 1989 semblent faire partie d'un renforcement d'une berge, il s'agit de trois rangées parallèles espacées de 0,80m reconnues sur environ 40m, entre lesquelles des pierres de calcaire local et des blocs de marne ont été rapportés. Sur le reste du terrain trois longs couloirs situés dans le sens du courant, d'une largeur de 0,50 à 1m, dont le plus long a été suivi sur environ 70m, font probablement partie d'un système de capture et de stockage du poisson. Des lignes de pieux ayant un angle d'environ 70° par rapport aux couloirs, et disposés en travers du courant, forment des guides d'entrée se rétrécissant progressivement; le plus large de ces guides a une ouverture maximale d'environ 40m, pour aboutir à un rétrécissement d'1m à l'entrée du couloir.

Les pieux étaient garnis de parois en clayonnage fait de branches fines (5 à 10mm) tressées sur des bois de 2 à 3 cm de diamètre. Celui-ci était conservé en de nombreux endroits.

J.M. BLAISING

Inhumations au Portier Sainte-Agathe à Florange (Moselle)(F.)

La fouille de sauvetage urgent de 1990 fait suite à une série d'interventions de ce type (1960-1967 J.J. Hatt et G. Stiller, 1984 J.P. Legendre) consécutives aux travaux d'aménagement des usines SOLLAC sur l'ancien village de Daspich et sur le ban d'Ebange, ces deux anciennes communes étant actuellement intégrées à Florange.

Ces différentes interventions, ainsi que de nombreuses découvertes fortuites depuis le XIXème siècle ont permis de cerner l'organisation d'un vicus situé le long de la voie romaine de Metz à Trèves principalement sur la rive gauche de la Moselle.

La fouille de 1990 a porté sur une surface de 500m<sup>2</sup>, localisée dans la nécropole du vicus. Celle-ci, tout comme les artisanats et habitats gallo-romains, est étalée le long de la voie au sud de l'agglomération, sur une largeur n'excédant pas 25m. De ce fait la majorité des sépultures a été découverte sur une surface d'environ 150m<sup>2</sup>.

La présence de trois urnes funéraires du Bronze Final confirme l'occupation du secteur à cette période (une urne et des éléments d'habitat avaient été découverts en 1984 à environ 300m au nord).

Pour les périodes historiques, la partie fouillée présente la chronologie suivante:

- Urnes gallo-romaines du milieu du Ier siècle au IIème siècle.

- Inhumations des IIIème et IVème siècles principalement en cercueils. Il est à noter pour le IVème siècle la présence de six tombes de chiens avec un matériel d'accompagnement relativement abondant: 5 à 10 vases en céramique, des offrandes alimentaires (os de boeuf, oeufs). Au moins trois de ces tombes sont individualisées et ne peuvent pas être considérées comme accompagnant une sépulture humaine.

- Inhumations des Vème et VIème siècles. La plupart de ces tombes creusées à faible profondeur étaient fortement perturbées par les travaux, les labours et les animaux fouisseurs. Seules trois tombes franques étaient situées entre 0,80m et 1,20m sous le niveau actuel. Il s'agit de deux hommes adultes et d'une adolescente de 14-15 ans. Ces trois inhumations en cercueils disposées le long de fosses de creusement relativement importantes (1,5 x 2,2m) étaient orientées est-ouest. Les deux hommes étaient pourvus d'un matériel métallique abondant (épées longues, scramasaxes, couteaux, haches, plaques boucles). L'une de ces tombes renfermait un vase caréné contenant un verre apode posé dans la fosse de creusement à côté du cercueil près des pieds. L'autre à livré une céramique, une garniture complète de seau en fer (cerclages et anse) et deux fers de flèches déposés le long du cercueil dans la fosse. Dans la tombe de l'adolescente tout le matériel archéologique se trouvait dans le cercueil: perles en pâte de verre au niveau du cou et du bassin, deux fibules sur la poitrine, un peigne en os décoré et un petit couteau en fer sous l'avant-bras gauche. Une fusaiole en terre cuite et un nodule polymétallique de forme ovoïde étaient posés de part et d'autre des jambes. Enfin un vase en terre et un verre apode se trouvaient devant le pied droit.

Cette fouille a permis de confirmer d'une part la continuation de l'occupation du vicus durant l'époque mérovingienne, et d'autre part que le mode d'inhumation en cercueil dans de grandes fosses ne diffère pas de celui de la période gallo-romaine.

La découverte en 1984 (J.P. Legendre) d'éléments d'habitat mérovingiens (fosses, puits) et carolingiens entre la nécropole et l'ancien village de Daspich, font de ce site un bel exemple d'occupation ininterrompue d'un même espace du Ier au XXème siècle.

V. BLOUET - M. SEILLY

Maison à la Place Saint-Nicolas à Metz (Moselle)(F.)

La Direction des Antiquités de Lorraine a procédé à des sondages archéologiques à l'occasion de la rénovation d'une maison place Saint-Nicolas à Metz. Cette opération a permis de réaliser une étude ponctuelle du bâti médiéval



conservé. On a ainsi pu observer que les murs de façade dressés en petits et moyens moellons comportent chacun, au rez-de-chaussée, trois arcs aveugles destinés à répartir les charges de plusieurs étages. Ces séries d'arcatures sont construites en "pierre de Jaumont", en plein cintre et maçonnées à l'intérieur avec des petits moellons bruts de taille.

Le premier étage présente le même type d'architecture. On a en effet dégagé sur un mur de façade trois grands arcs dont les piédroits, qui reposent sur une corniche (correspondant sans doute au plancher d'origine), s'alignent précisément sur ceux du rez-de-chaussée. Ces grandes baies contenaient chacune deux fenêtres à meneaux et tympans trilobés et permettaient donc de soulager cet espace ouvert plus fragile.

Associées à ces éléments architecturaux, des fresques murales ont été également découvertes, en particulier sur un mur. Ces peintures, placées sur un enduit à la chaux clair, présentent deux types de motifs: le premier, couvrant la totalité du mur, simule un appareillage en pierre de taille, le second se compose de motifs floraux stylisés dispersés au centre de quelques-unes des fausses pierres de taille.

Il est à noter par ailleurs que la façade sur cour présente des fenêtres de construction plus récente et est de plus large épaisseur que la façade primitive qui a pu être construite en bois.

#### V. BLOUET - M. SEILLY

#### Maison à l'Enjurue à Metz (Moselle)(F.)

A l'occasion de la rénovation d'une maison à l'angle de l'Enjurue et de la rue de l'Abbé Risse, la Direction des Antiquités de Lorraine a procédé à des sondages de reconnaissance du bâti ancien. Cette maison a livré de fort intéressants témoignages de l'habitat médiéval messin. En effet, après plusieurs opérations ponctuelles effectuées dans diverses maisons en cours de restauration, il est apparu une certaine constance dans le mode de construction des demeures des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. On a ainsi constaté que les murs extérieurs sont maçonnés avec de petits et moyens moellons liés à la chaux dans lesquels sont incorporés des arcatures aveugles qui répartissent les charges et permettent ainsi de réaliser plusieurs étages. La maison rue de l'Abbé Risse en est un bon exemple.

Son plan révèle une structure d'habitat assez simple en trois pièces: une grande salle rectangulaire occupant près de la moitié de la maison et deux plus petites, chacune séparée des autres par un couloir. Une de ces dernières a été identifiée comme un petit oratoire privé grâce au lapidaire conservé, malheureusement toute la décoration polychrome d'origine avait été précédemment détruite au sablage. La salle principale a livré dans son mur de façade

sud au rez-de-chaussée trois arcs aveugles en plein cintre de haute dimension dont les piédroits reposent sur une arcature identique dans la cave. A l'extérieur sont encore visibles une fenêtre à meneau et tympan trilobé et une devanture d'échoppe.

Les murs porteurs étaient revêtus extérieurement d'un enduit à la chaux clair sur lequel étaient peints des motifs décoratifs. Sur la première arcade près de l'échoppe, une série de trois armoiries sur blasons surmontés de cimiers a été découverte. Leur mauvais état de conservation n'a pas encore permis de déterminer leur origine. Dans la dernière petite pièce, un plafond-plancher à décor polychrome a été mis au jour. Il est constitué de poutres en chêne parallèles sur lesquelles sont posées des planches chevillées entre elles. Malheureusement la majeure partie du plafond a été chaulée avant la mise en place d'un plafond en lambris et en plâtre plus tardif. Néanmoins une surface d'environ 1,5 x 2m a été protégée par l'installation de la hotte d'une cheminée. Les motifs découverts sont de deux types. Le premier uniquement placé sur les poutres se compose d'une alliance de deux armoiries: l'une concerne la famille de Blâmont qui portait de gueules à deux saumons adossés d'argent et l'autre la famille d'Héberviller qui portait une bande côtoyée de billettes. Il est par ailleurs attesté dans les sources un mariage entre Clémence fille d'Henri Ier, comte de Blâmont et François d'Héberviller-Lanoy fils d'Henri, bailli d'Henri Ier suscité, en 1311. Le couple est encore attesté en 1345 (Etude de Mr J.M. PIERRON). Le second présente des motifs floraux (tiges rouges et petites feuilles vertes) et couvre en totalité les planches. Ce type de décor semble assez fréquent. Le plafond a fait l'objet d'une datation dendrochronologique qui le situe entre 1320 et 1321.

L. GEBUS - E. VAN TORHOUDT

L'hôpital Saint-Nicolas à Metz (Moselle)(F.)

Une étude sur le bâtiment le plus ancien de l'hôpital Saint-Nicolas de Metz a nécessité l'utilisation de moyens historiques - l'étude des archives (1) - et archéologiques - l'analyse des vestiges en élévation.

Le bâtiment primitif de l'hôpital, alors hors les murs, est une "demeure bourgeoise" léguée aux pauvres. Une partie, visible par sa maçonnerie soignée en petits moellons, est conservée.

La charte reproduite dans *Mettensia VIII 1919* (p. 118) signale en 1192 que l'évêque Bertram (1180-1212) confirme les donations faites par ses prédécesseurs à l'hôpital. Cet hôpital est, à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle, le principal de la ville. Il est géré par la municipalité mes-sine. On ne connaît ni les circonstances, ni la date de sa fondation, la documentation écrite n'étant conservée qu'à partir du XII<sup>ème</sup> siècle. Des travaux d'embellissement, dignes

de sa nouvelle fonction, sont entrepris. Le rez-de-chaussée est totalement voûté, tandis qu'au premier, une grande salle est ornée d'arcatures en plein cintre avec décors architecturaux et enduits peints décorés en faux appareillage. Puis les bâtiments de l'hospice semblent devenir exigus. Une grande salle, destinée aux malades, est accolée à ce bâtiment. Elle se prolonge jusqu'à la chapelle.

A l'"âge d'or" de l'hôpital, le premier étage du bâtiment primitif est richement décoré. Des ouvertures en baies jumelées sont aménagées à l'intérieur des arcades d'une des façades. L'ensemble des intrados des arcs et les baies sont peints. Dans une arcade, une peinture datée de la deuxième partie du XIII<sup>e</sup> siècle (2) est consacrée à un cycle marial classique, privilégiant les scènes majeures de l'enfance du Christ.

Un incendie en 1492 est à l'origine d'une nouvelle campagne de travaux. Le bâtiment primitif est réuni avec le reste, formant une grande bâtisse avec un plancher, daté par dendrochronologie vers 1512 (4). Un portail gothique flamboyant (1518) est alors accolé à la façade.

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, l'hôpital est en déclin. La politique de "renfermement" attire plus d'indigents. Une fontaine en 1739, après démontage, est reconstruite contre la façade de l'hôpital. La nationalisation à la Révolution le prive des dernières ressources. La grande salle perd alors de son prestige. Badigeonnée de blanc, elle subit une organisation rationnelle et fonctionnelle.

En 1986, l'hôpital est fermé; un projet immobilier remodelant l'îlot Saint-Nicolas de Metz nécessite cette intervention archéologique.

- 
- (1) Etude d'archives réalisée par N. Dautremont
  - (2) Etude iconographique réalisée par F. Heber-Suffrin
  - (3) Chronique de Philippe de Vigneulles, éd. C. Bruneau, III
  - (4) Datation réalisée par P. Hoffsummer (Liège)

#### F. HEBER-SUFFRIN

##### L'église paroissiale Saint-Gengoulf à Metz (Moselle)(F.)

Le décrépissage des murs du 17 rue Sainte-Glossinde a permis de découvrir la façade occidentale de l'église paroissiale Saint-Gengoulf - dépendance de l'ancienne abbaye Sainte-Glossinde évêché actuel - désaffectée et partiellement détruite à la Révolution. Les vestiges de la nef et des bas-côtés subsistent encore dans l'immeuble mitoyen du 1 rue de Châtillon.

L'intervention a consisté à dégager certaines parties murées et à effectuer un relevé précis des structures, érigées selon les principes de la construction messine traditionnelle. La pierre de taille (pierre de Jaumont), utilisée essentiellement dans les piliers, arcs, chaînes

d'angle, fenêtres et portes, est associée à un petit appareil hétérogène de moellons grossièrement équarris. Si l'on tient compte des deux travées voûtées d'ogives, conservées au rez-de-chaussée, on peut conclure à l'existence d'un porche percé d'une large ouverture en plein cintre (deux couches d'enduit à l'intrados), permettant l'accès vers Sainte-Glossinde. L'arc composé de petits moellons allongés alternant avec des briques gallo-romaines en remploi, est doublé d'un second, médiocrement appareillé. Un opus mixtum identique à l'abbatiale de Saint-Pierre-aux-Nonnains est daté du milieu du XIème siècle.

La seconde étape, attribuable au XIIIème siècle, consiste en la reconstruction d'un porche à tribune. La façade ouest, limitée au nord par une chaîne d'angle, en retrait à partir du premier étage, présente trois arcades basses chanfreinées (deux ont été dégagées) reposant sur de courts piliers dont la hauteur exacte n'est pas connue en l'absence de fouilles. Ces derniers sont sommés d'impostes au profil en talon, et l'un d'eux comporte, sur sa face ouest, un pilastre arasé, peut-être le support d'un auvent. Au sud, on constate un surhaussement du mur et la création d'une fenêtre à la tribune, alors que l'ouverture romane est réduite par l'installation de nouveaux piédroits.

La troisième étape est liée à la reconstruction de l'église à la fin du Moyen-Age (fin XVème - début XVIème siècle). La partie haute de la façade occidentale est reprise afin sans doute d'unifier les couvertures de la nef et de la tribune. Il en subsiste une chaîne d'angle, décalée par rapport aux piliers du porche, et une fenêtre à remplages dont seul le montant gauche est conservé. Enfin, à l'extrémité nord de cet ensemble, est accolé un petit porche à double entrée. Le portail nord à arc fortement brisé - dont le tympan maçonné garde encore des traces de polychromie - diffère par sa mouluration complexe du portail ouest - greffé sur la chaîne d'angle du XIIIème siècle - dont l'arc brisé aux larges moulures repose sur les colonnes engagées des piédroits. Outre le critère stylistique, une attribution de ce dernier état fin XVème - début XVIème siècle est confirmée par l'emploi de l'ardoise pour le calage des joints, selon un procédé classique à Metz durant cette période.

C. LEFEBVRE, J. GUILLAUME & A. WIECZOREK

Cimetière et habitat à Chatel-Saint-Germain (Moselle)(F.)

#### Présentation du site

Il s'agit d'un promontoire de la côte de Moselle à 7km au S.W. de Metz qui a connu une importante occupation à l'époque médiévale: nécropole mérovingienne, prieuré du XIIème siècle (détruit au XVIIIème siècle) et cimetière contemporain, château féodal des XIIème et XIIIème siècles. Le site fut fréquenté dès l'époque préhistorique mais c'est au IIème Age du Fer qu'un oppidum fut installé, matérialisé

par les vestiges d'un imposant rempart barrant l'éperon et par un niveau d'occupation subsistant en lambeaux entre les tombes. Une occupation gallo-romaine, dont la nature n'a pu être précisée, a existé dans l'Antiquité tardive.

Intérêt scientifique et problématique

Outre la densité de l'occupation humaine à travers les âges, l'intérêt principal provient de la présence sur un site de hauteur d'une nécropole du Haut Moyen Age attirée sans doute à cet endroit par un sanctuaire chrétien qui remplace, quelques siècles plus tard, à l'époque romane, un prieuré.

Résultats

La campagne de 1990 a permis d'atteindre les objectifs définis pour la campagne trisannuelle 1988-1990.

Les trente-cinq sépultures fouillées cette année portent à trois cents le nombre total de tombes mises au jour sur le Mont-Saint-Germain. Seize sont attestées de l'époque mérovingienne (VIIème siècle) dont deux avec une symbolique chrétienne. Le mobilier est classique à l'exception de deux objets inédits à ce jour sur le site: une fourche à deux dents et une plaque boucle wisigothique. Les sépultures découvertes à proximité du fossé du château sont implantées dans le niveau d'occupation protohistorique (cf campagne 1989).

Au Sud-Ouest, entre le fossé du château et les bâtiments annexes du prieuré a été mise au jour une cave de grandes dimensions (8,5m x 5,3m) taillée dans le rocher à laquelle on accède par un escalier en pierre de taille. Dans le comblement ont été découverts deux chapiteaux et des éléments d'architecture du XIIème siècle.

Au nord un bâtiment d'habitation a été découvert en bordure du ravin. La partie dégagée mesure 220m<sup>2</sup> (la surface estimée est de 500m<sup>2</sup>). Elle est de construction soignée (moellons équarris, enduits lissés ...). Elle comportait sans doute un étage comme en témoignaient l'épaisseur des murs ainsi qu'une volée d'escaliers montante. Les éléments d'architecture découverts semblent indiquer qu'il s'agit d'un bâtiment du XIIème contemporain de la construction du prieuré.

**M. SEILLY**

**Fouilles rue de l'Eglise à Fontoy (Moselle)(F.)**

Une fouille de sauvetage urgent a été engagée lors de la création d'un lotissement rue de l'Eglise à Fontoy (Moselle). Elle a permis de découvrir une nécropole à inhumations du IVème au VIIème siècle à l'emplacement du jardin d'un ancien couvent. Ce cimetière s'étend sur le sommet d'une terrasse où se trouve également l'église du village avec son propre cimetière délimité par un mur.

Les archéologues ont donc été amenés à fouiller 149 tombes dont 24 en coffrages de pierres sèches et 125 en pleine terre. Malheureusement il est probable que l'étendue

complète du site nous échappe en raison des constructions modernes bordant les parcelles fouillées.

La zone d'étude d'une superficie d'environ 2000m<sup>2</sup> présente trois types d'orientation de tombes différents. En effet, on dénombre d'une part, à l'ouest du site, 31 inhumations de sens général ouest/est, d'autre part, en bordure nord, 18 de sens général nord/sud et enfin, dans les parties sud et est, une centaine d'orientation générale nord-est/sud-ouest. Ces trois répartitions correspondent pour la première aux inhumations du Bas-Empire, pour la seconde à une partie des sépultures en coffrages, et pour la dernière aux tombes en pleine terre médiévales.

Les inhumations du Bas-Empire, au nombre de 29, ont livré beaucoup de matériel: monnaies, vaisselle en verre et en terre, bijoux en bronze, argent et verre. Ces sépultures sont datées du IVème et du Vème siècle.

Le cimetière mérovingien comprenait quant à lui deux types de sépultures, des coffrages et des tombes en pleine terre. Les premières, construites en pierres sèches, renfermaient pour la plupart des cercueils en bois. Le matériel archéologique associé aux défunts se compose d'armement, d'objets utilitaires et de bijoux qui permettent de dater ces tombes du VIème et du VIIème siècle. Les secondes, dans lesquelles on n'a retrouvé que peu de mobilier sont donc plus difficiles à dater; quelques unes peuvent être attribuées à la même période.

Il est à noter par ailleurs la présence d'un unique sarcophage monolithe en "pierre de Jaumont" renfermant la dépouille d'une femme associée à un vase caréné présentant un décor d'oiseaux estampés. Néanmoins la céramique fait cruellement défaut pour les phases médiévales puisque nous n'avons trouvé que 4 vases carénés concentrés dans les sépultures en coffrage.

Le site présente également des traces d'occupation domestique gallo-romaine des IIème-IIIème siècles (four domestique, fosses) sans qu'il soit possible d'en préciser la fonction. Dans la partie nord-ouest le substrat (calcaire à stratifications entrecroisées) semble avoir fait l'objet d'une exploitation en carrière puis remblayée. C'est dans cette zone que les sépultures des IVème et Vème siècles ont été installées, le reste du cimetière s'étirant par la suite vers l'est.

Ce site se révèle d'un grand intérêt; il présente en effet une occupation funéraire continue du IVème au VIIème siècle avec un échantillonnage des modes de sépulture et du matériel datant appréciables et sa conservation du point de vue anthropologique permet d'en réaliser une bonne étude.

P. THION

**Fouilles rue du Bourg à Florange (Moselle)(F.)**

Des sondages ont été effectués à la pelle mécanique, préalablement à l'édification d'un ensemble immobilier situé immédiatement à l'est de l'ancien château de Florange, rasé en 1523 par les troupes de Charles Quint. Ce château, qui remonterait au XII<sup>ème</sup> siècle, est encore perceptible dans le paysage urbain (mouvement de terrain, limites cadastrales) en dépit des constructions récentes.

L'intervention a permis de suivre sur une trentaine de mètres un important fossé, large d'au moins 20m et de plus de 3m de profondeur, séparant le château des terrains contigus à l'est. Ces derniers étaient également protégés comme l'atteste la découverte d'un second fossé, perpendiculaire au premier et dans le prolongement du front sud du château. L'espace compris entre les deux fossés (basse-cour, bourg?) n'a été décapé que sur quelques dizaines de m<sup>2</sup>. Les vestiges d'un four, très arasé, et la stratigraphie indiquent que ce secteur a fait l'objet d'aménagements en terrasse relativement récents qui ont totalement oblitéré les niveaux d'occupation qui devaient exister à cet endroit.

Le remblai du premier fossé est datable du XVI<sup>ème</sup> siècle et plaide donc en faveur d'un nivellement consécutif ou suivant de peu les évènements de 1523.

Cette opération limitée aura contribué à préciser l'organisation de l'ensemble castral, qui n'avait jamais jusqu'alors fait l'objet d'observations archéologiques.

P. THION

**Maison à la rue de la Gare à Vic-sur-Seille (Moselle)(F.)**

Le projet de réalisation d'un pavillon sur sous-sol à Vic-sur-Seille, dans le périmètre de l'ancien château des comtes-évêques de Metz, daté des XII-XVI<sup>ème</sup> siècles et arasé en grande partie depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, a motivé en mai 1990 une opération de reconnaissance archéologique préalable. L'emprise des sous-sols prévus, soit 100m<sup>2</sup> environ, a été décapée mécaniquement sous la conduite d'un archéologue de la Direction des Circonscriptions des Antiquités de Lorraine.

Ce sondage a révélé la présence d'un corps de bâtiment médiéval, qui pourrait être limité au nord et à l'ouest par deux murs larges chacun de 1,75m, le mur ouest se trouvant dans l'alignement du rempart. Deux cloisons de moindre épaisseur (0,75m) limitent avec les deux murs principaux une pièce d'environ 8,30m x 9,30m. Un dé de 0,65m x 0,65m, situé au tiers de la longueur de la salle, marque vraisemblablement la présence d'un support reprenant les charges du plafond (ou du voûtement). Un foyer semi-circulaire de 3m x 1,50m est adossé au mur nord. Bordé de blocs de grès taillé, il est recouvert comme le reste de la pièce

d'une épaisse séquence d'occupation riche en charbon de bois et en tessons de pichets glaçurés qui autorisent une datation large des XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles.

Au nord du bâtiment, une structure en creux de construction contemporaine est utilisée comme latrine-dépot. Le remplissage livre un abondant mobilier qui permet d'envisager une datation des XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècles.

En raison de l'abandon, pour des motifs techniques, du projet de construction, le sauvetage programmé envisagé dans un premier temps n'a pas été poursuivi; l'excavation a été remblayée.

E. VAN TORHOUDT

Fouilles rue des Murs à Metz (Moselle) (F.)

Le projet de reconstruction, en secteur sauvegardé, d'un immeuble incendié, a motivé une intervention de sauvetage archéologique sur les élévations conservées et parallèlement, l'amorce d'une étude des fonds d'archives s'y rapportant. L'essentiel des aménagements intérieurs (planchers, cloisons, escaliers, etc...) ainsi que l'intégralité de la toiture (charpente et couverture) étaient détruits.

Les caractères généraux du bâti, tels qu'ils ont pu être restitués dans leur état récent sont ceux d'une maison messine traditionnelle: un toit pyramidal bordé par un chéneau couronnant quatre murs porteurs gouttereaux définissant un volume intérieur géométrique (largeur: 11,50m; longueur: 12m; hauteur: 10m). Une ultime transformation de l'étage attique et des combles a nécessité la construction d'un mur écran en façade et, à l'opposé, d'un mur pignon.

Contrastant avec l'homogénéité extérieure, l'intérieur du bâtiment est une association d'éléments hétéroclites appartenant à des ensembles imbriqués dont nous n'avons qu'une vue partielle.

Il s'agit au rez-de-chaussée:

- d'une arcade aveugle chanfreinée, engagée dans le mur latéral nord. Elle est ornée d'un décor pictural de faux appareil (double trait ocre rouge sur fond ocre jaune) à motif floral central et de rinceaux ocre rouge sur les intrados et le chanfrein.

- d'une arcade partiellement engagée à gauche de la première et flanquée de deux niches dont les arcs en plein-cintre retombent sur des colonnettes coiffées de chapiteaux palmiformes.

- dans l'angle sud-ouest du bâtiment, un double passage ouvre sur le coeur de l'îlot. Il se compose d'une arcade couverte en plein cintre et d'une embrasure de porte surmontée d'un tympan trilobé aveugle agrémenté d'un fleuron en bas-relief et de motifs héraldiques (deux griffons affrontés et deux blasons, l'un d'eux représentant deux poissons or adossés sur fond d'azur. L'ensemble est daté du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle).



- associée à ce passage sur le mur ouest, une fresque (4,30m x 2,40m) dont nous n'avons pu déterminer l'inspiration religieuse ou profane, était très altérée par les recharges successives d'enduit.

- une cloison en pan-de-bois hourdé de mortier de chaux (datation par dendrochronologie en cours) divise le bâtiment selon un axe nord-sud.

- un plafond en bois constitué de planches grossièrement embrévées reposant directement sur les poutres, est décoré d'un motif de rinceaux. Il a été daté du milieu du XIIIème siècle par dendrochronologie.

Ces différents éléments peuvent être organisés en trois phases de construction:

- phase 1: un bâtiment plus vaste que le bâtiment actuel dont les derniers vestiges sont le mur latéral nord avec ses deux arcades et le plafond peint. Cet état serait daté du milieu du XIIIème siècle.

- phase 2: le premier bâtiment est divisé en petites unités qui s'organisent autour d'une cour intérieure. Elle est bordée à l'est par une cloison en pan-de-bois et à l'ouest par un mur supportant une fresque. Les problèmes de circulation à l'intérieur de l'îlot ont nécessité le percement d'un passage. Au sud, une galerie au premier étage relie les deux ensembles. Ce mouvement de lotissement de grandes propriétés patriciennes est fréquent dans un quartier dont la population s'accroît alors qu'il est peu à peu abandonné aux artisans. Cet état serait daté du milieu du XIVème siècle.

- phase 3: la cour intérieure disparaît et la parcelle est unifiée en une seule demeure. Ce dernier état n'est sans doute pas antérieur au XVIIIème siècle.

#### D. HENROTAY

Habitat du haut moyen age au saule Gaillard à Frouard (Meurthe-et-Moselle)(F.)

Cette fouille de sauvetage a été effectuée en septembre et octobre 1990 sur une surface de 6000m<sup>2</sup>.

Le site fut occupé de la fin du VIe au Xe siècle. Les traces de vingt-sept fonds de cabanes et de deux habitations dont une en pierres, ont été repérées. Des fosses, des silos et plusieurs centaines de poteaux ont aussi été découverts.

Les différents plans des fonds de cabanes présentaient deux, quatre, cinq et six poteaux. Parfois des traces de clayonnage, ainsi que celles de foyers étaient encore visibles en-dessous du remplissage. Ces structures sont groupées par zones, et à plusieurs reprises se recourent. Le matériel céramique présente des décors à la mollette, des décors ondulés ou en dents de loup.

Plusieurs silos en forme de cloche ont été découverts aux abords des fonds de cabanes.

Le plan d'un habitat en poteaux (4,40 x 6,20m) avec foyer sur terre battue a été mis au jour. Une légère rigole contenait les piquets du clayonnage. L'entrée était située au sud-ouest. Cette structure est datable du VIII<sup>e</sup> siècle. Un silo cylindrique profond de 70cm situé au nord-ouest est attribuable à l'occupation de l'habitation.

L'habitat en pierres ( 7,70 x 6,20m) est orienté est-ouest, comme la structure précédente. Les deux assises retrouvées sont posées en épis de blé et sont liées à l'argile.

La structure est excavée et des trous de poteaux sont disposés le long des murs, ainsi qu'au centre de l'habitation. Un foyer aménagé contre le mur ouest a été dégagé. Il était composé d'une grosse dalle calcaire posée au sol, entourée d'une pierre placée de chant et d'un parement de calcaire protégeant le mur. Les deux entrées étaient réparties aux angles nord-est et sud-est, un auvent devait protéger cette dernière. Le matériel contenu dans le remplissage est carolingien. Un fond de cabane situé à quelques mètres a servi de dépotoir, comme en témoigne l'abondant matériel tant osseux que céramique recueilli lors de la fouille.

M. ANDRE

**Prospection à la Tuilerie à Châtel-sur-Moselle (Vosges)(F.)**

Depuis deux années consécutives, le matériel céramique issu de la fouille de Châtel sur Moselle fait l'objet d'études universitaires. L'analyse et le classement ont abouti à poser des problèmes d'importation mais aussi à rechercher d'éventuels ateliers de potiers locaux. Après des investigations menées sur les archives et des travaux sur la toponymie doublés d'enquêtes orales, a pu être repéré à 2,3km en nord du site un lieu-dit "la Tuilerie" aujourd'hui occupé par une ferme.

Grâce à l'autorisation des propriétaires, il a fait l'objet d'une prospection qui a fourni des centaines de fragments de tuiles, carreaux, ratés de cuisson, parois de four. S'il ne subsiste rien en surface des bâtiments anciens dont les textes portent témoignage, l'organisation actuelle permet de penser que l'approvisionnement en céramiques de construction du château provenait de cette tuilerie amodiée par adjudication. Elle pourrait avoir comporté à l'emplacement de la fosse à purin une fosse pour le stockage-pourrissement de l'argile, à celui de la grange une halle où on la moulait et la séchait, un four et une habitation encore visibles aujourd'hui, ainsi que des terriers où l'on extrayait l'argile. Le témoigne clairement une série de dépressions entourant les corps de bâtiments et couvrant environ deux hectares.

Le dépouillement d'archives en cours pourra sans doute livrer de plus amples indications sur le fonctionnement, l'organisation et la gestion de cette tuilerie pour

laquelle plusieurs factures indiquent un volume commercial important (cf. marché de quarante mille tuiles plombées). Ce volume s'explique fort bien par la présence à Châtel au XVe siècle de la puissante famille de Neufchâtel-Bourgogne et la nécessité d'une masse considérable de matériaux pour couvrir non seulement les tours mais aussi les courtines d'un édifice de très vastes dimensions.

C. DEBRY

Habitat fortifié aux Capucins à Châtel-sur-Moselle (Vosges) (F.)

Alors que se poursuit le traitement du matériel céramique relevé sur le site, il est apparu judicieux de reprendre les investigations déjà entamées au nord du secteur II de l'habitat fortifié des Comtes de Vaudémont et des Sires de Neufchâtel-Bourgogne, ainsi que sur le secteur III.

Le recours aux responsables du laboratoire d'archéologie des métaux de Jarville ayant conduit à privilégier pour le ferrier découvert en 1989 une fonction de crassier, il paraissait utile de rechercher l'installation qui avait fourni une telle quantité de scories. Si elle n'a pu être retrouvée, d'autres éléments intéressants ont été mis au jour dans la pièce qui le jouxte. Il s'agit d'un sol de terrazo légèrement en pente, dont le drainage s'effectuait grâce à un puisard d'1,70m de profondeur. Le diamètre extérieur de la margelle atteint 0,85m, le diamètre intérieur 0,55m. Comblé au moyen d'argile jaune compacte fort humide, le puisard a dû servir de dépotoir car il a livré une quantité d'objets: pipes, base de colonne, boulets de pierre, tuiles émaillées, verre, carreaux et pots de poêle. Un constat analogue ayant été effectué sur un niveau de remblaiement situé sous l'escalier d'accès à l'étage du crassier, il devenait urgent de fouiller plus avant. On a pu mettre en évidence, au dessous du hérisson servant de support au terrazo, deux rigoles de drainage recouvertes de pierres plates sans la moindre trace de remblai. La configuration des lieux milite donc en faveur de leur appartenance à un niveau d'occupation antérieure au XVème siècle, époque dont pourrait dater la reprise générale de cet espace domestique.

De la même façon, au dessous d'une aire dallées de pierres, dont la technique de construction s'apparente à celle qui servait de base au crassier, ont été repérées trois canalisations de bois. Situées dans une couche d'argile jaune suggérant une zone de calage parfois renforcée par des fragments de dallage, elles ne présentent apparemment aucune connexion entre elles. La première, orientée S.E.-N.O., mesure 0,78m de longueur sur 0,05m de largeur. La seconde, orientée S.O.-N.E., mesure 0,63m de longueur sur 0,07m de largeur. La troisième, parallèle à la précédente, est évidée. Longue de 0,70m, son diamètre externe

atteint 0,11m et son diamètre interne 0,09m. Elles devraient faire l'objet d'une analyse dendrochronologique. Une observation supplémentaire concerne un niveau géologique entaillé en forme d'entonnoir, dont un des côtés se présente pavé de galets de bonne taille. L'hypothèse d'une citerne filtrante, trop hasardeuse pour être avancée en l'état actuel de la question, méritera probablement qu'on s'y arrête lors d'un sondage ultérieur.

En secteur III enfin, une galerie a été mise au jour sur 3,84m de longueur et 1,14m de largeur. Orientée S.E.-N.O. elle s'incurve profondément, sa hauteur passant de 2,20m en S.E. à 1,10m en N.O. A l'intérieur ont été retrouvés trois niveaux de planchers s'échelonnant sur 0,50m de profondeur ainsi que deux piquets enfoncés dans le sol, l'un au dessous de l'ouverture, l'autre à l'extrémité N.O. au voisinage de pierres d'emmarchement paraissant mener à un niveau inférieur. Il convient de noter que la fouille de la galerie, inondée en permanence a nécessité le recours journalier à une moto-pompe. Ce phénomène, joint à la possible recherche d'étanchéité suggérée par la couche d'argile bleutée qui la surmonte a, dans un premier temps, amené les fouilleurs à poser l'hypothèse d'une réserve d'eau, hypothèse que semblent infirmer les trois niveaux de planchers découverts depuis lors. Il paraît donc raisonnable d'assigner à cette structure une vocation de passage, que corrobore un début de jonction dont il faudra élucider s'il s'agit de la même galerie formant un coude ou d'une autre qui lui serait perpendiculaire.

Ces quelques renseignements, joints à ceux qui ont pu être collectés lors de précédentes campagnes paraissent, avec toute la prudence requise, de nature à lever un certain nombre d'incertitudes:

- quant à l'absence, au voisinage de l'enclos castral, d'un hypothétique fossé défendant la basse-cour avant la création de la ville du XIIIème siècle qu'atteste, en 1317, l'existence d'une charte de franchises concédée aux Châtellois par Henri III de Vaudémont et sa femme Isabelle de Lorraine

- quant à la présence, rendue de ce fait même indispensable en nord, d'un dispositif défensif constitué dès l'origine par deux fossés successifs, sans doute hérités des temps protohistoriques ou carolingiens

- quant à la chronologie des différents édifices, dont chacun comporte une organisation spatiale rationnelle, tirant partie des reliefs géologiques comme des matériaux locaux, avec le souci marqué d'intégrer les données économiques. Les réaménagements pratiqués par les seigneurs de Neufchâtel, de la fin du XIUème siècle jusqu'à la mort d'Elisabeth de Neufchâtel en 1538 sont à cet égard particulièrement éclairants

- quant à l'emplacement de la première église Saint-Laurent dont la situation d'"Eigenkirch" à l'intérieur de la haute-cour semble se confirmer, aussi bien dans les textes qu'au travers d'indices récemment découverts.

Il n'en reste pas moins vrai que des questions demeurent ouvertes sur un environnement social et politique complexe. Elles pourraient susciter à l'avenir de axes de recherches pluridisciplinaires.

F. PIERRE

**Mines d'argent et de cuivre de la vallée de la Moselle (Vosges)(F.)**

Depuis quelques années une activité de recherche en archéologie minière s'est développée dans le secteur de Bussang, Le Thillot, Fresse et Saint-Maurice sur Moselle. Ce secteur historiquement inclus dans le ban de Ramonchamp est un district minier ancien exploité jusqu'au XVIIIème siècle. Les archives du duché de Lorraine fournissent des informations parcellaires pour environ 70 mines depuis le milieu du XVIème siècle. Sur le terrain il n'existe plus aucune structure de surface représentative des installations minières, hydrauliques ou de traitement des minerais.

La recherche et la réouverture des porches a permis l'étude de mines intéressantes sur plusieurs points. La concordance des données du terrain avec les documents d'archives a permis de localiser des porches, autorisant de ce fait l'explication de faits historiques. L'étude de l'architecture minière s'inscrit dans le cadre de l'évolution des techniques et sur ce point le secteur du Thillot est particulièrement propice à l'étude des débuts de l'utilisation de la poudre noire dans les travaux miniers. En effet les comptes livrent la date de 1617 comme début des achats de poudre noire. Cette date est l'une des plus précoces dans le contexte européen.

La situation particulière de la mine lorraine St-Nicolas, localisée sur le même filon que la mine concurrente bourguignonne de Château-Lambert a produit au long du XVIIème siècle une série de conflits miniers "internationaux". Leurs règlements ont produit des définitions puis des vérifications de limites de concessions et de territoires tant en surface qu'en souterrain. Ces limites, gravées dans la roche ont d'abord été retrouvées en surface en 1988. Les bornages souterrains sont en cours de recherche.

Une fouille programmée trisannuelle est engagée depuis 1989. La campagne 1990 a apporté des éléments dont les points forts sont:

- La fouille d'une structure de surface en bois qui se révèle être la base d'un balancier assurant la transmission de mouvement de tirants pour pompes hydrauliques à partir d'une roue à augets mue par l'eau.

- La localisation et la réouverture de travers-bancs inachevés de 50 et 80m de la mine St-Nicolas. L'un de ces travers-bancs creusé dans le style XVIème siècle à la pointerolle est équipé d'une voie de roulage en bois en très bon état de conservation. L'autre travers-banc pré-

sente des particularités qui fournissent des indications sur les premiers gestes techniques d'utilisation de la poudre noire.

De plus, depuis trois ans, nous avons mis au point une typologie des travaux à la poudre noire qui permet maintenant une datation du XVIIème siècle au XXème siècle dans le secteur considéré. Une extension inter-régionale du protocole d'étude utilisé peut permettre d'utiliser à l'avenir, la méthode, sur une base géographique plus large. Ces travaux sont menés dans le cadre du programme H3 par la Société d'Etude et de Sauvegarde des Anciennes Mines, membre de la Fédération Patrimoine Minier.

M. BUR

#### Castellographie en Champagne et Lorraine (F.)

Activités de l'année, dans le cadre du programme de recherches de l'URA-CNRS 1008:

1)- Préparation du quatrième fascicule de l'inventaire des sites archéologiques de Champagne, intitulé: Vestiges d'habitat seigneurial fortifié en Champagne méridionale (département de l'Aube).

2)- Fouille programmée du château d'Epinal (Vosges); la campagne de 1990 a mis au jour le front est du château, c'est-à-dire les aménagements réalisés aux XVIème et XVIIème siècles pour adapter la forteresse du XIIIème siècle à l'artillerie.

3)- Communication au colloque Château-Gaillard de Schwäbisch-Hall sur: "Le château d'Epinal et ses relations avec l'espace urbain".

P. DEMOLON

#### Un atelier de potier du XIIIa à Douai (Nord)(F.)

##### A) VESTIGES

En 1988, une tranchée de reconnaissance d'un terrain à urbaniser a traversé la partie enterrée d'un vaste four subcirculaire. La fouille a eu lieu en 1989.

##### B) INTERPRETATION

###### 1- Le four

Seule son infrastructure a été préservée. Les parois obliques de la chambre donnent à cette structure circulaire un diamètre de 2,30 à 2,50m dans sa partie supérieure, et de 1,85m dans sa partie inférieure. Elle est excavée de 1,20m au minimum dans le terrain naturel argileux. La paroi porte des traces de réfections par placages d'argile successifs lissés à la main.

Dans la chambre, un plot central cylindrique, modelé dans le terrain naturel est conservé. Il mesure environ 1,25m de diamètre et 0,60m de haut.

A l'est et à l'ouest, la paroi est perforée par deux alandiers, taillés dans l'argile, larges de 0,60m, profonds de 0,80m et d'une hauteur sous voûte de 0,50m. Ils permettent le chargement du combustible dans la chambre. Ils ouvrent sur deux avant-fours excavés dans l'argile naturelle, l'un à l'ouest, sur la rue, et l'autre à l'est. Au pied de l'alandier le sol de l'avant-four en pente vers l'est sert de "rampe" pour faciliter l'introduction des fagots dans la chambre.

Un fossé large de 0,50 à 0,80m est creusé contre la face externe de la paroi du four. La fonction de ce fossé est sans doute de préserver la base de la coupole de l'humidité.

#### 2- L'atelier

A l'est du four, les traces d'un bâtiment sur poteaux ont été relevées. Elles définissent une construction allongée, de 8,50m sur une largeur minimale conservée de 2,50m, orientée nord-sud. L'élévation de clayonnages tendus entre les poteaux de soutènement de la charpente permet de restituer un ouvrage relativement léger, du type "hangar". Seules les deux parois ont livré des empreintes de piquets.

Au delà de cette construction en bois, les vestiges sont extrêmement morcelés.

L'arrière de la parcelle, jusqu'à la limite de la fouille, semble être occupé par des jardins.

#### 3- L'habitation

Elle est située au nord du four, construite directement sur les niveaux de champs.

Les sols, en terre battue, sont limités au nord et au sud par deux solins de pierres. La largeur de l'habitation est d'environ 6m. L'emplacement du mur de clôture arrière de l'habitation est indiqué par une rupture de la stratigraphie, portant la profondeur de la construction à 6m environ. Ce mur prolonge le mur du hangar couvrant les zones de travail. Aucune trace de cloisonnement de l'espace intérieur n'apparaît.

Les vestiges d'unâtre de cheminée sont relevés à proximité du mur sud. Des fragments de tegulae sont plantés verticalement dans l'argile du sol, localement rubéfiée.

Au delà de l'emplacement supposé du mur de façade arrière sont aménagés les jardins. Tout ce secteur laissé vide de bâtiments est creusé de vastes fosses profondes.

#### 4- Les fosses artisanales

Attachées au four de potier, ces fosses ont largement entaillé le terrain naturel argileux afin de fournir la matière première nécessaire à la fabrication des céramiques ou pour achever la construction de la superstructure du four.

Certains de ces creusements par leurs plans réguliers et leurs parois bien verticales, peuvent avoir été utilisés pour fouler et dégraisser l'argile. D'autres ont pu être utilisés pour stocker la terre une fois apprêtée dans l'attente d'être tournée.

De nombreuses traces d'éboulements indiquent une utilisation longue et un comblement progressif.

Au nord de l'habitation une très grande fosse mesure près de 7m de côté et entaille le terrain naturel sur une profondeur maximale de 0,90m. Les autres sont plus petites.

Près du four, une petite fosse ronde contenant des morceaux d'argile très rubéfiée et des ratés de cuisson a recoupé une fosse d'extraction. C'est le seul exemple de dépotoir au sens strict relevé sur le site. L'absence de telle structure peut signifier une évacuation progressive des tessons et poteries impropres à la vente, et rejetés à l'extérieur du site fouillé (remblai de chaussée, chemin ou assèchement des berges de la Scarpe).

#### C) LA CERAMIQUE

L'essentiel du matériel provient des niveaux de destruction du four et du comblement du fossé circulaire.

Ils ont livré en majorité des fragments de cruches et pots à cuire à pâte grise, ainsi que quelques pieds provenant de marmites tripodes et quelques formes ouvertes.

Certains tessons de cuisson réductrice portent des cotes, bandes spiralées ou enroulements. Le décor est réalisé au moyen de fins cordons d'argile appliqués sur la panse des céramiques avant qu'elles ne soient cuites une première fois. L'application de la glaçure est réalisée sur le "biscuit" qui est recuit pour que le vernis prenne son aspect brillant et coloré définitif. Les différences de coloration de la glaçure sont obtenues par l'application d'un engobe blanc sur le biscuit.

Ces fragments récoltés correspondent à une première cuisson de céramique hautement décorée, normalement cuite en atmosphère oxydante et rejetée parce qu'accidentellement réduits. Les tessons de cuisson oxydante sont peu représentés.

Les marmites et les pots à cuire de cuisson réductrice sont plus faiblement représentés.

Quatre ateliers de potier étaient connus grâce aux archives, et localisés à Douai. Ils sont actuellement détruits et n'ont pu être fouillés. Le four de potier de l'arsenal n'apparaît dans aucun texte ce qui peut laisser penser qu'il est antérieur à l'essentiel de la masse des archives douaisiennes (à partir de 1240-1250).

#### D) DATATION

Une fourchette chronologique est fournie par l'examen d'un autre ensemble céramique tout à fait identique et bien daté.

Sur le site de la Fonderie de Canons à Douai, une tour en pierre, "la Neuve Tour" remplace peu avant 1187 le donjon en bois des Comtes de Flandre. Sous la salle de Justice des Comtes, une cave est aménagée. Après la bataille de Bouvines, Philippe Auguste, à qui la ville s'est rendue peu avant, décide le démantèlement du château comtal. La cave est alors remblayée avec un dépotoir, transporté probablement depuis le donjon proche. Les monnaies provenant de ce dépôt sont toutes des "derniers de Douai". Assez mal connues des numismates, elles sont frappées à Douai après 1188, date à laquelle la ville gagne son autonomie municipi-



pale grâce à une charte communale accordée par Philippe d'Alsace et par laquelle elle reçoit le droit de battre monnaie. Ces monnaies ne doivent pas avoir été utilisées longtemps puisque, dès les plus anciens actes connus pour Douai, en 1240, aucune mention d'atelier monétaire n'apparaît plus. Une première fourchette chronologique - après 1187- avant 1240 est proposée. Elle est restreinte par la datation des remblais, qui scellent le comblement de la cave. Ils ont livré quelques monnaies dont la plus récente est datable de 1225, donnant une datation globale après 1187-avant 1225 de cet ensemble.

A. BOSCHMANS en M. VERBEECK

### Merovingisch grafveld te Orsmaal-Gussenhoven (Brab.)

De vroegmiddeleeuwse begraafplaats bevindt zich langs de voormalige 'Helschebaan' op het zgn. 'Begijnhof' te Orsmaal-Gussenhoven. De site werd reeds rond de eeuwwisseling ontdekt door dr. Raeymaekers. De resultaten van dit eerste bodemonderzoek publiceerde hij in een zeer bondig verslag. Volgens zijn schrijven omvatte de necropool een honderdtal graven die voor het merendeel W-O waren georiënteerd. Als bijgaven werden urnen, wapens, sieraden en zelfs een klein bronzen beeldje aangetroffen. Een aantal graven waren daarentegen niet van grafgriffen voorzien. Het archeologisch materiaal kon echter in geen enkele verzameling teruggevonden worden en moet bijgevolg als verloren worden beschouwd.

In 1968, 1982 en 1990 groef Dhr. A. Boschmans met vrienden en amateurarcheologen een groot deel van de tuin van de HH. L. en J. Uilens op. Hierbij kwamen een twintigtal graven, geordend in rijen, en een aantal geïsoleerde vondsten aan het licht. De grafkuilen waren overwegend ZW-NO georiënteerd. De overledenen werden liggend op de rug bijgezet, het aangezicht naar het O gekeerd. Verscheidene bijzettingen vertoonden duidelijke sporen van plundering; in slechts vier grafcontexten bleven het skelet en de grafgriffen in situ bewaard. Uit de opgravingsgegevens kon niet afgeleid worden of alle overledenen in een houten kist werden teraardebesteld. Eén begraving geschiedde in een houten grafkamer van ca. 110 bij 210cm, terwijl men in tenminste twee bijzettingen sporen van dwarsbalken kon vaststellen. Op deze begraafplaats blijkt naast de inhumatie-, ook de crematietraditie, zij het dan volgens de huidige resultaten slechts in een alleenstaand geval, te zijn toegepast. Een kuil die omwille van de beplanting slechts gedeeltelijk kon onderzocht worden, bevatte crematieresten, vermengd met een vrij groot aantal handgevormde aardewerkfragmenten en korreltjes gesmolten brons.

Ten NO van dit onderzoeksterrein werd in 1987 door Dhr. H. Van Houdt een beperkte zone van het grafveld vrijgelegd, maar hoeveel bijzettingen hierbij zijn ontdekt, blijft onduidelijk. Een graf verdient een bijzondere aandacht; een man werd met zijn volledige wapenuitrusting (spatha, scramasax, lanspunt, umbo, francisca, twee pijlpunten) en een biconische pot teraardebesteld. Deze bijzetting en de grote kwaliteit van enkele losse vondsten, o.a. een fragmentair bronzen bekken met parelrand, wijzen op de hogere sociale positie van sommige overledenen.

Op basis van de bijgaven uit de thans gekende grafcontexten ligt het chronologisch overzicht van de begraafplaats in de 6de eeuw, maar een doorlopend gebruik in de 7de eeuw is niet uit te sluiten.

In 1990 startte de Vereniging voor Oudheidkundig Bodemonderzoek in West-Vlaanderen met het noodonderzoek van de tijdens de Franse Revolutie afgebroken Augustijnerabdij van Voormezele.

De begraafplaats om de kerk van Voormezele is dringend aan uitbreiding toe. Hierbij wordt in een eerste fase de nog vrije ruimte ten noorden van de kerk door grafkelders ingenomen. In een tweede fase (voorzien voor 1991) wordt het perceel noordelijk van de kerk voor dit doel onteigend.

Een topografisch onderzoek toonde aan dat de abdij vermoedelijk ontstond uit de castrale kapel ingeplant op het neerhof van de motte van de heren van Voormezele. Uit de geschreven bronnen weten we dat ridder Isaac I reeds in 1069 aan de kerk van Voormezele een aantal geestelijken verbond. Dit kapittel werd ca. 1100, door toedoen van bisschop Jan van Terwaan hervormd tot een proostdij van reguliere kanunniken, georganiseerd volgens de regel van Augustinus. Op 17 oktober 1578 door de geuzen in brand gestoken, herrees de proostdij tussen 1615 en 1650. Het geheel werd in 1667 tot abdij verheven en op 10 mei 1794, tijdens de Franse bezetting, vernield. De abdijkerk bleef als dorpskerk in gebruik.

In aansluiting op de zoeksleuf 1989 werd het nog vrije kerkhofareaal tennoorden van de dorpskerk door middel van een vlakgraving onderzocht. De totaal onderzochte oppervlakte bedroeg 100 m<sup>2</sup>.

Tot de oudste gebouwsporen behoren de evenwijdige funderingen van de oostelijke vleugel van een pandgang. Dit geheel is uitgevoerd in onregelmatige blokken ijzerzandsteen, gebed in een zandige leem. Het bouw materiaal en de funderingstechniek wijzen op een 12de-eeuwse constructie. In de pandgang waren een reeks oost-west-georiënteerde kistgraven aangebracht.

Belangrijk is de vondst van een kistgraf onder deze zandsteenfundering. Deze is mogelijk te correleren met een oudere (houten?) fase van de abdij of met de begraafplaats omheen de castrale kapel.

De pandgang werd na verloop van tijd door een bakstenen constructie vervangen, waarbij de oudere fundering herbruikt werd. Van deze fase troffen we enkel het uitbraakspoor aan. Deze herbouw is voorlopig ruim in de 14de-15de eeuw te dateren.

Na de godsdienstoorlogen werd de abdij weer opgebouwd en dit ten oosten van de oude abdij. Ook van deze fase werden sporen aangetroffen. De oude pandgang werd volledig afgebroken en een drietal meter naar het oosten toe verrees een bakstenen onderkelderd gebouw van binnenwerks ruim 8m breed. De westelijke buitenmuur was van steunberen voorzien. Het bouw materiaal was een lichtrode baksteen van 22/22,5 x 11,5 x 5,5 cm gebed in een gele kalkmortel. De keldervloer was met een drievoudige laag platliggende bakstenen bedekt.

Ondanks de toch beperkte oppervlakte liet het onderzoek toe reeds een viertal bouwfases te onderscheiden en de basisgegevens omtrent de ruimtelijke ontwikkeling van de augustijnerabdij vast te leggen.

Samengevat gaan de oudste gebouwsporen zeker tot de 12de eeuw terug. Mogelijk ging hier een houtbouw fase aan vooraf. De natuurstenen constructie werd vermoedelijk in de 14de eeuw (gedeeltelijk?) door een bakstenen constructie vervangen. Na de godsdienstoorlogen werd een nieuwe abdij ten oosten van de verwoeste proostdij opgetrokken.

Veurne (W. Vl.): stadsarcheologisch onderzoek

Bij nieuwbouw van het huis Grote Markt 16 in Veurne (Kad. Sit. Veurne, Sect. A, nr. 551) in oktober 1990 werd door de Werkgroep Archeologie voor Veurne en Omstreken een noodopgraving uitgevoerd. Het terrein liet de volgende opbouw zien. Op de post-Romeinse geulafzettingen lag op 3,7 m T.A.W. een schorre bodem, die vermoedelijk reeds vanaf de Karolingische periode ingenomen was. Het areaal werd in een zestal fasen met zand en klei opgehoogd om in de periode eind 14de - begin 15de eeuw een hoogte van 5.8m T.A.W. te bereiken.

De oudste bouwsporen op het terrein vormden de resten van een bakstenen, met kruisribben overwelfde kelder opgetrokken op het eind van de 13de eeuw. Het geheel bestond uit twee beuken van twee traveën. De binnenaftmetingen bedroegen 6/6,5m op 6m. De toegang dient in het zuiden gesitueerd wat er wijst dat de kelder op de Nieuwstraat en niet op de Grote Markt gericht was.

In het areaal tussen de kelder en het marktplein werden geen bouwsporen aangetroffen. De bewoningssporen bleven beperkt tot een reeks greppels en de uitbraakkuil van een waterput. Mogelijk bestond het gebouwenbestand hier uit vakwerkbouw op liggende balken. Eind 14de - begin 15de eeuw greep ook hier de verstening plaats en werd het perceel volledig ingevuld. De oorspronkelijke baksteenbouw bestond uit een dwarshuis van 8,5/7,7m en 14,5m diep, door 4 pijlers in 2 x 4 traveën opgedeeld.

Deze bouw werd vermoedelijk in de loop van de 18de eeuw naar het zuiden uitgebreid, waarbij de - sterk verbouwde - 13de eeuwse kelder in dit geheel werd opgenomen.

Het noodonderzoek levert nieuwe gegevens omtrent de ontwikkeling van het areaal zuid van de Grote Markt. Het lijkt erop dat de belangrijkste gebouwen aanvankelijk op de handelsas van de Colmerivier - de huidige Nieuwstraat - gericht waren. Vermoedelijk verloor dit stadsdeel bij de economische recessie eind 14de - 15de eeuw aan belang.

De vondst van de overwelfde kelder brengt de bewaarde resten van 13de eeuwse bakstenen woonhuizen, die tot nog toe door archeologisch en bouwkundig onderzoek geïnventariseerd werd op vijf. Deze 'stenen' zijn gesitueerd op de as Noordstraat - Appelmarkt. Veurne kende wat het versteningsproces betreft eenzelfde evolutie als de grote Vlaamse steden.

J. Termote

### Wervik (W.Vl.): onderzoek op het Sint-Maartensplein.

Het preventief noodonderzoek op het Sint-Maartensplein grijp plaats naar aanleiding van de heraanleg van het westelijk deel van het Sint-Maartensplein. Het is een gezamenlijk initiatief van de Vereniging voor Oudheidkundig Bodemonderzoek in West-Vlaanderen en de Stedelijke Oudheidkundige Commissie (STOC).

Het doel van het onderzoek is tweemaal. Enerzijds wordt getracht de bouwgeschiedenis van de Sint-Maartenskerk te achterhalen. Anderzijds kan nu ook de bewoningsgeschiedenis in dit stadsareaal worden nagevolgd. Het vooronderzoek, uitgevoerd in 1989, leidde tot de localisatie van het kerkgebouw. Bij het onderzoek 1990 werd in een eerste fase wordt het areaal ten noorden van de kerk afgetast. De kerk zelf werd onderzocht door middel van een vlakgraving.

Uit de lagenopbouw bleek dat het plein na(?) de afbraak van de kerk ruim een halve meter werd afgelaagd. Oude loopvlakken bleven dan ook niet bewaard.

Afgezien van enkele neolithische artefacten gaan de oudste sporen tot de Romeinse periode terug. We kunnen ze in verband brengen met de vicus Wervik. De sporen bestaan uit een aantal rechthoekige kuilen met rechte wanden en een vlak bodemverloop. Ze zijn georiënteerd volgens de vroeg(?) Romeinse centuriatio. Het materiaal in de vulling is 2de eeuw te dateren. De functie van deze kuilen - zandwinning, kelderkuil - is voorlopig niet duidelijk.

Blijkbaar werd de plaats voor het eind van de 3de eeuw verlaten maar gezien de slechte 'bewaringstoestand' van het terrein kon hierover geen zekerheid worden verkregen.

De onderbouw van de Sint-Maartenskerk vormde het oudste middeleeuwse spoor. Dankzij het onderzoek konden de basisgegevens omtrent de bouwchronologie en het grondplan van de kerk worden vastgelegd.

De kerk had bescheiden afmetingen en bestond in zijn uiteindelijke vorm uit een kruiskerk met een éénbeukig, 7m brede benedenkerk, een dwarsbeuk en een koor. Het schip vormde het oudste gedeelte. De fundering was opgebouwd met platte stukken ijzerzandsteen, brokken kalksteen, grintkeien en een belangrijke hoeveelheid Romeins afbraakpuin. De datering van dit deel blijft moeilijk. Het vondstenmateriaal in de fundering en de werkkuil is immers weinig specifiek. Het geheel kan tot de 11de eeuw teruggaan. De vieringstoren werd iets later ingebouwd. Deze vertoonde een lichte fundering van ijzerzandsteen. Een bouwnaad scheidde de funderingen van toren en dwarsbeukmuren. Het bouw materiaal van deze laatste bestond uit onregelmatige blokken witte kalksteen. Vermoedelijk is de bouw van de toren in de 12de eeuw te dateren en werd het transept nog in dezelfde eeuw of iets later aangezet. Omtrent het koor dat onder de aanpalende rijksweg ligt ontbreekt elk gegeven.

In en om de kerk werden verschillende graven onderzocht. Alle waren ze oost-west georiënteerd.

In de loop van de 16de eeuw werd het kerkhof heringericht en door een muur omringd. Tegen de noordelijke kerkmuur werd een 3,5m brede weg met een verharding van ronde keien aangelegd.

Na de afbraak van de kerk na 1709 werd het plein geëffend en naar het zuiden toe afgelaagd. Op het plein werden grote zandwinningskuilen aangelegd. Deze vertonen rechte wanden en gaan tot 3m diep. De vulling bestond uit fijn afbraakpuin (van de kerk?) en allerlei huisafval.

Veurne (W.Vl.): Onderzoek van de Norbertinessenabdij

Het archeologisch onderzoek op de terreinen van het in 1783 opgegeven norbertinessenklooster te Veurne werd verdergezet. De bedoeling van het onderzoek was tweerlei. Enerzijds werd getracht een beter inzicht te krijgen in de ontwikkeling van de bewoning voorafgaand aan de bouw van het klooster. Anderzijds liet het een nader onderzoek toe van de bouwgeschiedenis van de klooster.

Van de terreinopbouw en de oudere bewoningsporen kon in de 12m lange zoekstreep belangrijke inlichtingen verkregen worden.

De ongeroerde grond, gevormd door post-Romeinse zandige oeverwalafzettingen lag op +4m T.A.W., of ongeveer op 1,8m beneden het huidige loopvlak. Hierop vormde zich een eerste oppervlak, waarna het terrein op geregelde tijdstippen opgehoogd werd. In de oudste bewoningslagen staken talrijke vergravingen met een onregelmatig bodemverloop. Hun vulling, bestaande uit stortlagen licht humeus en kleiig zand bevatte slechts weinig vondsten. Het oudste schervenmateriaal kan tot de 10de eeuw teruggaan. De functie van deze kuilen (zandwinningskuilen, wedkuilen?) blijft onduidelijk.

Een van de jongste uitgravingen toont een regelmatigere structuur en is mogelijk als de halfingraven kelder van een woning te interpreteren. Het materiaal in de vulling is in de tweede helft van de 12de E. te dateren. Het geheel van deze vroege sporen heeft een vrij ongeordende indruk. De voorlopig schaarse gegevens omtrent de orientatie lijken erop te wijzen dat de bewoning op de Colmerivier - onder de huidige Oude Beestenmarkt - gericht was.

In de loop van de 2de helft van de 12de eeuw - en waarschijnlijk nog naar het eind van de eeuw toe - onderging het areaal enkel grondige wijzigingen. Het terrein werd tot 4,5m T.A.W. opgehoogd, geëffend en van een noord-zuid lopende greppel voorzien. Deze werd op geregelde tijdstippen hergraven maar bleef zichtbaar ook als het terrein in de loop van de 13de-15de eeuw verder werd opgehoogd met regelmatige grondaanstortingen van aarde en huisvuil. Omstreeks het 1ste kwart van de 16de eeuw werd de perceelsgracht, die intussen tot een ondiepe maar brede gracht was geëvolueerd definitief gedicht. Vermoedelijk werden de twee aangrenzende percelen toen bij elkaar gevoegd.

Deze eerste - voorlopige - gegevens wijzen erop in de 2de helft van de 12de eeuw tot een definitieve verkaveling van het areaal Vleeshouwersstraat / Beestenmarkt werd overgegaan, waarbij het terrein in smalle stroken haaks op hogergenoemde straten ingedeeld werd. Sporen van artisanale activiteiten, hier in de geschreven bronnen vermeld ontbreken nagenoeg. Deze dienen vermoedelijk meer naar het zuiden, tegen de waterloop van de Colme gesitueerd.

Het areaal met de kloostergebouwen werd door middel van een vlakgraving onderzocht. Hierbij werd de noord-oosthoek van de zuidvleugel van het klooster en een gedeelte van de oostelijke gang van het pand onderzocht. De onderbouw van de kloostermuren bleek nagenoeg volledig uitgebroken. In het pand waren een aantal kistbegravingen aangelegd. Ze waren in oostwestrichting begraven met het hoofd naar het westen. Bij de afbraak van het klooster kort na 1785 werd het terrein afgelaagd en geëffend, waardoor enkele skeletten verstoord werden. De resten werden in afzonderlijke put gedeponeerd.

J. DE MEULEMEESTER  
ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS, INDEX II  
VOL. 11-13

De Index Locorum herneemt de plaatsnamen van de index van (19)87 (vol. 1-10).

L'Index Locorum repret les noms de lieu de l'index (19)87 (vol. 1-10).

- |                          |                            |
|--------------------------|----------------------------|
| AALST (87,3) (89,18)     | BRUGGE (87,4) (88,61)      |
| (89,54) (90,9) (90,33)   | (88,76) (89,49)            |
| AALTER (87,3)            | (90,43)                    |
| ACHENE (87,3)            | BRUSSEL/BRUXELLES (87,4)   |
| ACHET (88,41) (89,34)    | (90,42) (90,54)            |
| (90,29)                  | BRUSTEM (89,30) (90,10)    |
| ADEGEM (87,3)            | (90,21)                    |
| AFFLIGEM (87,3)          | BURESSE (88,42) (89,35)    |
| ALDEN-BIESEN (87,3)      | BURG-REULAND (90,23)       |
| ANDENNE (87,3) (89,16)   |                            |
| (90,8) (90,9)            | CHEVETOGNE (87,4)          |
| ANTWERPEN (87,3) (88,14, | CHEVREMONT (87,4)          |
| 51) (89,15,45) (90,      | COMINES (87,4)             |
| 10,35,51)                | CORBAIS (87,4)             |
| AUTELBAS (88,17)         | CORROY-LE-CHATEAU (87,4)   |
|                          | CUGNON (87,4)              |
| BAS-WARNETON (87,3)      |                            |
| BASECLES (87,3)          | DAMME (87,4)               |
| BASTOGNE (87,3)          | DE PANNE (87,4)            |
| BEAUREGARD (87,3)        | DEERLIJK (87,4)            |
| BEAUVECHAIN (87,3)       | DEINZE (87,4)              |
| BEERST (87,3)            | DENDERMONDE (87,4) (88,64) |
| BELLEGEEM (88,28)        | (89,55) (90,46)            |
| BEVEREN-WAAS (87,3)      | DEURNE (87,4)              |
| BINCHE (87,3)            | DIEST (87,4)               |
| BLEGNY (90,25)           | DIKKELVENNE (87,4)         |
| BODEGNEE (87,3)          | DIKSMUIDE (87,4)           |
| BOMAL (87,3) (88,84)     | DINANT (87,4)              |
| (89,70)                  | DONK (87,4)                |
| BORGLOON (87,3)          | DOUAI/Fr (90,80)           |
| BOUILLON (87,3)          | DOURBES (87,5)             |
| BRAINE-LE-CHATEAU (87,3) | DRONGEN (87,5)             |
| BRECHT (87,3)            | DUDZELE (87,5)             |
| BROGNE (87,4)            |                            |

DUFFEL (87,5)  
 EINE (87,5)  
 EMELGEM (87,5)  
 ENAME (87,5) (88,49)  
 (89,64) (90,32)  
 ENGHEN (87,5)  
 EPEGEM (89,27) (90,29)  
 ERPS-KWERPS (88,12) (89,4)  
 (90,7) (90,14)  
 ESNEUX (87,5) (88,38)  
 (90,24)  
 ETALLE (87,5)  
 ETTELGEM (88,75)  
 EVERGEM (87,5)

FALAEN (87,5) (88,42)  
 (89,33) (90,28)  
 FELUY (87,5)  
 FESCHAUX (87,5)  
 FLOREFFE (89,21)

GENT (87,5) (88,46,65)  
 (89,12,57) (90,  
 10,19,48)  
 GERAARDSBERGEN (87,5)  
 (88,67) (90,47)  
 GISTEL (87,6) (88,24)  
 (88,26) (89,63) (90,8)  
 GOTEM (87,6)  
 GOUVY (87,6)  
 GRIMBERGEN (87,6)  
 GRIVEGNEE (87,6)  
 GRUITRODE (90,37)  
 GYVERINKHOVE (87,6)

HAACHT (87,6) (88,80)  
 (89,66) (90,11)  
 (90,64)  
 HALTINNE (87,6)  
 HAMIPRE (87,6)  
 HARELBEKE (87,6)  
 's HEERWILLEMSKAPELLE  
 (87,6)  
 HEIST (88,77)  
 HELKIJN (87,6)  
 HERBEUMONT (87,6)  
 HERK-DE-STAD (87,6)

HOELBEEK (87,6) (88,36)  
 (89,31)  
 HOUR-HAYET (88,43)  
 HOUTHAVE (88,74)  
 HOUYET (87,6)  
 HULSTE (87,6)  
 HUY (87,6)

IEPER (87,6) (88,60)  
 (88,61) (89,51)

JABBEKE (90,57)  
 JETTE (87,6)  
 JONKERSHOVE (87,6)  
 JUPILLE-SUR-MEUSE (87,6)

KALKEN (87,7)  
 KEERBERGEN (87,7)  
 KESSENICH (87,7)  
 KLEIN-SINAAI (87,7) (88,13)  
 (89,14)  
 KOEKELARE (87,7) (88,70)  
 (89,25) (90,18)  
 KOKSIJDE (87,7) (88,44)  
 (88,73) (89,42)  
 (89,43)  
 KORTRIJK (87,7) (89,40)  
 (89,53) (90,31)  
 KURINGEN (87,7) (88,34)

LAARNE (87,7) (88,18)  
 (88,29) (89,20)  
 (89,26)  
 LAHAMAIDE (87,7)  
 LAIMONT/Fr (90,71)  
 LANAKEN (88,33) (89,32)  
 (90,20)  
 LANDEN (87,7) (89,5)  
 LATINNE (87,7)  
 LEFFINGE (87,7)  
 LEISELE (90,59)  
 LEMBEEK (87,7)  
 LENDELEDE (87,7)  
 LEUVEN (87,7)  
 LIEGE (87,7) (89,18)  
 (90,13)  
 LIER (87,7)



LIMBOURG (89,47)  
LOKER (87,7)  
LONDERZEEL (88,19) (88,30)  
(89,65)

MAASEIK (88,69)  
MAASTRICHT/Nl (89,78)  
MARCHE-EN-FAMENNE (90,63)  
MECHELEN (87,8) (88,16)  
(88,68) (89,59)  
(89,60) (90,52)

MELDERT (87,8)  
MELLET (87,8)  
MELLIER (87,8)  
MEMBACH (87,8)  
MENDONK (87,8)  
MERELBEKE (88,48)  
MERKEM (87,8)  
METTET (87,8) (89,49)  
METZ/Fr (90,74)  
MILLEN (87,8)  
MIRWART (87,8) (88,83)  
(89,67) (90,62)

MODAVE (87,8)  
MOEN (87,8)  
MOORSEL (87,8) (88,79)  
MOORSELE (87,8)  
MOUSCRON (87,8)

NAMUR (87,8)  
NEDEROKKERZEEL (87,8)  
NEERHESPEN (90,5)  
NIEUWPOORT (88,55) (88,56)  
(89,39)  
NODUWEZ (87,8)

OMAL (87,8) (89,5) (90,4)  
OOIGEM (87,8)  
OOSTDUINKERKE (87,8)  
OOSTERWEEL (87,9)  
OOSTKERKE (87,9)  
OOSTMALLE (87,9)  
OOSTROZEBEKE (87,9)  
OPHOVEN (87,9)  
ORGE (87,9)  
ORP-LE-GRAND (87,9)  
ORTHO (89,37)  
OUD-TURNOUT (87,9)

OUDENAARDE (87,9) (89,56)  
OUDENBURG (87,9) (88,75)  
PETEGEM (87,9)  
PLOGGSTEERT (87,9)  
PUURS (87,9)

RAMSKAPELLE (87,9)  
RAPERTINGEN (87,9)  
RECHICOURT-LE-CHATEAU/Fr  
(90,75)  
REKEM (87,9)  
REKKEM (87,9)  
ROCHEFORT (87,9)  
ROCHEHAUT (87,9)  
ROESELARE (88,57) (90,11)  
ROKSEM (87,9) (89,2)  
(89,62) (90,3) (90,11)  
ROMMERSOM (87,9)  
RONDU (87,9)  
RONSE (90,11) (90,46)  
ROTSELAAR (87,10)  
RUMST (88,11)

SAINT-DENIS-EN BROCCUEROIE  
(87,10)  
SAINT-GILLES (87,10)  
SAINT-MARD (87,10)  
SAINT-LEGER (88,50)  
SCHULEN (87,10)  
SCLAYN (87,10)  
SEMMERZAKE (87,10)  
SINT-ELOOIS-VIJVE (87,10)  
SINT-KATELIJNE-WAVER  
(87,10)  
SINT-KRUIS (90,15)  
SINT-LIEVENS-HOUTEM (89,44)  
SINT-MARGRIET-ROESELARE  
(87,10)  
SINT-MARTENS-LATEM (87,10)  
SINT-MICHIELS (87,10)  
SINT-TRUIDEN (87,10)  
(90,38)  
SLIJPE (87,10) (90,59)  
SOLRE-SUR-SAMBRE (87,10)  
SPONTIN (87,10)  
STAVELE (87,10)  
STAVELOT (87,10) (90,39)  
SUGNY (87,10) (88,20)  
(88,39) (89,36)

TAMINES (87,10)  
TEMSE (87,10)  
TERVUREN (87,10)  
THEUX (87,11)  
THIONVILLE/Fr (90,76)  
TIENEN (87,11)  
TILBURG/Nl (90,68)  
TILDONK (88,36)  
TONGEREN (87,11)  
TORGY (87,11) (89,6)  
TOURNAI (87,11)  
TURNHOUT (87,11)

UCIMONT (87,11)

VEDRIN (87,11)  
VEURNE (87,11) (88,18)  
(89,38)  
VIELSALM (90,27)  
VIEUXVILLE (87,11)  
VILLERS-LE-TEMPLE (87,11)  
VISE (87,11)  
VIVY (87,11)  
VRASENE (87,11)

WALEFFE-SAINT-PIERRE  
(87,11)  
WAREGEM (87,11)  
WELLIN (87,12) (88,82)  
(90,61)  
WERIS (87,12)  
WERKEN (87,12) (88,23)  
WEVELGEM (87,12)  
WICHELEN (87,12)  
WIJNEGEM (87,12)  
WOIPPY/Fr (90,77)  
WOUMEN (87,12)

YUTZ/Fr (90,78)

ZEEBRUGGE (90,58)  
ZERKEGEM (90,57)  
ZEVEKOTE (87,12)  
ZICHEM (87,12)  
ZONNEBEKE (87,12) (90,30)  
ZOTTEGEM (87,12)  
ZUIENKERKE (88,78)  
ZWEVEGEM (87,12)

AARTS B., N-Brabant/Nl (88,85)  
ACKERMAN J., Antwerpen (88,14)  
ANNAERT R., Kuringen (88,34)  
ARREN R., Koekelare (90,18)

BAIJOT A., Bomal (88,84) (89,70)  
BALTHAU E., Laarne (88,29) (89,26)  
BLAISING J.M., Thionville/Fr (90,76)  
BONENFANT P., Bruxelles (90,42) (90,54)  
BORREMANS E., Graardsbergen (88,67) (90,47)  
BORREMANS R., Andenne (89,16) (90,8)  
BUNGENEERS J., Antwerpen (88,51) (89,15) (89,45) (90,35)  
BURNOUF J., Lorraine/Fr (89,81) (90,70)  
BUZZI P., Metz/Fr (90,74)

CAES W., Haacht (88,80) (89,66) (90,64)  
CALLEBAUT D., Ename (88,49) (89,64) (90,32)  
Gent (90,19)  
Moorsele (88,79)  
Oudenaarde (89,56)  
Sint-Lievens-Houtem (89,44)  
CAPENBERGHS J., Urbane nederzettingen (250-525 n.Chr.)  
(88,10)  
CHARLIER Ch., Erps-Kwerps (90,14)  
Liège (90,13)  
CLAEYS P., Achet (88,41) (89,34) (90,29)  
CORBIAU M.H., Fagnes Ardennaises (88,81)  
Marche-en-Famenne (90,63)  
CREMERS G., Gruitrode (90,37)  
CROMBE Ph., Ronse (90,46)

DE BELIE A., Klein-Sinaai (89,14)  
DE BLESER C., Gent (89,12)  
Mechelen (88,16)  
DE BOE G., Ortho (89,37)  
DE CLERCK M., Erps-Kwerps (88,12)  
DE COCK S., Mechelen (89,60) (90,52)  
Rumst (88,11)  
DE GROOTE K., Brugge (90,43)  
Oudenaarde (89,56)  
Sint-Lievens-Houtem (89,44)  
DEHON D., Buresse (89,35)  
DELCOMINETTE-DUDANT A., Vielsalm (90,27)  
DEMETER S., Buresse (89,35)  
Landen (89,5)

DE MEULEMEESTER J., Castra in Vlaanderen en Artesië (89,22)  
     Groei middeleeuwse archeologie (88,2)  
     Brustem (89,30) (90,21)  
     Gistel (88,24)  
     Koksijde (89,42) (89,43)  
     Leisele (90,59)  
     Londerzeel (88,30)  
     Werken (88,23)

DEMOLON P., Douai/Fr (90,80)

DEPAEPE P., Blegny (90,25)

DESMET G., Merelbeke (88,48)

DE SMET M., Klein-Sinaai (88,13) (89,14)

DESPRIET Ph., Bellegem (88,28)  
     Kortrijk (89,40) (89,53) (90,31)

DE SWAEF W., Aalst (89,54)

DEVLIEGHER L., Gistel (88,24)

DEWILDE M., Westhoek (88,72)  
     Gistel (88,24)  
     Koekelare (89,25) (90,18)  
     Koksijde (88,44) (89,42) (89,43)  
     Londerzeel (88,30) (89,65)  
     Roksem (89,62)  
     Zonnebeke (90,30)

DE WITTE H., Brugge (88,61) (89,49) (90,43)

DIERKENS A., Corpus des sculptures (89,8)

DIJKMAN W., Maastricht/Nl (89,78)

DOPERE F., Woontorens (89,23)  
     Sint-Kruis (90,15)

ERVYNCK A., Zwarte rat (89,19)  
     Aalst (89,18) (90,9)  
     Antwerpen (90,10)  
     Brustem (90,10)  
     Gent (90,10)  
     Haacht (90,11)  
     Laarne (88,18) (89,20)  
     Liège (89,18)  
     Londerzeel (88,19)  
     Roeselare (90,11)  
     Roksem (90,11)  
     Ronse (90,11)  
     Sugny (88,20)

EUBELLEN M., Esneux (88,38) (90,24)

EVRARD M., Wellin (88,82) (90,61)

FAIRON G., Autelbas (88,17)

FOURNY M., Bruxelles (90,42)

GEEROMS D., Londerzeel (89,65)  
GODERIS J., Roeselare (88,57)  
GOEMINNE L., Molens (89,61)  
GOUTOURBE J.M., Laimont/Fr (90,71)  
GUILLAUME Ch., Laimont/Fr (90,71)

HAMSELAER L., Laarne (88,29)  
HENDRIKS J., Noorderkempen/Nl (89,75)  
HENDRIKS J., Tilburg/Nl (90,68)  
HENRY D., Laimont/Fr (90,71)  
HEUS J., Koekelare (88,70) (89,25) (90,18)  
HEYMANS H., Maaseik (88,69)  
HILLEWAERT B., Brugge (88,76)  
HILLEWAERT B., Heist (88,77)  
HILLEWAERT B., Zeebrugge (90,58)  
HILLEWAERT B., Zuienkerke (88,78)  
HOFFSUMMER P., Dendro Bassin Mosan (88,21) (90,12)  
HOFFSUMMER P., Floreffe (89,21)  
HOFFSUMMER-BOSSON A., Limbourg (89,47)  
HOLLEVOET Y., Middenkust (90,56)  
    Brugge (88,76)  
    Ettelgem (88,75)  
    Houthave (88,74)  
    Jabbeke-Zerkegem (90,57)  
    Oudenburg (88,75)  
    Roksem (89,2) (90,3)  
    Zeebrugge (90,58)  
JANSSEUNE G., Slijpe (90,59)  
JEANMART J., Mettet (89,49)

KARDUX T., Epepegem (89,27) (90,29)

LALEMAN M.C., Gent (88,46) (88,65) (89,57) (90,19) (90,48)  
LAMBERT G., Torgny (89,6)  
LE BON M., Bruxelles (90,54)  
LEMAN P., Nord et Pas-de-Calais/Fr (89,82) (90,79)  
LEOTARD J.M., Burg-Reuland (90,23)  
LODEWIJCKX M., Neerhespen (90,5)  
LONGREE D., Buresse (89,35)

MAENHOUT VAN LEMBERGE V., Veurne (88,18)  
MATTHYS A., Saint-Léger (88,50)  
    Sugny (88,39) (89,36)  
MIGNOT Ph., Falaën (88,42) (89,33) (90,28)  
    Hour-Hayet (88,43)  
MOSSSELMANS C., Buresse (88,42)  
MOUREAU G., Omal (89,5) (90,4)

NOTEBAERT E., Ieper (88,60)

OOST T., Antwerpen (88,14) (88,51) (89,45) (90,51)  
OTTE M., Stavelot (90,39)

PAQUET P., Stavelot (90,39)  
PIETERS M., Aalst (89,54) (90,33)  
Moorsel (88,79)

RAVESCHOT P., Gent (88,46) (88,65) (89,57) (90,19) (90,48)  
ROMMELAERE J., Merelbeke (88,48)  
ROOSENS B., Hoelbeek (88,36) (89,31)

SEILLY M.P., Metz/Fr (90,74)  
Rechicourt-Le-Château/Fr (90,75)  
Woippy/Fr (90,77)  
Yutz/Fr (90,78)

SLOOTMAEKERS R., Andenne (90,9)  
STOEPKER H., Nederlands Limburg/Nl (89,77)  
STROOBANTS A., Dendermonde (88,64) (89,55) (90,46)  
SWINNEN M., Mechelen (88,68) (89,59) (90,52)

TERMOTE J., Stadsversterking Kust-Vlaanderen (88,58)  
Ieper (88,60) (88,61) (89,51)  
Koksijde (88,73)  
Nieuwpoort (88,55) (88,56) (89,39)  
Roeselare (88,57)  
Veurne (89,38)

TIMPERMAN M., Veurne (89,38)

UBREGTS W., Woontorens (89,23)  
Sint-Kruis (90,15)

VAN BELLINGEN S., Merov. en karol. fibulae (89,9)  
VAN DAMME D., Laarne (88,18) (89,20)  
VANDAMME P., Nieuwpoort (88,55) (88,56)  
VANDENBERGHE S., Gistel (90,8)  
Londerzeel (89,65)  
VAN DER PLAETSEN P., Londerzeel (88,19) (88,30)  
VANDESANDE J., Tildonk (88,36)  
VANDEWALLE F., Koekelare (88,70) (89,25) (90,18)

VAN EENHOOGHE D., Brussel (90,54)  
Sint-Truiden (90,38)  
VAN HEERINGEN R., Zeeland/Nl (89,71) (90,64)  
VAN IMPE L., Kuringen (88,34)  
VANTHOURNOUT C., Werken (88,23)  
VANYSACKER C., Gistel (88,26)  
VEECKMAN J., Antwerpen (88,51) (89,45) (90,35)  
VERBEECK M., Erps-Kwerps (88,12) (89,4) (90,7)  
VERBRUGGHE G., Gistel (89,63)  
VERHAEGHE F., Groei middeleeuwse archeologie (88,2)  
Laarne (88,29) (89,26)  
WAEGEMAN T., Lanaken (88,33) (89,32) (90,20)  
WAUTERS E., Aalst (89,54)  
WEBER J.P., Mirwart (88,83) (89,67) (90,62)  
WOOLLETT J., Sugny (88,20)  
ZIMMER J., G-D-Luxembourg/GDL (89,79) (90,70)

## Inhoudstafel/Table des Matières/Inhaltsverzeichnis

Cursief gedrukte titels vertegenwoordigen de lezingen.  
Les titres en italique représentent les communications.

### 1. Merov. periode / Période mérov. / Merowinger Periode.

- 01 MOUREAU G., Le cimetièrre mérovingien d'Omal.  
01 ALENUS-LECERF J., Nécropole mérovingienne inédite à  
Evelette.  
02 ALENUS-LECERF J., Prospections à Haillot (Ohey).

### 2. Gebruiksvoorwerpen/Objets usuels/Gebruuchsgegenstände.

- 03 HILLEWAERT B., Leerlooiers te Brugge.  
04 CALLEBAUT D. & DE BELIE A., Tegelvloeren in de Sint-  
Salvatorabdij van Ename.  
04 DUMORTIER C. & OOST R., Un atelier de majoliques installé à  
Anvers vers 1600.  
06 GOOSSENAERTS K., XIIIe-XIVe eeuws glas uit een beerput te  
Leuven.

### 3. Aanverwante wetenschappen / Sciences connexes / Verwandte Wissenschaften

- 07 BEULENS M. & POT T., Paleo-odontologisch onderzoek.  
08 DENYS L., Diatomeeënonderzoek in archeologisch verband.  
09 DESENDER K. & ERVYNCK A., Archeologie op zes poten.  
10 ERVYNCK A., Een jaar vol botten, knoken en beenderen.  
11 GAUTIER A., Dierenresten uit het Minderbroedersklooster te  
Kortrijk.  
11 HUYSMANS L., Makrofossiele plantenresten uit Antwerpen.

### 4. Castellologie / Castellologie / Schlosskunde.

- 12 VAN EENHOOGHE D., Het Isabellafort te Oostende.  
14 DEWILDE M., Het Oosthof te Koekelare.  
15 PH. DESPRIET., Onderzoek van de vesting Menen.  
15 DE MEULEMEESTER J., Verdedigingsstructuren in het graafschap  
Loon.  
17 DOPPEE P. & UBBEGTS W., Beschouwingen bij de oorsprong en de  
betekenis van de Loonse torens in Brustem en Kolmont.  
20 WARGEMAN T., De burchtruïne Pietersheim te Lanaken.  
21 CREEMERS G. & VAN IMPE L., Noodonderzoek op de "Groote Mot" te  
Borgloon.  
21 EUBELLEN M., Le castrum de Beaumont à Esneux.  
23 DEPAEPE P & MARCHAL J.P., Le Vieux Château de Saive à Blegny.  
25 LEOTARD J.H., Le château de Burg-Reuland.  
26 MIGNOT PH., Le château de Montaigle à Falaën.  
26 MIGNOT PH., Le château de Hour à Houyet.  
27 CLAEYS P.J., Le château dot "Tour Louette" à Achet  
28 DE WARLE F., Le château de Fernemont.

### 5. Kerken en Abdijen/Eglises et Abbayes/Kirchen und Klöster.

- 28 DESPRIET PH., Abdijenonderzoek in Kortrijk.  
29 DEWILDE M., De Augustijnenabdij te Zonnebeke.  
30 CALLEBAUT D., DE GROOTE K. & VAN DER DONCKT M.-c., De Sint-  
Salvatorsabdij van Ename.  
31 DE GROOTE K. & HUYSMAN N., De abdij van Beaulieu te Petegem.



- 32 ANNAERT E., *De Sint-Bernardusabdij te Hemiksem.*  
 34 LAMBOTTE B., MARCHAL J.P. & PAQUET P., *L'ancienne église  
 abbatiale de Stavelot.*  
 37 SOUMOY M., *Sondages dans l'église de Saint-Léger à  
 Estaimpuis.*  
 37 DOPERE F., *De preromaanse St-Lambertuskerk van Overlaar  
 (Tienen).*  
 40 RAES A., *De begijnhofkerk te Zoutleeuw.*  
 41 VAN BELLINGEN S., *De Sint-Martinuskerk te Ganshoren.*

#### 6. Stadsarcheologie/Archéologie urbaine/Stadtarchäologie.

- 42 HILLEWAERT B., *Stadsarcheologisch onderzoek te Brugge.*  
 44 VAN ENNHOOGHE D., *Onderzoek in de Vlamingstraat te Brugge.*  
 45 LALEMAN H.-C. & RAVESCHOT P., *Stadsarcheologisch onderzoek te  
 Gent.*  
 48 DE SWAEF W. & PIETERS M., *Stadsarcheolog. waarnemingen te  
 Aalst*  
 48 BORREMANNS E. & VANDEN BERGE M., *Archeologisch onderzoek te  
 Geraardsbergen.*  
 49 COPPENS M. & RAES A., *Stadsarcheologisch onderzoek te  
 Antwerpen.*  
 49 BUNGENEERS J & oost r., *Het site "Bisschoppelijk Paleis" te  
 Antwerpen.*  
 51 VEECKMAN J., *Stadsarcheologisch onderzoek te Antwerpen.*  
 54 DE COCK S., *Onderzoek in de Mechelse binnenstad.*  
 54 ALENUS-LECERF J., *Reprise des fouilles à la Place St-Lambert  
 à Liège.*  
 55 PLUMIER J., *L'hospice St-Gilles à Namur.*  
 56 BRULET E., VERSLYPE L. & VECHE P.M., *Les fouilles de le Place  
 Saint-Pierre à Tournai.*  
 57 BONENFANT P., *Sauvetages dans Bruxelles-capitale et  
 environs.*

#### 7. Landelijke archeologie / Archéologie rurale / Ländliche Archäologie.

- 57 BOURGEOIS J. & DE MULDER G., *Bewoning en percellering te  
 Bassevelde (Assenede).*  
 58 VERMULLEN F., ROGGE M., BRAECKMAN K. & VAN DER PLAATSEN P.,  
*1500 jaar bewoning en begraving te Kruishoutem.*  
 59 CUYT G., *Waterputten uit de IXe-Xe eeuw te Wijnegem.*  
 59 DE COCK S., *Een middeleeuwse (?) weg te Weerde.*  
 59 WITVROUW J., *Un centre domanial du haut-moyen-âge à  
 Hermalle.*  
 62 PAPELEUX J., *Le village disparu au "Waai" à Mabompré  
 (Houffalize).*  
 63 WEBER J.-P., *Le village disparu de Marsolle à Mirwart.*  
 64 EVRARD M., *Le centre historique de Wellin.*  
 64 LODEWIJCKX M., *Middeleeuwse bouwsporen te Wange (Landen).*

#### 8. Aangrenzende regio's/Régions limitrophes/Nachbargebiete.

- 67 VAN HERRINGEN R., *Archeologisch onderzoek in Zeeland (Nl.).*  
 71 DIJEMAN W., *"TRAIECTO FIT", Activités artisanales à  
 Maastricht au Haut Moyen Age (Nl.).*

- 72 DE MEULEMEESTER J., Fouilles au Neumünster à Luxembourg-Grund (GDL).
- 74 ZIMMER J., Fouilles de château au Grand-Duché de Luxembourg.
- 74 BLAISING J.M., "Les Vieilles Eaux" à Ay-sur-Moselle (F.).
- 75 BLAISING J.M., Inhumations au Portier Ste-Agathe à Florange (F.).
- 76 BLOUET V. & SEILLY M., Maison à la Place Saint-Nicolas à Metz (F.).
- 77 BLOUET V. & SEILLY M., Maison à l'Enjurue à Metz (F.).
- 78 GEBUS L. & VAN TORHOUDT E., L'hôpital Saint-Nicolas à Metz (F.).
- 79 HEBER-SUFFRIN F., L'église paroissiale Saint-Gengoulf à Metz (F.).
- 80 LEFEBVRE C., GUILLAUME J. & WIECZOREK A., Cimetière et habitat à Châtel-Saint-Germain (F.).
- 81 SEILLY M., Fouilles rue de l'Eglise à Fontoy (F.).
- 83 THION P., Fouilles rue du Bourg à Florange (F.).
- 83 THION P., Maisons à la rue de la Gare à Vic-sur-Seille (F.).
- 84 VAN TORHOUDT E., Fouilles rue des Murs à Metz (F.).
- 85 HENROTAY D., Habitat du haut moyen âge au saule Gaillard à Frouard (F.).
- 86 ANDRE M., Prospection à la Tuillerie à Châtel-sur-Moselle (F.).
- 87 DEBEY C., Habitat fortifié aux Capucins à Châtel-sur-Moselle (F.).
- 89 PIERRE F., Mines d'argent et de cuivre de la vallée de la Moselle (F.).
- 90 BUR M., Castellographie en Champagne et Lorraine (F.).
- 90 DEMOLON P., *Un atelier de potier du XIIIe à Douai (F.).*

VERBERCK M., Het merovingisch grafveld van Erps-Kwerps.

LAGACHE D. & TERMOTE J., Noodonderzoek in de Augustijnenabdij te Voormezele.

TERMOTE J., Stadsarcheologisch onderzoek in Veurne.

TERMOTE J. & DEBONNE S., Onderzoek op het Sint-Maartensplein te Wervik.

TERMOTE J. & TIMPERMAN M., Onderzoek van de Norbertinessenabdij te Veurne.

DE MEULEMEESTER J., Index II (vol. 11-13).

ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS, JETTE (DIELEGEM)  
14-15-16/03/1991

*Jeudi 14-03/Donderdag 14-03: La ville médiévale avant 1200./De  
middeleeuwse stad voor 1200.*

- 09.30: inscription et café/inschrijving en koffie
- 10.00: ouverture/opening
- 10.15: J. DE MEULEMEESTER, Topographie archéologique de  
quelques villes des Pays-Bas méridionaux
- 11.15: H. DE WITTE, De archeologische bijdrage te Brugge  
Lunch
- 13.30: M.C. LALEMAN, De archeologische bijdrage te Gent
- 14.15: T. OOST, De archeologische bijdrage te Antwerpen
- 15.00: café/koffie
- 15.30: J. PLUMIER, L'apport archéologique à Namur
- 16.15: J.-M. LEOTARD, L'apport archéologique à Liège
- 16.45: G. BLIECK, Fouilles du château de Courtrai(Lille)(Video)

*Vendredi 15-03/Vrijdag 15-03*

- 10.00: inscription et café/inschrijving en koffie
- 10.30: A. DE BELIE, Tegelvloeren in de St-Salvatorabdij(Ename)
- 10.45: B. HILLEWAERT, Leerlooiers te Brugge
- 11.00: P. DEMOLON, Un atelier de potier du XIIIa à Douai
- 11.15: C. DUMORTIER, Un atelier de majolique à Anvers
- 11.30: M. VERBEECK, Het Merov. grafveld te Erps-Kwerps
- 11.45: K. DESENDER & A. ERVYNCK, Archeol. op zes poten  
Lunch
- 14.00: B. LAMBOTTE *et alii*, L'église abbatiale de Stavelot
- 14.15: R. ANNAERT, De St-Bernardusabdij te Hemiksem
- 14.30: J. VEECKMAN, Stadsarcheol. onderzoek in Antwerpen
- 15.00: café/koffie
- 15.30: J. BUNGENEERS, Het *Bisschoppelijk Paleis* te Antwerpen
- 15.45: M.C. LALEMAN & P. RAVESCHOT, Stadsarcheologie te Gent
- 16.15: P. DESPRIET, Abdijonderzoek in Kortrijk
- 16.30: W. DIJKMAN, Ambachtelijke activiteiten in VME Maastricht
- 16.45: R. BRULET *et alii*, Fouilles place St-Pierre à Tournai
- 17.00: J. PLUMIER, L'Hospice St-Gilles à Namur (video)

*Samedi 16-03/Zaterdag 16-03*

- 10.00: inscription et café/inschrijving en koffie
- 10.30: L. GOEMINNE, Windmolens in Vlaanderen
- 10.45: G. CUYT, Waterputten uit de IXe-Xe E. te Wijnegem
- 11.00: M. LODEWIJCKX, Bouwsporen te Wange/Landen
- 11.15: F. VERMEULEN *et alii*, 1500 jaar bewoning te Kruishoutem
- 11.30: J. WITVROUW, Un centre domanial à Hermalle
- 11.45: J.P. WEBER, Le village disparu de Marsolle  
Lunch
- 14.00: P. DE PAEPE & J. MARCHAL, Le Vieux Château de Saive
- 14.15: E. DE WAELE, Le château de Fernelmont
- 14.30: Ph. MIGNOT, Le château de Hour à Houyet
- 14.45: F. DOPERE & W. UBREGTS, Loonse torens (Brustem/Kolmont)
- 15.00: M. DEWILDE, Het Oosthof te Koekelaere
- 15.15: T. WAEGEMAN, Slotruïne Pietersheim te Lanaken
- 15.30: clôture et café/slot en koffie

**Crédit Communal**  
AVEC MA BANQUE, J'AVANCE.



**Gemeentekrediet**  
MET MIJN BANK KOM IK VOORUIT.